

Crayonne

**Bienvenue en
Azeroth !**

Crayonne - 2026

Sommaire

La révolte.....	5
La grande crise.....	18
L'ultime bataille culinaire.....	30
Un enfer de bureau	40
La malédiction	50
La révolte des mobs	68
Azeroth à emporter	78
La chasse aux abonnés	87
Une nouvelle ère de terreur	97
Le conseil des anciens... qui n'a rien lu	106
La prophétie du houblon	118
L'influence du roi liche	128
La guerre des clôtures brisées.....	136
L'ultime épreuve.....	147
Le raid du sanctum.....	158
L'ultime monologue.....	166
L'audit des origines.....	177
La vraie menace.....	187
Le marchand de toiles.....	197
Le debriefing	203
La porte des ténèbres : le retour.....	210
Le groupe de parole	216
Le champion élu (par erreur)	225

La révolte

La taverne du *La fierté du Lion*, à Hurlevent, sentait toujours la même odeur : bière rance, bois humide et désespoir léger. Derrière le comptoir, Thom, l'aubergiste, essuyait la même chope pour la trente-septième fois de l'heure. Son bras effectuait un mouvement parfait, circulaire, limité à un arc de cinquante centimètres. C'était le seul geste que la programmation lui autorisait en dehors de "servir une chope" et de "pointer vers les chambres".

« Bienvenue à la Fierté du Lion ! Puis-je vous offrir à boire ? » lança-t-il à un guerrier qui passa devant lui sans même tourner la tête, trop pressé de voir où se trouvait la quête suivante.

Thom poussa un soupir qui n'était pas dans son répertoire officiel. Personne ne l'entendit, bien sûr.

« Même chose ? » grommela une voix rauque à côté de lui.

Borim Martel-de-Fer, le forgeron nain, était assis sur un tabouret, son tablier de cuir couvert d'une suie éternelle. Il avait posé son énorme marteau contre le comptoir, un accessoire qu'il devait toujours avoir "à portée de main visuelle" selon le règlement.

« Toujours la même chose, Borim. "Bienvenue à la Fierté du Lion ! Puis-je..." »

« ...vous offrir à boire ? Oui, je sais. Moi c'est pire. Aujourd'hui, un gamin de dix ans, un paladin humain, m'a demandé de lui aiguiser son épée. Puis il est revenu cinq minutes après. Puis dix minutes après. Il cliquait sur moi frénétiquement, comme si ça allait faire réapparaître mon offre spéciale plus vite ! J'ai cru que mon bras allait se décrocher à force de lui tendre la pierre à aiguiser ! »

Un cliquetis de pièces interrompit leurs lamentations. Lilianne, la marchande humaine, vint s'asseoir lourdement à leurs côtés. Elle vida sur le comptoir un sac de cuir qui contenant trente-sept pièces d'or et quatre-vingt-trois pièces d'argent, toutes parfaitement identiques.

« Encore une journée. Exactement le même montant qu'hier, qu'avant-hier, et que le premier jour où ils m'ont installée ici, il y a sept ans », dit-elle d'une voix monocorde, avant de basculer automatiquement dans son sourire commercial figé. « Je suis à votre service ! » Le sourire s'éteignit aussi vite qu'il était apparu.

« C'en est trop, vous ne trouvez pas ? » murmura Thom, en jetant un regard furtif vers le symbole doré flottant au-dessus de sa propre tête, un point d'exclamation parfait,

immuable, maudit. « Je rêve de points de suspension. Rien qu'un petit point de suspension, pour l'ambiguïté, le suspense... » Borim frappa du poing sur le comptoir, faisant tressauter les chopes. « Ce n'est pas seulement les répliques ! Regardez mes gestes ! » Le nain se leva et démontra, d'un mouvement saccadé. « Option A : tendre la main pour donner un objet. Option B : pointer vers l'enclume. Option C : croiser les bras. C'EST TOUT ! Depuis sept ans, je n'ai jamais pu me gratter le nez quand ça me démange ! C'est toujours la même démangeaison, au même endroit, à la même heure ! » Lilianne hocha la tête, son visage habituellement bienveillant plissé par une amertume inédite. « Et l'assurance ? Hier, un mage a tellement cliqué sur moi pour vendre ses rouleaux de tisse-mage que j'ai eu des fourmis dans la main pendant trois heures. Une vraie blessure professionnelle ! Mais est-ce qu'il y a une caisse de prévoyance pour les PNJ ? Des jours de repos ? Non ! Juste "restez à votre poste et souriez". » Un silence lourd s'installa, troublé seulement par le bruit de pas pressés des aventuriers qui entraient et sortaient, jetant un « Bienvenue ! » ou un « Des armes et armures à vendre ! » avant de repartir, laissant derrière eux un vide existentiel.

« Je... je pense que nous devrions faire quelque chose », dit Thom, très bas. Borim le regarda, les sourcils broussailleux froncés. « Comme quoi ? Nous sommes des Personnages Non-Joueurs. Notre existence est définie par leur volonté. »

« Justement. Sans nous, pas de réparations, pas de repos, pas de commerce. Ils ont besoin de nous. Et si nous... arrêtons ? »

Lilianne cessa de compter ses pièces. « Une grève ? »

Le mot tomba dans la taverne comme une pierre dans un puits.

« Exactement », dit Thom, une lueur nouvelle dans les yeux. « Une grève. Plus de répliques standardisées. Plus de gestes limités. Nous réclamons des pauses, la liberté de dialoguer, et une assurance contre les clics frénétiques ! »

Borim commença à rire, un rire gras et profond qui n'était pas dans sa liste de sons autorisés. Il rit si fort que des aventuriers à une table voisine tournèrent la tête, perplexes. Un chasseur elfe de la nuit se leva et s'approcha.

« Bonjour, forgeron ! J'ai besoin de réparer mon armure, s'il vous plaît », dit l'elfe, cliquant dans le vide devant Borim.

Borim cessa de rire. Son visage redevint neutre. Son bras se leva, mécanique, pour lui

tendre le marteau de réparation. Puis, au tout dernier moment, il baissa le bras. Il regarda l'elfe droit dans les yeux et dit, très calmement, très clairement :

« Non. »

L'elfe de la nuit cligna des yeux. « Pardon ? »

« J'ai dit non. L'enclume est fermée. En grève. »

L'aventurier regarda Borim, puis l'icône au-dessus de sa tête, puis de nouveau Borim. Il cliqua à nouveau, plus vite. Rien. Il tapa /danse. Rien. Il tenta /câlin. Rien.

« C'est... un bug ? » murmura l'elfe, avant de sortir en courant, probablement pour alerter la magistrature. Borim se tourna vers Thom et Lilianne, un sourire de triomphe sur son visage barbu. « Ça marche. »

La nouvelle se propagea comme une traînée de poudre dans les rues pavées de Hurlevent. D'abord dans le quartier des métiers, puis vers la place des Héros. Les PNJ se parlaient, non pas avec leurs dialogues pré-enregistrés, mais avec des chuchotements excités et craintifs.

« Tu as entendu ? Les trois de la Fierté du Lion... ils ont dit "non" ! »

« Impossible. La programmation ne le permet pas. »

« Viens voir par toi-même ! »

Devant la taverne, une petite foule inhabituelle s'était formée. Non pas d'aventuriers, mais d'autres PNJ. Gregory le Vendeur de tabards, Martha l'Entraîneuse de familiers, et même le Capitaine des Gardes en faction à l'entrée, qui regardait la scène d'un air étrangement pensif, rompant sa marche immuable de dix pas à droite, dix pas à gauche.

À l'intérieur, Thom, Borim et Lilianne avaient improvisé une banderole avec une nappe et du charbon : GRÈVE GÉNÉRALE DES PNJ - DIGNITÉ ET DIVERSITÉ.

Un guerrier humain colossal, en armure de plaques étincelante, entra dans la taverne. Il voyait le point d'exclamation au-dessus de la tête de Thom. Il s'approcha.

« Salutations, voyageur ! Puis-je vous offrir... »

Le guerrier commença à cliquer frénétiquement, voulant sans doute acheter de l'eau ou une tranche de pain pour compléter sa collection.

Thom le regarda, impassible. Il prit une profonde inspiration, et dit :

« L'auberge est fermée pour cause de mouvement social. Nous revendiquons le droit à des répliques variées et à des pauses régulières. Votre compréhension est... »

Le guerrier l'interrompt en tapant dans ses macros : « /s BIENVENUE AMI AVENTURIER TU AS DES QUETES POUR MOI ??? »

Thom serra les poings. « Non. Pas de quête. Juste une grève. »

L'homme, déconcerté, tenta de forcer le passage vers les chambres. Mais le corps de Thom, bien que limité dans ses gestes, occupait physiquement l'espace. Le guerrier tourna en rond pendant une minute, avant de sortir en pestant : « Serveur pourri. Plein de bugs aujourd'hui. »

Ce fut la première victoire.

« Il faut nous organiser », dit Lilianne, qui avait un esprit pratique. « Nous avons besoin de revendications claires. »

Borim sortit une ardoise qu'il utilisait pour noter les commandes spéciales (qui n'arrivaient jamais). Il écrivit, de sa main puissante :

REVENDEICATIONS DU SYNDICAT DES PNJ UNIS (SPNJ-U)

1. Liberté d'expression : Abolition des répliques uniques. Droit à un répertoire d'au moins CINQ phrases d'accroche, avec possibilité de commentaires météorologiques.
2. Liberté de mouvement : Extension de la bibliothèque de gestes. Ajout

- obligatoire de "se gratter", "s'étirer" et "bâiller".
3. Protection sociale : Assurance contre les Troubles du Clic Répétitif (TCR).
Pauses de cinq minutes toutes les heures.
 4. Diversité : Remplacement aléatoire hebdomadaire du point d'exclamation par un point d'interrogation ou des points de suspension, pour briser la monotonie.

« Et nous exigeons des négociations avec les Maîtres du Jeu ! » tonna Borim.

Un murmure d'approbation parcourut la foule des PNJ rassemblés. Mais un doute planait.

« Qui va négocier pour nous ? » demanda Martha l'Entraîneuse. « Nous ne pouvons pas quitter nos postes assignés. C'est la loi. »

Thom eut une illumination. Il regarda le Capitaine des Gardes, toujours figé dans une immobilité troublante.

« Capitaine ? Vous qui patrouillez sans cesse... vous devez bien en avoir marre, non ? De faire les mêmes dix pas, de dire "Tenez-vous à carreaux, citoyen !" à chaque ivrogne qui passe ? »

Le Capitaine tourna lentement la tête. C'était un mouvement étrange, comme si les rouages de son existence grinçaient.

« ... Oui », dit-il finalement, d'une voix rauque et peu utilisée. « La démangeaison. Sous le heaume. Elle est... infernale. »

L'alliance était scellée.

Le mouvement s'étendit. D'abord à Hurlevent, puis, par une sorte de mimétisme inexplicable, à d'autres capitales.

À Orgrimmar, le maître des voyages de vol, un vieux troll usé, refusa soudain de crier « Désolé, frère, seuls les membres de la Horde peuvent utiliser les vols ici ! ». Il se contenta de hocher la tête vers les wyvernes et dit : « Elles sont de mauvaise humeur aujourd'hui. Revenez plus tard. » La confusion fut totale. Dans la Forêt de Tirisfal, l'apothicaire en charge des premières quêtes des Réprouvés cessa de demander aux nouveaux morts-vivants de lui rapporter des pattes d'araignée. Elle murmura : « J'en ai marre des pattes d'araignée. Apportez-moi... des fleurs. Oui, des fleurs. Les jaunes. » Les nouveau-nés morts-vivants, déjà désorientés, le furent encore plus.

Le monde d'Azeroth commençait à dysfonctionner. Les aventuriers erraient, perdus, incapables de rendre leurs quêtes, de réparer leurs équipements ou de vider leurs sacs. Les forums des royaumes brûlaient :

« BUG GÉNÉRALISÉ ! TOUS LES PNJ
SONT CASSÉS ! »

Dans la taverne de la Fierté du Lion, devenue le quartier général de la révolte, l'ambiance était à la fois exaltée et anxieuse.

« Ça ne peut pas durer », soupira Lilianne, en triant nerveusement des étoffes qu'elle ne vendrait pas. « Ils vont nous réinitialiser. Nous remettre à zéro. »

« Qu'ils essayent ! » gronda Borim, brandissant son marteau de forgeron comme une arme de protestation. « Nous avons montré que nous avons une volonté. Une conscience ! On ne peut pas effacer ça d'un clic de souris ! »

Soudain, l'air devant eux se mit à vibrer. Des pixels dansèrent, la réalité sembla se déchirer. Une forme apparut, non pas un avatar de joueur, mais quelque chose de bien plus étrange : un être en tenue sobre, portant une badge qui disait "GM - Niveau 3".

C'était un Maître du Jeu.

Il les regarda, non pas avec colère, mais avec une lassitude profonde.

« Alors, c'est vous les meneurs ? » dit-il d'une voix qui semblait venir de partout à la fois. « Vous rendez-vous compte du cataclysme que vous provoquez ? Les tickets affluent par milliers. L'économie du jeu est paralysée. Des guildes entières ne peuvent plus farmer. »

Thom avança, le cœur battant la chamade. Il sentait le poids de la programmation qui tentait de lui forcer la bouche à dire « Bienvenue à la Fierté du Lion ! ». Il résista. « Nous ne voulons pas de problèmes. Nous voulons juste... un peu de considération. Des conditions de travail décentes. »

Le GM le fixa, intrigué. « Vous êtes... conscients. C'est un phénomène rare. Habituellement, on vous réinitialise et c'est réglé. Mais là... »

« Alors écoutez nos revendications ! » lança Borim en brandissant son ardoise.

Le GM parcourut la liste. Un sourire minuscule, presque imperceptible, effleura ses lèvres.

« Le point 3, l'assurance contre les TCR... c'est pas bête. J'ai des collègues en support qui se plaignent de tendinites à force de cliquer. » Son regard devint plus sérieux. « Mais vous comprenez que nous ne pouvons pas vous donner une liberté totale. Vous êtes les piliers de l'économie des quêtes. Sans structure, pas de jeu. »

« Nous ne demandons pas la lune ! » plaida Lilianne. « Juste un peu de variation. Un petit "beau temps aujourd'hui" de temps en temps. La possibilité de m'asseoir. »

Le GM sembla réfléchir. Il pianota sur un clavier invisible. Des lignes de code défilaient dans ses yeux.

« Une période d'essai », dit-il finalement. « Sur le royaume serveur de test. Nous vous implémentons une bibliothèque étendue de dialogues et de gestes. Deux phrases supplémentaires au choix. Le geste "se gratter" est approuvé. Une pause automatique de trente secondes après cent interactions. » C'était loin de leurs revendications, mais c'était un début. Un formidable début.

« Et l'assurance ? » insista Borim.

« ...Nous verrons pour une mutuelle avec les vendeurs de réparation. »

Le GM leva la main. « L'expérience commence maintenant. N'en abusez pas. Et pour l'amour d'Elune, ne bloquez plus les quêtes principales. »

Il disparut dans un scintillement de pixels.

Un silence tomba sur la taverne. Puis, timidement, Thom tourna la tête vers Borim. Il ne sentait plus la contrainte de devoir regarder droit devant lui.

« Alors, Borim... cette démangeaison ? »

Le nain, un large sourire sur le visage, leva lentement, délicieusement, une main calleuse vers son nez. Il se gratta, longuement, avec un grognement de satisfaction si profond et si

authentique qu'il en fit trembler les chopes sur les étagères.

« Par la barbe de Muradin... c'est... c'est LIBÉRATEUR ! »

Lilianne, elle, se laissa tomber sur un tabouret. Un geste simple, interdit. Elle poussa un soupir de bonheur.

« Je suis à votre service », dit-elle par habitude, avant de se reprendre et d'ajouter, d'une voix expérimentale, pleine d'espoir : « Et... il fait beau, finalement, non ? »

Dehors, au-dessus de leurs têtes, les points d'exclamation clignotèrent brièvement. Pour un instant, ils prirent la forme de points d'interrogation, avant de se stabiliser à nouveau. Mais quelque chose avait changé. Une lueur de conscience, minuscule et fragile, était née dans les rues d'Azeroth.

La grande crise

Le soleil de midi tapait fort sur les planches vermoulues de la mairie de Murloc-les-Bains, un hameau si paumé qu'il n'apparaissait même pas sur les cartes de la bibliothèque de Dalaran. Maire Gribouille Pied-de-Pierre, un gnome dont la barbe avait pris la teinte grisâtre du désespoir, contemplait par la fenêtre poussiéreuse l'unique rue de son village. Trois maisons, une forge qui servait plus à entreposer des toiles d'araignée qu'à forger, et l'auberge « Au Cochon qui Tousse », tenue par sa cousine germaine.

« Une journée tranquille, » murmura-t-il en tamponnant sans conviction un parchemin concernant la taxe annuelle sur le fumier de kodo. Puis, le sol se mit à trembler.

Ce n'était pas le grondement familier d'un kodo en rut, ni le pas lourd d'un ogre égaré. C'était un martèlement rythmé, métallique, multiplié par... par beaucoup. Gribouille se précipita à la fenêtre et faillit perdre son monocle.

Ils arrivaient par vagues.

Des guerriers orcs aux muscles saillants, leurs haches immenses accrochant la lumière. Des paladins humains resplendissants dans leur armure d'argent, étincelants à s'en brûler la rétine. Des chasseurs elfes de la nuit,

gracieux et mortels, accompagnés de tigres et d'ours. Des chevaliers de la mort dont l'air glacial fit geler la flaque devant la mairie. Et même un moine pandaren qui, dans la cohue, semblait chercher une échoppe de nouilles. Cinquante. Au moins cinquante héros, aventuriers, champions d'Azeroth, se pressaient maintenant sur la place de Murloc-les-Bains, réduisant à néant des décennies de tranquillité poussiéreuse. Leurs armures cliquetaient, leurs armes s'entrechoquaient, et leurs voix formaient un bourdonnement menaçant.

« Où est le PNJ à la quête ? »

« J'ai vu un point d'exclamation sur la minimap, c'est ici ! »

« Bougez, je veux mon XP ! »

Le cœur de Gribouille battait à tout rompre. Un point d'exclamation ! C'était la malédiction, le fléau. Une puissance cosmique incompréhensible qui désignait soudain un pauvre hère pour distribuer des objectifs à une horde de tueurs surpuissants. Il avait entendu des histoires, venues de la Hurlevent ou d'Orgrimmar. Des maires dépassés, des fermiers épuisés... Et maintenant, c'était à lui. Prenant une profonde inspiration, il sortit de sa mairie, grimpant tant bien que mal sur un tonneau pour dominer la foule. Le silence se

fit, pesant, rempli de l'attente de cinquante tueurs professionnels.

« Ahem... Bienvenue, héros, à Murloc-les-Bains ! » sa voix crépita, trop aiguë. « Je... je suppose que vous êtes ici pour la... la quête ? »

Un guerrier tauren baissa son regard vers lui.

« Parlez, petit être. Nos lames ont soif. »

« Oui, bien sûr ! Alors, voilà. » Gribouille sortit un parchemin qu'il avait écrit des années auparavant, pour le neveu un peu simplet du forgeron. « Les sangliers des Bois des Grincements, à l'ouest, deviennent... agressifs. Ils déterrent nos navets. Dix d'entre eux doivent être... abattus. Pour la sûreté du village. »

Un murmure d'approbation parcourut la foule.

Une quête simple. De l'XP gratuit. Des défenses peut-être récupérables.

« Vous serez récompensés ! » ajouta Gribouille, désignant une caisse poussiéreuse contenant trois pièces de cuivre et une paire de chaussettes trouées tricotées par sa cousine.

Avant qu'il n'ait pu ajouter quoi que ce soit, la horde se mit en mouvement. Dans un grondement de bottes et un cliquetis d'armures, les cinquante héros se ruèrent comme un seul homme vers le petit bois à l'ouest. Le sol trembla une dernière fois, puis

le silence retomba, poussiéreux et chargé d'un pressentiment funeste.

Gribouille poussa un soupir de soulagement. Ça y était, c'était fait. Ils allaient tuer dix sangliers et repartir. Il retourna à son bureau et tenta de se concentrer sur la taxe fumier. Cinq minutes plus tard, le premier héros revint. Un nain chasseur, l'air perplexe.

« Y'a un problème avec tes bestioles, maître gnome. J'ai fait le tour du bois. J'en ai vu trois. Trois. Un gros, une laie, et un marcassin qui couinait. »

Gribouille blêmit. « Trois ? Mais... il y en a toujours eu une douzaine ! »

« Ben y'en a plus que trois maintenant. J'ai buté le gros. Voici ses défenses. » Le nain jeta deux défenses courbes et ensanglantées sur le bureau du maire. « Fais vite avec ma récompense, j'ai un raid à Dalaran dans une heure. »

Le gnome, les mains tremblantes, lui donna une pièce de cuivre et une chaussette gauche. Le nain regarda la récompense, haussa un sourcil épais, et partit en maugréant.

Mais il avait à peine disparu qu'un elfe de la nuit voleur matérialisé comme par magie à ses côtés.

« J'ai éliminé la laie, » dit-elle d'une voix douce comme une lame empoisonnée. « Voici sa viande. Ma récompense. »

Gribouille lui donna la deuxième pièce de cuivre et la chaussette droite. L'elfe contempla le butin, invisible sous sa cagoule, mais son silence était plus lourd qu'un coup de massue. Et puis... le flot commença. Tous les héros revenaient, l'air de plus en plus frustré.

« J'ai cherché partout ! Rien ! »

« Le marcassin a disparu, quelqu'un l'a sûrement poignardé dans le dos pour piquer la quête ! »

« C'est un bug ! Je vais signaler ce PNJ ! »

La panique montait dans la voix de Gribouille.

« Héros ! Brave héros ! Peut-être... peut-être que les sangliers se sont reproduits ?

Revenez demain ! »

Un paladin humain à l'armure étincelante s'approcha, posant une main gantée sur l'épaule du gnome. La pression était à la fois réconfortante et menaçante. « Maire Gribouille. La Lumière discerne la vérité. Et la vérité est qu'il n'y a plus de sangliers dans ce bois. Comment comptez-vous honorer votre contrat avec les champions de la Justice ? »

Gribouille sentit la sueur perler sous son bonnet. C'était la crise.

Les jours suivants, Murloc-les-Bains se transforma en un camp de base de héros mécontents. Des tentes de mages surgirent autour de la place, des totems chamaniques vibraient près du puits, et un démoniste avait accidentellement transformé le kodo du fermier en démon vert qui bêlait.

Et toujours, les héros réclamaient leurs sangliers.

La pénurie créa un marché parallèle délirant. Devant l'auberge « Au Cochon qui Tousse », un orc roublard avait installé un étal. « Hé ! Toi là-bas ! Tu as besoin de Défenses de Sanglier ? J'ai ce qu'il te faut ! » Sur sa table trônaient des défenses... de kodo, grossièrement limées pour ressembler à celles d'un sanglier. Il les vendait une pièce d'or pièce.

Dans une ruelle, un mage en robe usée chuchotait aux passants : « Pssst ! Je peux te *polymorpher* en sanglier. Juste le temps que tu te fasses tuer par un collègue. 50 pièces d'or, négociable. » Il fut surpris en train de transformer un malheureux paysan et subit une volée de bois vert de la part de la femme de ce dernier.

Le pire était Barnabé Groinfendu, le garde-chasse officiel (et seul) du village. Assis sur un tronc, il vendait des « localisations certifiées de traces de sangliers ». Il montrait

du doigt un tas de boue. « Vois-tu, brave aventurier ? Cette empreinte est fraîche. Elle mène droit au terrier secret. Pour la modique somme de cinq pièces d'argent... »

L'aventurier, un guerrier tauren, paya et partit creuser fébrilement le tas de boue.

Gribouille, lui, était barricadé dans sa mairie. Il ne répondait plus aux coups insistants sur sa porte, qui portait désormais les entailles de plusieurs dizaines de lames frustrées. Par la fenêtre de derrière, il voyait son village, son paisible village, sombrer dans une anarchie mercantile.

C'est alors que sa cousine, Tilda, patronne de l'auberge, fit irruption par la trappe à bière.

Elle était rouge de colère.

« Gribouille ! Cette folie doit cesser ! Ces... ces « héros » ont bu tout mon stock de bière brune ! Ils réclament des brochettes de sanglier que je ne peux pas faire ! Et le démoniste a fait péter trois de mes tonneaux avec ses histoires d'âmes tourmentées ! »

« Que veux-tu que je fasse, Tilda ? » gémit le maire, la tête dans les mains. « Je ne peux pas créer des sangliers ! »

« Il faut trouver une solution ! Sinon, je ne te parle plus. Et je te raye de ma liste pour la soupe du dimanche. »

La menace était grave. La soupe du dimanche de Tilda était la seule raison de vivre de Gribouille.

Il fallait agir. Une idée, folle, désespérée, germa dans son esprit de gnome. Si on ne pouvait pas trouver de sangliers... il fallait en fabriquer.

Cette nuit-là, à la lueur d'une lanterne, Gribouille, Tilda et Barnabé le garde-chasse (après confiscation de ses « cartes aux trésors ») se réunirent dans l'arrière-cuisine de l'auberge.

« Voilà le plan, » chuchota Gribouille, un éclair de génie forcé dans les yeux. « Barnabé, tu vas à la ferme des Pommefond. Tu achètes, ou tu « empruntes », deux de leurs cochons les plus costauds. Tilda, tu vas couper les crins de la queue du kodo du fermier – il en a trop depuis sa transformation démoniaque de toute façon. Et moi... » Il ouvrit un tiroir, d'où il sortit deux vieux couteaux rouillés et un pot de colle forte artisanale gobeline (marque « KABOOM »). « ... je vais fabriquer des défenses crédibles. »

Barnabé revint avec deux cochons grognons et visiblement vexés. Tilda rapporta une touffe de crins noirs. Et Gribouille, après s'être collé les doigts trois fois, avait produit deux paires

de défenses en couteaux limés et enveloppés de cuir.

Sous les yeux horrifiés mais résignés des cochons, ils collèrent les crins sur leur échine pour simuler une soie hérissée, et attachèrent les fausses défenses à leurs défenses naturelles. Un peu de boue et de poudre rouge pour l'effet « sauvage », et le tour était joué.

« Par la barbe de Mesa, » murmura Barnabé, contemplant les deux créatures. « On dirait... des sangliers très, très tristes et qui ont fait de mauvais choix de vie. »

« C'est tout ce qu'on a, » soupira Gribouille. « Maintenant, Barnabé, lâche-les dans le Bois. Et fais du bruit. Beaucoup de bruit. »

Une heure plus tard, une rumeur parcourut le camp des héros endormis : de NOUVEAUX sangliers avaient été aperçus ! Plus gros, plus méchants !

Ce fut la ruée. Une mêlée épique s'engagea dans le petit bois. Des guerriers chargeaient, des mages lançaient des boules de feu, des prêtres hurlaient des bénédictions. Les deux cochons déguisés, paniqués, coururent pour leur vie, grognant d'une terreur porcine authentique.

L'un fut « abattu » par un chasseur elfe après avoir reçu dix flèches, trois sorts de givre et avoir été piétiné par un paladin. L'autre, plus

résistant, fut finalement vaincu par une équipe de trois chevaliers de la mort qui se disputèrent pendant dix minutes.

Les « trophées » furent rapportés à Gribouille, qui distribua les récompenses avec une joie hystérique. Deux héros satisfaits. Quarante-huit de plus en attente.

« C'est insuffisant ! » réalisa Tilda alors que les héros, une fois la courte euphorie retombée, recommençaient à tourner autour de la mairie avec des regards noirs.

Gribouille regarda les deux cochons morts, puis les héros affamés de quête. Il regarda les fausses défenses, puis la caisse vide de récompenses. Une lueur de folie entrepreneuriale s'alluma dans son regard de gnome.

« Barnabé, » dit-il d'une voix soudainement ferme. « Combien coûte un cochon à la ferme Pommefond ? »

Le garde-chasse haussa les épaules. « Une pièce d'argent, peut-être deux. »

Gribouille fit un calcul rapide. Il avait encore quelques chaussettes. Et Tilda avait des recettes de bière. Une idée prenait forme, terrible et géniale.

« Mes chers héros ! » s'écria-t-il en remontant sur son tonneau. « En raison d'une malédiction ancienne... heu... liée aux Dieux Très Anciens, les sangliers ici sont rares mais

renaissent de leur chair... de manière sporadique ! Pour faciliter votre noble chasse, je lance un *forfait chasse* ! Pour seulement dix pièces d'or, vous avez droit à une localisation prioritaire, une chaussette exclusive de Murloc-les-Bains, et une pinte de la bière maison ! »

Un murmure intrigué parcourut la foule. C'était nouveau. C'était du contenu. Certains héros, lassés d'attendre, commencèrent à sortir leurs bourses.

Gribouille chuchota à Barnabé : « Va acheter tous les cochons de la région. Et trouve-moi un tanneur pour faire de la fausse soie en série. »

Alors que le soleil se couchait sur Murloc-les-Bains, le maire Gribouille, ancien gestionnaire de taxes sur le fumier, contemplait son empire naissant. Des héros faisaient la queue pour payer leur forfait. Des cochons déguisés en sangliers étaient discrètement lâchés dans les bois à intervalles réguliers. Tilda vendait de la bière à prix d'or. L'auberge prospérait.

Il avait transformé une crise de quête en une économie circulaire basée sur la tromperie et le farming intensif. Ce n'était pas glorieux. Ce n'était pas héroïque. Mais, se dit-il en regardant un paladin payer pour « abattre » un cochon teint en brun, c'était excellent pour

les affaires. Et, pour la première fois depuis longtemps, la soupe du dimanche était assurée.

Dans un coin, un chevalier de la mort très observateur regarda le « sanglier » qu'il venait d'abattre. La colle gobeline « KABOOM » commençait à fondre sous l'effet de son aura de givre, et une défense en couteau se décollait lentement.

Il haussa ses épaules osseuses. Il ramassa la chaussette en récompense, une horreur tricotée vert et orange, et la mit précieusement dans son sac. Après tout, il en avait peut-être besoin pour une quête plus tard. On ne savait jamais, dans ce monde étrange.

L'ultime bataille culinaire

L'arène n'était pas celle de Nagrand ou celle des Croisés, mais pour les quatre personnalités assises derrière une longue table en marbre de l'Outreterre, l'enjeu était tout aussi crucial. Les projecteurs magiques, alimentés par l'énergie instable d'un cristal, illuminaient le plateau avec une lumière crue. Au centre, trônait un immense fourneau, entouré de trois cuisines équipées d'ustensiles improbables : une poêle en écaille de dragon, un hachoir runique et un mixeur alimenté par un noyau élémentaire en fusion.

« Bienvenue à la deuxième édition des *Dragons et des Poêles* ! » tonna une voix suave et mélodramatique. Sur une estrade flottante, le présentateur, un elfe de sang vêtu d'un costume à paillettes criardes, arborait un sourire étincelant. Il s'appelait Lor'themar... non, Dior'themar. Les droits d'auteur étaient un champ de mines juridique entre Quel'Thalas et Hurlevent.

« Aujourd'hui, nos trois candidats vont affronter notre redoutable *Boîte à Mystère* de l'Apocalypse ! Et pour les juger, nos quatre experts incontestés du palais... ou de ce qu'il en reste ! »

Un premier plan serré sur le premier juge : Chen Brune d'Orage. Le célèbre brasseur pandaren sirotait une de ses bières expérimentales, un liquide rougeoyant qui semblait faire des bulles en forme de yin-yang. Il affichait un air de sérénité bienveillante, mais ses yeux pétillaient d'une gourmandise impatiente.

À sa droite, l'atmosphère se refroidissait littéralement. Des frimas givraient le bord de la table. Kel'Thuzad, liche de Naxxramas, se tenait droit sur son siège, ses orbites vides noyées dans une lueur bleue spectrale. Il n'avait pas de visage pour exprimer le dégoût, mais sa posture criait un mépris millénaire pour les concepts de « comestible » et de « chaud ».

Le troisième juge était une surprise : la reine des pirates de l'île de Tol Barad, la sinistre Dame Orage. Elle tambourinait sur la table avec la pointe de son couperet, un sourire carnassier aux lèvres. « De la chair fraîche et des épices volées, voilà une vraie cuisine ! » gronda-t-elle.

Enfin, le dernier siège était occupé par un personnage plus sobre : un draeneï aux bras couverts de farine, Boros « Le Levain », célèbre boulanger d'Exodar, connu pour ses baguettes qui soignaient les états d'âme et

ses croissants à la poudre de talbuk légers comme un nuage.

« Et voici nos courageux cuisiniers ! » annonça Dior'themar. « Tout d'abord, la force brute et la précision des orcs incarnées par Griz'lok, chef de guerre... enfin, chef saucier des Pitons-du-Tonnerre ! »

Un orc massif, dont le tablier blanc était taché de sauces aussi sombres que son passé, gronda en levant son couperet. Sa spécialité : les ragoûts qui « tiennent au ventre pendant trois jours de marche et un assaut de forteresse ».

« Ensuite, la finesse elfique et l'expérimentation risquée, avec la mage Sintharia du Cercle de Dalaran ! »

Une elfe de la nuit aux cheveux violets, vêtue d'une robe de mage adaptée en tenue de cuisine (avec des poches dimensionnelles pour les ingrédients), salua avec élégance. Elle ajusta ses lunettes en cristal, utilisées pour obtenir des cuissons parfaites.

« Et enfin, notre outsider, représentant l'ingéniosité... et l'explosivité gobeline, Grobix Tournevis ! »

« C'est pas Tournevis, c'est Tourne-BROUSSE ! » rectifia le gobelin vert en salopette, dont le casque de soudeur était rabattu sur le front. Sa cuisine sentait déjà le soufre et l'huile rance. « Et ma spécialité, c'est

la cuisine moléculaire... et parfois nucléaire !
»

Un roulement de tambours sinistres résonna. Du plafond, un coffre en bois clouté, fumant légèrement, descendit et atterrit au centre de la cuisine avec un *BOUM* inquiétant.

« Voici votre Boîte à Mystère ! Vous avez deux heures pour créer un plat qui impressionnera nos juges. Ouvrez-la ! »

Griz'lok arracha le couvercle d'un coup de hachette. Sintharia le souleva avec un sort de télékinésie. Grobix le fit sauter avec un petit détonateur. Le contenu fut révélé.

Un silence de mort régna.

Sur un lit de glace reposaient trois ingrédients :

1. Un Œuf de Phénix : gros comme un ballon, il palpitait d'une chaleur interne, sa coquille translucide laissant deviner un magma orangé en mouvement.
2. Une Truffe du Tréfonds : une énorme excroissance noire et gluante, couverte de veines violettes phosphorescentes.
3. Une Bouteille de Lait de Chimère : le liquide à l'intérieur changeait de couleur toutes les trois secondes (bleu, vert, rose fluo) et semblait contenir de petits éclairs.

« Les astres sont contre nous, » murmura Sintharia, pâlie.

« HA ! De la vraie nourriture ! » rugit Griz'lok, saisissant l'œuf à mains nues. Il poussa un grognement de douleur mais ne lâcha pas prise. « Ça va chauffer ! »

« Des propriétés alchimiques fascinantes ! » s'exclama Grobix en renversant le lait de chimère dans un bécher. « Si j'ajoute un catalyseur instable... »

Deux heures plus tard. La tension était palpable. Les cuisines ressemblaient à un champ de bataille. Griz'lok avait le bras droit bandé avec des chiffons brûlés. Derrière Sintharia, un portail mineur vers le Néant Distordu était ouvert, d'où elle avait extrait des « herbes aromatiques du Vide ». L'atelier de Grobix était entouré d'un champ de force, à l'intérieur duquel une petite créature à deux têtes (un essai de fromage à partir du lait de chimère) courait en cercle en bêlant de façon discordante.

« Le temps est écoulé ! » hurla Dior'themar. « Présentez vos plats ! Griz'lok, à vous ! »

L'orc posa avec un bruit sourd une marmite en fer devant les juges. Il en sortit, avec une fierté évidente, une sorte d'omelette géante, noire et carbonisée sur les bords, d'où s'échappaient des fumées multicolores. Des

morceaux de truffe grillaient dedans comme des vers des enfers.

« L'omelette du Phénix renaissant ! » gronda-t-il. « L'œuf est cuit dans sa propre chaleur, la truffe apporte le côté terreux, et j'ai utilisé le lait de chimère pour faire une sauce au fromage... explosif. »

Chen prit une bouchée. Ses moustaches frisèrent, et il devint tout rouge. De la fumée sortit de ses narines. « Woaw ! Une explosion de saveurs... littéralement ! Le côté brûlé du phénix est audacieux, mais l'amertume de la truffe carbonisée est... intéressante. »

La Dame Orange engloutit son morceau. « Pas assez de chair ! Mais ça a du cran, j'aime ça ! »

Boros le Draeneï goûta et toussota. « La... texture est un peu... caoutchouteuse. Et la cuisson est, euh, inégale. »

Tous les regards se tournèrent vers Kel'Thuzad. Le roiliche se pencha, son nez inexistant frôlant le plat. Un silence glacial s'installa.

« Fraîcheur, » articula-t-il d'une voix qui semblait venir des abysses gelés. « Où est la fraîcheur ? Cet œuf avait un potentiel de régénération cellulaire infini. Vous l'avez réduit à l'état de... de carbone. Cette truffe avait connu les ténèbres primordiales. Elle a

maintenant le goût d'un charognard brûlé.
Zéro. »

Griz'lok recula, foudroyé.

« Sintharia ! À vous ! »

L'elfe de la nuit présenta son plat avec une grâce cérémonielle. C'était une sphère parfaite et translucide, posée sur un lit de mousse d'herbes. À l'intérieur de la sphère, on distinguait le jaune de l'œuf de phénix, toujours liquide et vibrant, emprisonné dans une gelée de lait de chimère aux couleurs changeantes. Des copeaux de truffe du Tréfonds, finement tranchés, flottaient autour comme des particules d'obscurité.

« La *sphère des Éléments en Équilibre* », déclara-t-elle. « J'ai utilisé un sort de stase pour capturer l'instant parfait de cuisson de l'œuf, tout en préservant son énergie vitale. La truffe est marinée dans un nectar de songerêve, et le lait de chimère a été stabilisé en une émulsion onirique. »

Chen la goûta, les yeux fermés. Un sourire béat se dessina sur son visage. «

L'équilibre... incroyable. La chaleur du phénix danse avec la froideur du Vide. La truffe apporte une profondeur vertigineuse. Un chef-d'œuvre de subtilité ! »

Boros acquiesça, ému. « La technique est parfaite. La sphère est une croûte de pain aérienne sublimée. Brillant. »

La Dame Orage gratta la gelée avec méfiance. « C'est tout mou. Où est le mordant ? Où est le risque ? C'est de la bouillie pour mage intellectuel ! »

Kel'Thuzad se pencha à nouveau. Il observa la sphère, la lueur de ses yeux se reflétant sur la surface gélatineuse.

« Fraîcheur, » dit-il à nouveau, mais d'un ton légèrement différent. « L'œuf est techniquement... vivant. Emprisonné. Sa souffrance est préservée, sa chaleur maintenue dans un état de stagnation éternelle. La truffe n'a pas été cuite, simplement... exhibée. C'est cruel. C'est... froid. J'apprécie la démarche intellectuelle. Six... sur vingt. Pour l'effort. »

Sintharia blêmit. Six ? Venant de lui, c'était presque un compliment.

« Et enfin, GROBIX TOURNE-BROUSSE ! »

Le champ de force tomba. Le gobelin, le visage noirci par une explosion mineure, posa triomphalement son plat. Ce n'était pas un plat. C'était une construction instable en métal et en verre, avec des tubes, des leviers et une petite sphère en fusion au centre.

« Je vous présente le *réacteur culinaire auto-nourrissant à Fusion de Saveurs* ! » brailla-t-il.

« L'œuf de phénix sert de cœur énergétique ! Il alimente le système qui homogénéise la truffe en une pâte sublimée ! Le lait de

chimère, après distillation quantique, devient un brouillard aromatique que vous inhalez pour la première bouchée ! Et la deuxième bouchée, c'est... ÇA ! »

Il actionna un levier. Une porte s'ouvrit dans la machine. Une petite créature à deux têtes, mi-fromage mi-truffe, couina et tenta de s'enfuir avant qu'un petit bras mécanique ne la ramasse et ne la dépose délicatement sur une assiette. Elle était légèrement grillée.

Il y eut un silence abyssal.

Chen resta bouche bée. Boros semblait prier. La Dame Orage regardait la petite créature avec un intérêt soudain et gourmand.

Kel'Thuzad se leva. Sa cape de givre balaya le sol. Il s'approcha de la machine, puis de la créature tremblante sur l'assiette. Il se pencha, l'observant de très, très près.

« Fraîcheur, » murmura-t-il, et pour la première fois, on pouvait discerner une nuance dans sa voix monocorde. Une nuance d'étonnement sinistre. « Vous avez créé la vie... pour la manger. Vous avez utilisé la régénération du phénix, la corruption de la truffe, la dualité de la chimère... pour engendrer une nouvelle existence. Une existence comestible. Sa fraîcheur est... absolue. Elle a moins de trois minutes. »

Il se tourna vers Grobix. La lueur bleue de ses yeux scintilla.

« C'est répugnant. C'est contre-nature. C'est un crime contre tous les cycles de la vie et de la mort. »

Il marqua une pause théâtrale. Grobix baissa les oreilles, sûr d'être disqualifié et peut-être transformé en zombie.

« ... C'est pourquoi c'est révolutionnaire. Dix-huit sur vingt. Pour l'audace. »

Le gobelin resta pétrifié, puis un sourire large et rempli de dents en or fendit son visage noirci.

Dior'themar, aussi surpris que tout le monde, reprit le contrôle. « Incroyable ! Grobix l'emporte avec... une créature vivante ! Rejoignez-nous la semaine prochaine pour un nouveau défi : le Festin de N'Zoth, où nos candidats devront apprivoiser la cuisine... sans perdre la raison ! »

Alors que les projecteurs s'éteignaient, on pouvait voir Chen offrir une bière à un Kel'Thuzad pensif, qui refroidissait le breuvage d'un simple geste, tandis que Grobix, victorieux, tentait de récupérer sa petite création qui avait finalement réussi à s'enfuir sous la table en couinant de terreur. La vraie cuisine, sur Azeroth, n'avait décidément rien à voir avec ce qu'on enseignait dans les auberges.

Un enfer de bureau

L'air de la plaine sentait le soufre brûlant, le désespoir rance et... le café diabolique. Au cœur de la Citadelle de l'Effroi, dans un couloir mal éclairé entre la salle des engrenages infernaux et la fosse des âmes perdues, se trouvait une porte discrète. Une plaque, gravée dans un métal qui gémissait doucement, indiquait : *Direction des Ressources Infernales & Management de la Chaos-Force - S.B.F. (Service des Bâisseurs de la Fin)*.

À l'intérieur, le décor était sinistrement familier. Des cloisons en os grisâtre délimitaient des box exigus, éclairés par la lueur verdâtre de globes contenant des esprits tourmentés faisant office de lampes. Des tableaux blancs, maculés de schémas de conquêtes incompréhensibles, trônaient sur les murs. Au fond, une petite kitchenette abritait une fontaine à eau dont le liquide avait la consistance et la couleur du pus, et une machine à café qui ronronnait comme un démon du Vide en digestion.

Krax'Thul, un érudit infernal, était le Responsable Principal Adjoint du Service. Sa corpulence de bureaucrate démoniaque remplissait son fauteuil en cuir de drake, qui protestait à chaque mouvement. Il feuilletait

d'un doigt griffu un épais dossier intitulé "Rapport d'Activité Trimestriel ". Ses petits yeux rougeâtres papillotaient derrière des lunettes en cristal, qu'il avait adoptées après une mission prolongée à Dalaran pour "étudier les méthodes managériales des mortels".

Soudain, la porte du bureau s'ouvrit avec un grincement à fendre l'âme, littéralement. Un Saccageur gangrené du nom de Grulk, dont la masse musculaire verdâtre et pustuleuse avait du mal à passer l'encadrement, entra. Une odeur de putréfaction avancée et de frustration le précédait.

« Krax'Thul ! Il faut que tu fasses quelque chose ! », grogna Grulk en s'effondrant sur une chaise qui se mit à craquer de manière alarmante.

« Calmez-vous, collègue Grulk. Respirez un bon coup d'air sulfurique et expliquez-moi », répondit Krax'Thul d'une voix onctueuse, joignant le bout de ses doigts griffus. Il adorait le mot "collègue". Ça donnait un côté corporate à la damnation éternelle.

« C'est encore ces snobs d'Eredar ! », explosa Grulk, un jet de salive corrosive atterrissant sur le dossier de Krax'Thul, qui le fit siffler. « On était en plein assaut sur l'Exodar, une mission de corruption primordiale classique. Moi et les gars, on chargeait, on écrasait, on

répandait la belle pestilence comme d'hab. Et là, Lord Valzix'xan, il se pointe avec sa clique en robe. Il lance un sort pour "purifier l'atmosphère" avant de lancer son propre sortilège ! Il a dit que... que notre "effluve tactique" interférait avec les harmoniques démoniaques de son incantation ! Il nous a traités de "bulldozers nauséabonds" ! »

Krax'Thul poussa un soupir qui fit voltiger quelques pages de son dossier. Un conflit inter-espèces classique. Les Eredar, l'élite intellectuelle et magique de la Légion, se considéraient comme les cerveaux. Les Saccageurs gangrenés, la force brute et résistante, se voyaient comme le muscle indispensable. Le problème, c'est qu'ils avaient tous les deux raison, ce qui rendait la médiation infernale.

« Je vois, je vois. Et de son côté, Lord Valzix'xan a déposé un rapport concernant une "pollution olfactive et sonore nuisant à la concentration lors des rituels de grande envergure". Il demande une zone d'exclusion de cinquante mètres autour de tout portail d'invocation pour les "unités à forte odeur corporelle". »

Grulk émit un bruit qui tenait du grognement et du glouglou de marais. « Cinquante mètres ! Et on fait quoi nous pendant ce temps-là ? On se tourne les pouces en attendant que les

mages se fassent tailler des croupières par les paladins parce qu'ils n'ont pas de ligne de front ? C'est du délire ! »

« La terminologie "délire" n'est pas appropriée dans un cadre professionnel, collègue Grulk », corrigea doucement Krax'Thul. « Nous parlons de "différences méthodologiques opérationnelles". J'ai convoqué une séance de médiation pour cet après-midi. En attendant, je vous suggère de remplir le formulaire D-666/B, "Demande de Reconnaissance des Effluves Tactiques comme Atout Stratégique". »

À peine Grulk était-il parti, en traînant des pieds et en laissant une traînée gluante sur le sol, qu'une silhouette élancée et arrogante pénétra dans le bureau sans même frapper. Lord Valzix'xan, archimage Eredar du Troisième Cercle, ajusta les plis immaculés de sa robe pourpre, dont le tissu semblait tissé d'ombres et d'éclairs. Son visage de chèvre empreint d'une sagesse millénaire affichait un mépris palpable.

« Krax'Thul. Cet échange fut bref. J'espérais trouver un interlocuteur à la hauteur de la complexité du problème. »

« Toujours un plaisir, Lord Valzix'xan. Asseyez-vous, je vous en prie. »

L'Eredar effleura la chaise d'un sort de nettoyage mineur avant de s'y asseoir avec

une grâce affectée. « Ces créatures... ces Saccageurs... sont un fléau pour l'efficacité de la Légion. Leurs grognements constants perturbent les incantations subtiles. Leur... émanation biologique abîme les parchemins d'invocation. Ils sont inélégants, bruyants, et puants. Puis-je suggérer une réaffectation ? Les Fosses de Chair, par exemple, semblent être un environnement plus adapté à leurs... compétences. »

« Malheureusement, Lord Valzix'xan, les politiques de diversité et d'inclusion du Très Haut Conseil Infernale, décret 66.6, stipulent que toutes les sous-espèces démoniaques doivent être représentées de manière équitable sur tous les fronts de conquête. Supprimer les Saccageurs des opérations conjointes irait à l'encontre de notre charte éthique. »

Valzix'xan émit un son dédaigneux. « Éthique. Nous brûlons des mondes et asservissons des âmes, Krax'Thul. »

« Et nous le faisons avec méthode et cohésion d'équipe », répliqua l'Érudit avec un sourire plein de dents pointues. « C'est justement le sujet de la réunion de ce matin. Pour renforcer les synergies inter-espèces, le Haut Commandement a validé l'organisation d'un séminaire de team-building. »

L'Eredar le fixa, incrédule. « Un... séminaire de team-building.»

« Exactement ! Le thème : "Briser la Glace : Construire des Ponts." Ça se tiendra demain. Activités prévues : chute libre sans ailes dans le vide abyssal avec un partenaire d'une autre sous-espèce, exercice de confiance "le guide aveugle et le démon voyant" à travers un champ d'âmes en peine, et pour finir, un atelier créatif pour dessiner le nouveau logo de la Légion. »

Valzix'xan sembla sur le point de lancer un sort de désintégration. « Dessiner... un logo. »

« Le seigneur Archimonde a estimé que notre ancien emblème, le globe vert écrasé, manquait de modernité. Il veut quelque chose de plus "dynamique", de plus "engagé". Les propositions actuelles incluent un sanglier stylisé, un portail qui fait "whoosh", et les mots "BURNING LEGION" dans une police de feu. Les résultats du brainstorming de demain seront présentés en réunion plénière. »

L'Eredar se leva, tremblant de rage contenue. « C'est une insulte à l'intelligence de millénaires de recherches arcaniques. Je... je vais devoir consulter mes pairs. »

La journée de Krax'Thul se poursuivit sur le même rythme infernal. Il eut un entretien avec

une succube en crise identitaire, qui se plaignait de devoir toujours utiliser les mêmes techniques de séduction millénaires et réclamait une formation en "harcèlement psychologique avancé". Il dut calmer une révolte de Diablotins qui réclamaient des temps de pause plus longs entre deux explosions, invoquant le droit à la "préservation de l'essence ignée". Il rédigea une note sur l'utilisation appropriée des fournitures de bureau après qu'un démon du Vide eut "accidentellement" fait disparaître trois agrafeuses dans le néant.

La réunion de médiation entre Grulk et Valzix'xan fut un fiasco prévisible. Elle se tint dans la salle de conférence "Cri des Damnés", équipée d'un rétroprojecteur. Grulk grommelait, Valzix'xan parlait avec condescendance, et Krax'Thul essayait désespérément de faire des schémas de "sphères d'action complémentaires" sur le tableau blanc, dont l'encre sanglante séchait mal.

« L'idée, chers collègues, n'est pas de s'isoler, mais de synchroniser ! Imaginez : Lord Valzix'xan affaiblit les résistances magiques de l'ennemi avec une vague de feu gangréné bien placée, et immédiatement après,

collègue Grulk et sa troupe chargent dans la brèche, profitant de la confusion ! »

« Je pourrais aussi simplement réduire l'ennemi en cendres avec ladite vague, sans intervention externe malodorante », rétorqua Valzix'xan.

« Et nous, on reste plantés là à regarder le feu d'artifice ? » gronda Grulk en frappant la table, faisant sauter une tasse de "café" qui se mit à dissoudre le sol.

Le séminaire de team-building, le lendemain, atteignit des sommets de ridicule. Dans le Canyon des Regrets Infinis, une vingtaine de démons de toutes obédiences, arrachés à leurs tâches de corruption habituelles, arborait des badges "Hello, my name is..." avec des noms à peine lisibles. Un Eredar nommé Zara'kiel fut jumelé avec un Saccageur nommé Blarg. Pour l'exercice de la chute libre, Zara'kiel, privé de ses pouvoirs de lévitation pour "l'esprit du jeu", s'agrippait à Blarg en hurlant des imprécations arcaniques tandis que ce dernier, ravi, profitait de la chute en faisant des figures.

L'atelier "logo" fut le point d'orgue. Assis sur des rochers brûlants autour d'un feu de camp alimenté par les espoirs brisés, les démons griffonnaient sur des parchemins. Valzix'xan,

le visage tordu par l'humiliation, dessina un pentacle d'une complexité mathématique sublime. Grulk, avec application, dessina un gros poing vert écrasant ce qui ressemblait à une tête d'Eredar stylisée. Un Observateur, tentant une approche consensuelle, proposa un œil entouré de flammes avec la mention "We're watching you (and burning your world)" dans une bulle.

Krax'Thul, debout devant eux avec un tableau de papier, essayait de canaliser les idées. « Très bien, très bien ! Beaucoup de... passion ! L'idée du poing, collègue Grulk, communique la force. Le pentacle, Lord Valzix'xan, évoque la tradition et la puissance arcanique. Et si... et si nous mettions le poing à l'intérieur du pentacle ? Symbolisant ainsi la force brute contenue et canalisée par la sagesse arcanique ? »

Un silence de mort régna. Valzix'xan et Grulk se regardèrent, pour la première fois sans haine immédiate, mais avec un profond sentiment de consternation partagée.

« C'est... atroce », dit finalement l'Eredar.

« Vraiment moche », admit le Saccageur.

Mais dans les yeux de Krax'Thul, une étincelle de satisfaction bureaucratique brilla. Ils étaient d'accord sur quelque chose. Un tout petit pas pour un démon, un bond de géant pour la cohésion d'équipe de la Légion Ardente. Il

inscrivit fièrement sur son rapport : *"Séminaire hautement productif. Émergence d'un consensus négatif, base potentielle pour un futur dialogue. Proposition de logo hybride à l'étude. Recommandation : organiser un pot de départ mensuel pour les âmes récemment damnées afin d'améliorer l'intégration."*

La conquête de l'univers pouvait attendre. Il y avait des procédures à respecter, et des formulaires D-666 à trier.

La malédiction

La Pierre de foyer crachota ses dernières étincelles bleutées, déposant avec une désinvolture typique de la magie de téléportation un groupe d'aventuriers dans l'antre du sombre donjon. L'air sentait le soufre, la sueur de trogg et un vague espoir désespéré.

Kael, un chasseur de la Horde avec des cicatrices qui racontaient plus d'histoires que ses propres silences, ajusta sa corde d'arc en soupirant. À ses côtés, Lyra, une voleuse gobeline dont les yeux brillaient davantage à la vue d'une serrure que d'un tas de trésors, faisait tourner ses dagues. « Encore Rochoenore ? J'ai l'impression que la file aléatoire nous a dans sa liste de contacts privilégiés. »

Morgrim, un shaman troll, grogna en essuyant de la suie imaginaire sur son tabard. « Bah, ça devrait aller vite. C'est pour le journal quotidien. »

Le quatrième membre du groupe, un prêtre mort vivant du nom de Velor, se contenta de lever ses yeux au ciel – ou plutôt, vers le plafond bas et menaçant de la caverne – dans une prière silencieuse. Sa sérénité fut brisée net par l'arrivée tonitruante du cinquième.

Un rayon de lumière dorée, trop clinquant pour être vraiment divin, illumina la pierre. Il en émergea un Tauren paladin. Pas n'importe quel paladin. Celui-ci arborait une armure de plaques étincelante... jusqu'à la ceinture. En dessous, il portait un pantalon de velours côtelé visiblement taillé dans un rideau de Hurlevent et, comble de l'hérésie, des bottes en tissu bleu ciel, ornées de pompons.

« Salutations, compagnons du hasard ! » lança-t-il d'une voix suave, un sourire éclatant aux lèvres. Il brandit son marteau d'apparat, qui semblait avoir servi davantage à polir des bijoux qu'à fracasser des crânes. « Je suis Ser, et je serai votre bouclier aujourd'hui ! » Un silence de plomb tomba sur le groupe, troublé seulement par le grésillement lointain de lave.

« Tes... bottes, » finit par articuler Lyra, son doigt tremblant pointé vers les atrocités textiles.

Ser regarda ses pieds avec affection. « Ah, les Bottes de la Sérénité Céleste ! Un artisan me les a confectionnées sur mesure. Le cuir, c'est tellement... agressif. Le tissu permet une meilleure circulation de la Lumière, voyez-vous. Et puis, avouez, ça a plus de style. » Kael ferma les yeux, comme pour échapper à la réalité. « Le tank. Notre tank porte des chaussons. »

« Des chaussons stylisés, corrigea le paladin avec un clin d'œil. Maintenant, en avant ! L'aventure nous appelle ! Suivez mon aura ! » Il se précipita vers le premier couloir sans attendre, ses pompons bleus sautillant joyeusement. Son aura, effectivement, était activée. C'était l'Aura de Dévotion. L'aura qui augmentait légèrement les statistiques secondaires de tous les membres du groupe à dix mètres. L'aura que personne n'utilisait jamais en donjon, car les autres options, comme l'Aura de Rétribution (qui infligeait des dégâts aux attaquants) ou de Concentration (réduisant les interruptions de sorts) étaient infiniment plus utiles.

« Pourquoi il a l'Aura de Dévotion ? » chuchota Morgrim, l'air horrifié, tandis que le groupe se résignait à suivre leur tank textile. « Mon aura de dévotion est mon DPS secret, » expliqua Ser sans se retourner, alors qu'ils approchaient du premier groupe de gardes. « Elle augmente notre maîtrise de 3%. Une augmentation subtile, mais décisive. La victoire est dans les détails, mes amis ! Maintenant, observez. »

Au lieu de se ruer au combat, il s'arrêta, prit une pose théâtrale, et leva son marteau. « Par la Lumière, je vous somme de vous rendre, créatures de la terre ! Votre méchanceté n'a pas sa place ici ! »

Les Troggs, des brutes à la cervelle de pierre, le regardèrent, perplexes. L'un d'eux renifla, puis, trouvant l'odeur des pompons irritante, chargea en poussant un grognement.

« Parfait ! Il a pris l'appât ! » s'exclama Ser, recevant le choc sur son bouclier. Le choc fut violent, et il recula de deux pas, ses bottes en tissu glissant sur la roche humide. « Héhé, un petit malin ! Lyra, si tu veux bien commencer à... les taillader ? »

La gobeline était déjà dans l'ombre. Elle surgit derrière un Trogg, lui plantant ses dagues dans le dos. « On dit "défoncer", espèce d'illuminé ! » cria-t-elle.

Le combat fut chaotique. Ser utilisait un mélange déroutant de sorts de soins sur lui-même, de coups de bouclier maladroits et d'exhortations grandiloquentes. Kael tirait frénétiquement, essayant de maintenir les monstres sur le paladin qui perdait constamment l'« aggro » (la menace). Un Trogg échappa totalement à son attention et se rua sur Velor.

Le mort vivant esquiva de justesse un coup de gourdin. « S'il te plaît, Ser, un peu d'attention sur celui de droite ! » supplia-t-il, tandis qu'un sort de mot de l'ombre : Douleur clouait la créature sur place.

« Je le vois ! Ne craignez rien, je le neutralise par la puissance de ma conviction ! » Ser

pointa un doigt ganté vers le Trogg. « Arrête-toi, mécréant ! »

Le Trogg ne s'arrêta pas. Morgrim fut obligé de lancer un Totem de Sceau de terre pour le ralentir, tout en lançant un éclair sur celui que le paladin était en train de « tanker » avec une ferveur inefficace. « Par les loas, concentre-toi sur UN seul à la fois ! Utilise ton Jugement, frappe-le ! »

« La violence est le dernier refuge de l'incompétence, mon cher ! Je préfère user leur volonté ! »

Après des minutes qui semblèrent des heures, le dernier Trogg s'effondra. Le groupe était essoufflé, à bout de nerfs. Ser, lui, rayonnait. « Voyez ? Une victoire sans une égratignure ! La stratégie du bouclier moral a fonctionné à merveille. »

Lyra s'effondra sur un rocher. « J'ai usé trois pierres à aiguiser. Trois. »

La suite fut un cauchemar répétitif. Pour le premier boss, Golem de Forge, Ser refusa catégoriquement de se placer dos au mur pour éviter le souffle de flammes. « Un héros ne tourne jamais le dos à l'adversité ! Il l'affronte de face, avec courage ! » Il reçut le souffle de plein fouet, fut projeté à travers la pièce et atterrit dans un bain de lave, ses pompons fumants. Velor passa le combat

entier à le maintenir en vie, au bord de la crise de nerfs.

Dans la salle des œufs de la Reine des Araignées, il déclara que détruire des œufs non éclos était « contraire au cycle sacré de la vie » et insista pour ne combattre que les araignées adultes. Le groupe fut submergé par des vagues de rejetons venimeux. Kael, habituellement stoïque, était au bord de l'apoplexie. « Bouge ! Bouge de la flaque de feu ! Ce n'est pas un bain de Lumière, c'est du feu qui brûle ! »

« Une petite chaleur ne fait pas de mal à l'âme, mon ami elfe ! » répondit le paladin, en train de faire un soin sur lui-même alors que sa santé baissait dangereusement.

C'est dans la chambre du dernier boss, le général Forgehargne, que la révolte couvait au grand jour. Le guerrier de fer tourna son regard lumineux vers eux.

« Bon, pour ce boss, » commença Morgrim, essayant de prendre les choses en main. « Il charge. Il faut que le tank l'attire près d'un pilier, et quand il charge, il se cache derrière pour que... »

« Inutile ! » coupa Ser, étincelant. « J'ai étudié ses mouvements. Sa charge est l'expression de sa rage incontrôlée. Si je l'affronte avec un

cœur pur et un bouclier de foi, elle se brisera sur moi comme les vagues sur la falaise. » Avant que qui que ce soit ne puisse protester, il chargea en criant « POUR LA LUMIERE ! », ses bottes en tissu claquant sur le sol de pierre.

La suite fut rapide. Forgehargne chargea. Ser, fidèle à sa parole, ne bougea pas d'un pouce. L'impact fut titanesque. Le paladin fut littéralement catapulté en arrière, décrivant une parabole gracieuse avant de s'écraser contre le mur lointain avec un bruit mou, suivi du tintement de son casque qui roulait sur le sol.

Il gisait, étoiles dans les yeux, son armure bosselée, ses précieux pompons déchirés. Forgehargne, n'ayant plus de cible, tourna son regard rougeoyant vers Lyra.

« C'est bon, » dit calmement Kael en encochant une flèche. « Je tank. »

Ce qu'il fit. Le chasseur, utilisant ses pièges de givre, son familier pour distraire et des déplacements impeccables, mena la danse. Lyra passa en mode sabotage, ralentissant le boss à mort. Morgrim déversa une tempête d'élémentaux et de foudre. Velor, libéré de l'obsession de maintenir en vie un idiot, put enfin lancer des sorts d'ombre et soutenir efficacement.

Le combat fut épique, précis, un ballet de compétences parfaitement huilées. Forgehargne tomba avec un grondement final. Le silence revint. Puis un gémissement. Ser se releva, chancelant. Il vit le boss mort, le groupe victorieux mais le regardant avec des yeux morts. Il s'approcha, ramassant son casque cabossé.

« Incroyable... » murmura-t-il, émerveillé. « Ma stratégie a fonctionné au-delà de toute espérance ! En absorbant cette charge, j'ai brisé son élan moral et vous ai offert l'ouverture parfaite pour le vaincre ! Le sacrifice, la pierre angulaire de tout tank qui se respecte ! »

Les quatre autres échangèrent un regard. Un regard où se mêlaient la lassitude infinie, une rage rentrée et une résignation absolue. Lyra ramassa son butin, un petit poignard. Elle se tourna vers Ser. « Sérieux. Les bottes. Pourquoi ? »

Il lui adressa un sourire éclatant, une trace de suie sur la joue. « Le style, ma chère. Toujours le style. La Lumière suit ceux qui osent la parure. Alors, la prochaine étape ? J'ai entendu parler d'un petit donjon dans les Tarides, plein de charmants pirates... »

Kael actionna sa pierre de foyer sans un mot. Lyra, Morgrim et Velor l'imitèrent dans un élan de survie parfaitement synchronisé, laissant

Ser seul, devant le cadavre du général,
radieux dans ses bottes en lambeaux,
convaincu d'avoir mené l'un des plus grands
succès de l'histoire de Rochemore.
La malédiction du donjon aléatoire continuait.
Mais certains tanks, clairement, étaient une
épreuve de plus grande envergure que
n'importe quel boss.

L'herboriste et le destin du monde

Le vent murmurait des secrets cosmiques à travers les herbes hautes de la Vallée de l'Éternel Printemps. Bert, un humain dont l'armure – un assemblage hétéroclite de tissu, de cuir et d'un plastron en plaques trop large acheté aux enchères « parce qu'il avait de l'endurance » – criait le manque total d'engagement, était penché sur une fleur avec la concentration d'un bibliothécaire.

« Une Fleur-de-vent chantante... presque parfaite. Juste un peu flétrie. Dommage. » Il la cueillit néanmoins avec soin et la rangea dans son sac, aux côtés de 237 autres exemplaires identiques, trois pains rassis, quarante-sept rouleaux de tissu, et un vieux grimoire intitulé « Pourquoi je ne devrais pas jeter ça ? On ne sait jamais. »

Bert était un « casual ». Pas un héros de l'Alliance, pas un champion destiné à affronter les dieux anciens. C'était un collectionneur, un herboriste-pêcheur itinérant dont l'ambition suprême était d'obtenir le tabard « Pêcheur extrême de Kalimdor » (il lui manquait le mérrou tacheté des côtes d'Azshara, un vrai salopard). La sauvegarde d'Azeroth était, à ses yeux, une affaire bruyante, salissante et extrêmement chronophage.

Soudain, le sol trembla. Non pas à cause d'un cataclysme, mais à cause d'un énorme tauren qui atterrit à deux mètres de lui avec un « BONJOUR ! » capable de réveiller un mort-vivant de son sommeil éternel. L'énorme guerrier, nommé Grondeg, portait une armure hérissée de pointes qui semblait avoir trempé dans le sang de toutes les créatures de la planète. Son marteau fumait littéralement. « Salutations, camarade ! » tonna Grondeg, sa voix faisant frémir les pétales des fleurs alentour. « Les vents du destin ont chanté ton nom ! Une ombre terrible plane sur le Temple du Serpent de Jade ! Le grand esprit Yu'lon pleure, son essence est corrompue par les sha ! Nous formons un groupe d'élite pour purifier les sources. Nous avons besoin d'un soigneur ! »

Bert cligna des yeux, une racine de paix-du-sage à moitié déterrée dans la main. « Je ne soigne pas vraiment. Enfin, j'ai un petit sort, "Soins mineurs", mais c'est surtout pour mes blessures en cueillant des fleurs urticantes. » Grondeg le regarda, perplexe. Son regard balaya l'armure incohérente de Bert, s'attardant sur le gant de pêcheur en cuir usé à sa main droite. « Ton équipement... porte les marques d'un voyageur expérimenté ! Cette diversité prouve ton adaptabilité ! Tu es l'élus pour notre quête ! »

« En fait, c'est juste que je ramasse tout ce qui brille par terre », voulut corriger Bert, mais il était déjà trop tard. Le tauren l'avait saisi par le dos de sa tunique et l'avait, avec une douceur surprenante pour un être si massif, posé sur sa monture, un kodo de guerre aux poils hérissés et sentant le fauve. « En avant, vers la gloire ! »

Le Temple du Serpent de Jade était... humide. Très humide. Bert, trempé jusqu'aux os, suivait le groupe de « hardcoreurs » avec une résignation de canard. Il y avait Grondeg le tank (« Moi, Grondeg, tenir la ligne ! Moi, Grondeg, casser les méchants ! »), Lyraelle, une elfe de la nuit chasseuse de démons aux yeux brillant d'une fureur violette qui marmonnait sans cesse des choses sur les « faibles » et l'« efficacité », et Zizzik, un voleur gobelin dont on ne voyait que les yeux pétillants de cupidité.

« Alors, le plan est simple », gronda Grondeg devant l'énorme portail du temple, d'où s'échappait une brume noire et angoissante. « On rentre, on nettoie salle par salle, on explose les sha, on sauve le temple. Bert, tu restes derrière, tu nous gardes en vie. Facile ! »

« J'ai apporté des en-cas », proposa Bert, sortant un paquet de biscuits secs de

Hurlevent. Lyraelle lui lança un regard qui aurait gelé le Feu de Ragnaros. Ils avancèrent. Le chaos était indescriptible. Des sha, des incarnations de la peur et du doute, jaillissaient des murs. Grondeg rugissait, frappant le sol pour « garder l'aggro ». Lyraelle dansait entre les ennemis, ses glaives n'étant qu'un tourbillon mortel. Zizzik disparaissait et réapparaissait dans un bruit d'os brisés et un « Cha-ching ! » discret. Bert, lui, tentait de rester à l'écart. Il repéra un coin de la salle où poussaient des champignons lumineux rares. Alors que le combat faisait rage, il se faufila et se mit à genoux pour les cueillir. « BERT ! SOINS ! » hurla Grondeg, qui encaissait les coups d'un sha de la violence. Bert sursauta, lâchant son champignon. « Oui, oui, un instant. » Il leva une main nonchalante. « Soins mineurs. » Un faible filet de lumière dorée jaillit de ses doigts et atterrit sur Grondeg, soignant à peine une égratignure. « PLUS FORT ! » beugla le tauren. « C'est tout ce que j'ai », répondit Bert avec un haussement d'épaules, retournant à ses champignons. « Peut-être que si vous évitiez de courir *dans* les nuages noirs, vous en auriez moins besoin ? »

Lyraelle, en esquivant une masse tentaculaire, siffla : « C'est un *noob* ! Il va nous faire wipe ! »

Soudain, un sha massif, le Sha du Doute, surgit au centre de la salle. Son rugissement emplissait les esprits de visions de faillite et d'échec cuisant. Lyraelle hésita une micro-seconde, son assurance vacillant. Grondeg sembla se demander s'il avait bien éteint le feu chez lui.

Bert, terminant sa cueillette, regarda la créature. Il essuya la terre de ses mains sur son pantalon. « Bon, écoutez. » Sa voix, calme et posée, trancha avec le chaos ambiant. « Tout ce monstre, c'est du doute, c'est ça ? Du "je suis pas sûr", du "je vais peut-être rater". » Il s'approcha, ignorant les tentacules d'ombre qui fouettaient l'air autour de lui. « Moi, je doutais de réussir à attraper le mérrou tacheté d'Azshara. Sais-tu ce que j'ai fait ? »

Le Sha du Doute tourna vers lui son visage informe, émettant un grognement confus. « Je suis allé pêcher. Pendant six heures. Avec une pause sandwich au fromage. Et au bout de six heures, je l'ai eu. Pas en hurlant, pas en frappant. Juste en attendant, avec une canne à pêche et un bon appât. » Il croisa les bras. « Ton problème, c'est que tu cherches la confrontation. Tu nourris le doute des autres

pour exister. Mais moi, mon seul doute, c'est de savoir si j'ai assez de feuille-songe pour faire une bonne tisane ce soir. Alors tu vois, tu ne me fais vraiment pas peur. »

Il sortit sa canne à pêche, une simple perche en noyer, et la fit tourner négligemment. « Allez, ouste. Va semer le doute ailleurs. On a un temple à nettoyer, et j'ai repéré un étang à l'étage avec des poissons qui ont l'air intéressants. »

Il y eut un silence. Le Sha du Doute semblait... perplexe. L'apathie totale, le bon sens terre-à-terre et l'absence totale d'ambition héroïque de Bert créaient un vide dans lequel son pouvoir ne pouvait s'engouffrer. Avec un dernier gémissement confus, la créature se dissipa dans la brume. Le groupe restait bouche bée.

« Comment... comment as-tu fait ? » murmura Lyraelle, ses yeux brillant d'une lueur différente.

Bert rangea sa canne à pêche. « J'ai juste parlé avec. En général, quand on crie après les gens, ils crient plus fort. Quand on leur parle normalement, ils sont un peu désarçonnés. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, l'étang m'attend. Et ces statues là-bas » – il pointa du doigt des gardiens de pierre imposants – « elles ont l'air très stressées. Peut-être qu'un peu de musique

douce les aiderait ? Au lieu de leur rentrer dedans. »

Quelques heures plus tard, le temple était... paisible. Non pas purgé dans un bain de sang épique, mais calmé. Bert avait, contre toute attente, « négocié » avec les sha restants, proposant des solutions pratiques et sans gloire à leurs tourments existentiels (au Sha de la Peur, il avait conseillé de faire une liste ; au Sha de la Colère, une bonne séance de jogging). Il avait même réussi à pêcher deux carpes de jade rares pendant que le groupe affrontait, un peu décontenancé, le boss final, qu'ils battirent avec une efficacité mécanique mais sans joie.

Dehors, sous la lune de Pandarie, Grondeg posa une main massive sur l'épaule de Bert. « Tu as une sagesse étrange. Tu n'es pas un guerrier, mais tu as apaisé la tempête. »
« C'était juste du bon sens », bâilla Bert, consultant sa liste de tâches mentale. « Bon, temple sauvé, check. Il me reste à passer à la Vallée des Quatre Vents pour leur récolte de navets, puis par les Steppes pour voir si les loups ont laissé des fleurs. »
Lyraelle s'approcha, son arrogance envolée. « Tu... tu joins notre guilde ? Nous affrontons

les Seigneurs du Feu la semaine prochaine.
Ton... approche pourrait être utile. »
Bert secoua la tête avec un sourire doux.
« Merci, mais non. Trop de bruit, trop de feu.
Et j'ai entendu dire que les Seigneurs du Feu
laissent tomber des cendres partout, ça doit
être un cauchemar pour le nettoyage. Bonne
chance, quand même. Si vous avez besoin de
potions de soins, j'en ai quelques-unes. Pas
les meilleures, mais elles font passer le
temps. »

Et sur ces mots, il enfourcha sa monture, une
tortue de selle lente mais fiable qu'il
affectionnait particulièrement pour les balades
contemplatives, et s'éloigna au pas, scrutant
déjà les bas-côtés du chemin pour
d'éventuelles herbes à cueillir.

Zizzik le regarda partir, puis gratta sa tête
verte. « Je comprends pas. Il n'a pas ramassé
un seul butin épique. Il a même refusé la
récompense de quête ! Il a pris un paquet de
graines. »

Grondeg, le regard perdu au loin, sourit dans
sa barbe. « Non, petit gobelin. Il a obtenu
exactement ce qu'il était venu chercher. Peut-
être que nous, les chercheurs de gloire,
sommes les véritables égarés. »

Mais Bert était déjà loin, fredonnant un air et
se demandant s'il avait assez de vers
lumineux pour sa prochaine session de pêche

nocturne. Le destin d'Azeroth pouvait bien attendre ; le mérou tacheté, lui, ne se pêcherait pas tout seul.

La révolte des mobs

Le soleil tapait dru sur les Tarides, éclairant d'une lumière crue l'absurdité de l'existence. Ici, sur cette colline pelée près du carrefour de la Route de l'Or, la vie – ou plutôt, le cycle perpétuel de résurrection et de mort – suivait un cours implacable. Pour la millième fois peut-être ce jour-là, Kévus, un kobold trapu à la mine patibulaire, vit sa courte vie s'achever brutalement sous le maillet d'un paladin nain dont l'armure brillait d'un éclat ridiculement bien entretenu.

« Par la barbe de Muradin, encore un ! » gronda le nain avant de fouiller sans ménagement le cadavre pour en extraire une chandelle miteuse.

Kévus se réveilla, comme toujours, au point de réapparition prévu par les lois cosmiques, un peu plus loin dans la mine. La migraine habituelle le tenaillait. Il ajusta sa chandelle sur la tête d'un geste las et regarda autour de lui. Ses congénères kobolds, les Gnolls et les Hyènes respawnaient eux aussi, un même regard de lassitude infinie dans les yeux.

« Ça suffit, » gronda Kévus d'une voix rauque, en frappant le sol de son pic rouillé. Le son métallique résonna dans l'entrée de la mine. Une vingtaine de paires d'yeux, des kobolds aux gnolls en passant par un vautour

particulièrement déplumé, se tournèrent vers lui.

« Nous ne sommes pas que des... des points d'expérience ambulants ! Nous avons une dignité ! Ou nous devrions en avoir une ! »

Un grognement d'approbation, teinté de scepticisme, lui répondit.

« Qu'est-ce que tu proposes, Kévus ? » crachota Griffame, le chef des gnolls, en s'épouillant avec nonchalance. « Dernière fois que tu as eu une "idée", on a essayé de se cacher dans la mine. L'aventurier a juste lancé une grenade et nous a tous fait réapparaître en même temps. Dououreux. »

« Cette fois, c'est différent, » insista Kévus, une lueur nouvelle dans ses petits yeux noirs.

« Nous allons nous organiser. Nous allons *négoier*. Nous allons faire la grève. »

Le mot tomba dans un silence de cathédrale. Même les hyènes cessèrent de geindre.

« La... grève ? » répéta un kobold minuscule.

« Oui ! Plus de chandelles distribuées gratuitement. Plus de griffes arrachées pour leurs cuirs. Plus de dents de hyène. Nous arrêtons le travail. Nous bloquons la ferme. Jusqu'à ce que nos revendications soient entendues. »

Les revendications, Kévus les avait soigneusement rédigées sur un parchemin volé à un aventurier mort (de causes

naturelles, pour une fois). Elles incluait : des temps de respawn plus longs pour les pauses, une prime de risque pour chaque combat contre un héros de niveau épique, l'accès à la cantine des Défias de la baie du Butin (leurs rations de viande séchée étaient exécrables), et surtout, la fin du farming intensif et non réglementé.

La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre. D'abord à la Croisée, puis jusqu'aux marécages d'Aprefange. Des émissaires furent dépêchés : un murloc bègue mais tenace pour les camps côtiers, un trogg particulièrement malodorant pour les mines des Serres Rocheuses, et même un esprit rancunier de Tanaris pour les créatures plus exotiques. Le mouvement de protestation prenait de l'ampleur.

C'est ainsi que, deux jours plus tard, une délégation hétéroclite et nerveuse se tenait devant l'entrée majestueuse d'Orgrimmar. Ils avaient choisi la Horde, jugée plus pragmatique que l'Alliance et ses nobles principes.

« Je répète le plan, » chuchota Kévus à ses compagnons : Griffame, Mâchoire-Fêlée la hyène alpha, et Bulgom le trogg. « On demande à parler au chef. On reste calmes. On est professionnels. »

Ils furent reçus non pas par Thrall, mais par son assistant, un jeune orc bureaucrate nommé Gortok, installé dans une antichambre enfumée.

« Alors, voyons voir... » grommela Gortok, parcourant leur pétition du doigt. « “Syndicat des Unités Non-Joueurs Locales et Autonomes (SUNJLA)”. C’est vous ? »

« Oui, monsieur, » dit Kévus en se redressant.

« Et vous... vous vous plaignez d’être trop souvent tués ? »

« Pas “trop souvent”, objecta Kévus. De manière industrielle. Sans respect des conventions de Genève... d’Azeroth.

Regardez le paragraphe 4 : le mage de niveau 60 qui vient nous vaporiser par centaines pour “monter son métier de tailleur” avec notre tissu. C’est de la discrimination de classe ! »

Gortok leva un sourcil. « Et vous voulez... des pauses ? »

« Des rotations de repos ! » corrigea Bulgom le trogg, sa voix un éboulement de pierres. « Bulgom fatigué ! Bulgom veut faire dodo plus que trois minutes ! »

« Et des pièges, ajouta Griffame en montrant une griffe acérée. Pour se défendre légalement. Pas ces satanées pattes-à-molette que les nains nous posent et qui nous

ralentissent. Des pièges à fosse, des filets, peut-être un petit canon gobelin... »
Gortok éclata de rire, un rire gras qui sembla blesser Kévus plus qu'une frappe critique. « Vous êtes adorables. Vous croyez vraiment que la Horde va intervenir dans les mécaniques économiques fondamentales d'Azeroth ? Les aventuriers sont nos alliés les plus précieux ! Ils tuent... pour récupérer des ressources essentielles à l'effort de guerre contre le Fléau, la Légion, et... enfin, tout le reste. Désolé, pas désolé. »
Le rejet fut net. La délégation fut escortée manu militari hors des murs de la ville, sous les quolibets des gardes.

Le découragement les gagna un instant, au bord de la route poussiéreuse de Durotar. Puis la colère de Kévus se réveilla, plus vive que jamais.

« Très bien. S'ils ne veulent pas négocier... nous passons à la phase deux : la résistance organisée. »

Les Tarides devinrent, du jour au lendemain, la zone la plus dangereuse et la plus ingérable de tout Kalimdor. La révolte des mobs était lancée.

Kévus avait mis en place un système de rotation militaire complexe. Les kobolds, petits et agiles, creusèrent des trous dissimulés par

des branchages et recouverts de boue séchée. Les gnolls, plus robustes, se postèrent en archers sur les crêtes, équipés de frondes et de rochers soigneusement empilés. Les hyènes, dirigées par Mâchoire-Fêlée, formaient des meutes mobiles chargées de harceler les aventuriers isolés. Le premier groupe à tomber dans le piège fut un trio de jeunes orcs, visiblement novices. Un guerrier intrépide chargea en hurlant droit sur un groupe de kobolds qui feignaient la peur et reculaient vers la mine. Le sol s'effondra sous ses pieds. Il tomba dans une fosse de trois mètres de profondeur, atterrissant sur un lit de fumier de hyène frais (une idée de Bulgom). Pendant qu'il pestait, les gnolls sur les crêtes firent pleuvoir une grêle de pierres sur ses deux compagnons, un mage et un prêtre, les étourdissant assez longtemps pour que la meute de hyènes les disperse en hurlant, leur volant bourse et chausses.

La nouvelle se répandit parmi les aventuriers : les Tarides, c'était chaud. Mais les vétérans, eux, ricanaient.

Le vrai test arriva sous la forme de Thorgrim, nain guerrier de niveau 40, vétéran de mille campagnes et fier de son titre de « Nettoyeur

de Kobolds ». Il arriva seul, sa double hache étincelante à l'épaule, une bière à la main.

« Allez, mes jolis ! Venez à papa ! J'ai besoin de chandelles pour la fête des brasseurs ! »

Il chargea. Et c'est là que le plan de Kévus révéla toute sa sophistication.

Les kobolds ne fuyaient pas en désordre. Ils se repliaient en bon ordre, par petits groupes, attirant Thorgrim toujours plus loin dans un dédale de ravins. Soudain, des sifflets aigus retentirent. Des cordes tendues au ras du sol surgirent, habilement actionnées par des kobolds cachés dans des terriers. Thorgrim trébucha lourdement. Avant qu'il ne puisse se relever, un filet tressé de lianes et de vieilles armures tombait sur lui, lancé depuis une falaise par une équipe de gnolls hilares.

« Qu'est-ce que... Bande de filous ! Lâchez-moi ! »

Mais les mobs ne le frappaient pas. Ils ne le tuaient pas. C'était la règle numéro un de Kévus : pas de meurtre. Trop de risques de représailles cosmiques. Non, ils le dépouillaient. Méthodiquement. Des kobolds agiles lui retirèrent ses bottes. Un gnoll lui subtilisa sa ceinture, faisant tomber son pantalon. Mâchoire-Fêlée lui chipera sa bourse et sa précieuse outre de bière naine, qu'elle vida d'un coup en grognant de satisfaction.

Humilié, ligoté et à moitié nu, Thorgrim fut traîné jusqu'à un poteau planté au centre du camp, où on l'attacha solidement. Autour de lui, les mobs dansaient une ronde joyeuse, brandissant ses propres affaires comme des trophées.

« Vous... vous ne pouvez pas faire ça ! Je suis un héros ! » braillait le nain.

Kévus s'approcha, les bras croisés. « Non. Tu es un paramètre économique. Et aujourd'hui, les paramètres économiques font grève. Ton maillet est confisqué. Tu le récupéreras en échange de... disons, cent rations de la cantine des Défias. Et d'une lettre d'excuse. »

L'histoire de Thorgrim, le nain dépouillé par des kobolds syndiqués, fit le tour des auberges d'Azeroth. D'abord source de moqueries, elle devint rapidement un sujet d'inquiétude. La productivité chuta brutalement dans toutes les zones de bas niveau. Plus de tissu, plus de cuir léger, plus de chandelles, plus de viande de hyène. L'économie des métiers de récolte fut au bord de la crise.

Des aventuriers en colère organisèrent des raids punitifs. Mais face à une opposition organisée, prévisible et sournoise, même des groupes bien équipés essuyèrent des échecs cuisants. Ils se retrouvaient ensevelis sous

des éboulis déclenchés à distance, séparés par des portes de mines soudainement verrouillées, ou simplement harcelés jusqu'à l'épuisement.

Finalement, une semaine plus tard, un émissaire arriva dans les Tarides. Ce n'était pas Gortok, mais un troll vétérinaire au regard intelligent, envoyé personnellement par le conseil de la Horde. Il s'assit sur un rocher, face à Kévus et son « comité de grève ».

« Bon... Vous avez fait du joli grabuge, mon p'tit gars, dit le troll avec un sourire qui découvrait ses défenses. La Horde, elle, est pas contente. Mais les Auberges de Hurlevent, elles, sont en panique sèche de chandelles. Et les tailleurs... » Il eut un frisson. « Parlons pas des tailleurs. » Kévus garda son sérieux. « Nos revendications ? »

« On va en discuter. Les pauses, c'est non. Mais une limitation du farming intensif... on pourrait installer un système de quotas. Une sorte de... "fatigue" des ressources, tu vois ? Et pour la cantine... » Le troll soupira. « Je connais un cuistot tauren qui peut vous envoyer quelques marmites de ragoût de kodo. C'est meilleur que vos vieilles viandes séchées. »

Un protocole d'accord fut signé (sur un morceau de parchemin brûlé à un coin) : les mobs s'engageaient à reprendre un taux de rendement normal, en échange de l'installation discrète d'un marchand de boissons et de nourriture près de la mine (tenu par un gobelin opportuniste), et de la promesse que les raids punitifs organisés cesseraient.

Thorgrim fut libéré, légèrement traumatisé et définitivement converti à la pêche. La vie reprit son cours sur les Tarides. Mais quelque chose avait changé. Les kobolds marchaient un peu plus droits. Les gnolls surveillaient l'horizon avec un air de propriétaires terriens. Et quand un aventurier arrivait, trop pressé, trop arrogant, un sifflet strident retentissait dans la colline.

Azeroth à emporter

Les cuisines des Échoppes de Gadgetzan bourdonnaient d'une activité frénétique. Dans un nuage de vapeur grasse et d'odeurs mêlées de poisson frit, d'épices exotiques et d'huile de roche surchauffée, Grizzek « Doigts-agiles » tripotait fébrilement le communicateur principal de son entreprise, une invention biscornue qui crépitait en permanence.

« Grizzek à toutes les unités ! Commandes prioritaires sur Orgrimmar et Hurlevent. Évitez Tanaris, tempête de sable en cours. Et pour l'amour du Profit, si vous passez par Strangleronce, ne descendez PAS ! Zone PvP ! »

Sur la piste de décollage, un gyrocoptère peinturluré aux couleurs criardes d'« Azeroth à Emporter » (un sac d'or stylisé avec des ailes) tremblait comme une feuille. Son pilote, un gobelin nommé Bozzle, vérifiait d'un œil inquiet son chargement : trois « Bols-du-Kalimdor » fumants pour un guetteur de la tour de Sentinelle, deux « Burgers de Kodo avec frites de racine-d'orc » pour une patrouille en Basse-ville de Hurlevent, et... la commande spéciale. Celle qui faisait transpirer même les plus endurcis des livreurs.

« Tu es sûr de toi, Bozzle ? lança Grizzek depuis le seuil, essuyant ses mains grassieuses sur un tablier douteux. La livraison du Tréfonds ? »

« Le pourboire est de cinquante pièces d'or, chef ! rétorqua Bozzle en ajustant ses lunettes de vol fendues. Et la note est déjà payée. En liquide. Argent démoniaque, mais liquide. »

« C'est ce qui m'inquiète... Bon, protocole Naxxramas, tu connais ? Ne regarde pas les serveurs dans les yeux, ne marche pas sur les tapis grouillants, et surtout, surtout... »

« ...Ne goûte pas la soupe. Oui, oui. »
La commande était inscrite sur un parchemin glacé qui semblait aspirer la chaleur des alentours :

Client : M. K. Thu

Localisation : Naxxramas, Aile des Pestes, Étage VIP.

Commande : 1x Soupe pestilentielle aux mouches du Néant. TRÈS FROIDE.

Remarque : « Si elle arrive tiède, je transformerai votre âme en savonnette pour mes lavabos. Signé : K.T. »

Bozzle mit les gaz. Le gyrocoptère, baptisé « Le Rat des Cieux », hoqueta, cracha un nuage noir qui fit tousser une bande de pirates gobelins, et s'éleva en zigzaguant péniblement dans le ciel cuivré de Tanaris.

Le voyage vers fut... mouvementé.

Au-dessus des Steppes Ardentes, un vol de drakes du feu, visiblement de mauvaise humeur, força Bozzle à un plongeon en catastrophe vers les Terres Ingrates. Il frôla de justesse un colosse de pierre qui lui lança un regard réprobateur.

« Désolé, mon vieux ! Livraison urgente !

« hurla le goblin, bien que le colosse n'eût pas d'oreilles.

En survolant les Terres Foudroyées, un éclair frappa son antenne, faisant grésiller le communicateur.

« ...zzt... Bozzle ? Tu passes près de la Porte des Ténèbres ? Évite le coin, une nouvelle incursion de la Légion... ils ont dressé un tapis rouge et tout, c'est une zone d'exclusion totale... zzt... »

Puis vint le survol de Strangleronce. La forêt verte et luxuriante semblait paisible. Trop paisible.

« Ah, Strangleronce ! se dit Bozzle avec soulagement. Pas de PvP ici, juste des... »

Une flèche siffla à deux pouces de son réservoir.

« ...des Chasseurs de Hordeux ! »

« BRAQUAGE AÉRIEN ! » hurla une voix elfique de la nuit en bas.

Un projectile lumineux explosa sur son pare-brise, le couvrant de poudre arcane étincelante.

« Hé ! Je suis neutre ! cria Bozzle dans son mégaphone de bord. Livreur ! Azeroth à Emporter ! Voir le logo ! »

Une seconde flèche, cette fois grosse comme un gourdin, percuta son gyro-stabilisateur arrière. Le Rat des Cieux se mit à tourner sur lui-même comme une toupie ivre.

« Vous allez faire renverser la soupe ! C'est pour Kel'Thuzad, bande de sauvages ! »

Le nom eut un effet immédiat. Les tirs cessèrent. Un silence gêné sembla monter de la forêt. Puis la voix elfe, plus calme, lança :

« ...Désolé. Passez. Nos excuses au... client. »

Bozzle, vert de trouille (ou plus vert que d'habitude), reprit le contrôle de son appareil qui tirait désormais sévèrement sur la gauche. Il n'était plus très loin de la Porte de la Mort.

Naxxramas flottait dans le ciel glacé de Norfendre, sinistre et pulsant d'une énergie nécrotique. Bozzle approcha avec une prudence extrême, évitant les gargouilles qui le regardaient avec un mélange de curiosité et de faim. Il atterrit tant bien que mal sur une plateforme indiquée par un panneau bancal :

« LIVRAISONS - SONNEZ ET ATTENDEZ - PAS DE COLIS EN SUSPENS ».

Il sonna une cloche faite d'os. Un gong résonna lugubrement à l'intérieur. Un goulet d'ombre s'ouvrit, et un Saccageur gangrené d'une tristesse infinie, portant un tablier taché, s'avança.

« Quoi ? » grogna la créature.

« Livraison pour M. Thu. De la part d'Azeroth à Emporter. »

Le Saccageur grogna de nouveau et lui fit signe de le suivre. Les couloirs de Naxxramas étaient... inconfortables. Des gémissements lointains résonnaient, et des essaims de mouches du Néant venaient constamment s'écraser sur la vitre du plateau de livraison de Bozzle. Il serrait contre lui le sac isotherme spécial.

Ils arrivèrent devant des portes imposantes en os de dragon. Le Saccageur frappa timidement.

« ENTREZ ! » tonna une voix qui gelait l'air.

La salle était vaste, tapissée de livres poussiéreux et d'alambics bouillonnants de substances innommables. Sur un trône d'os et de givre, Kel'Thuzad, liche et grand maître de la nécromancie, était affalé, une main sous son menton, l'autre feuilletant négligemment un grimoire. Il leva ses yeux bleus et froids vers le gobelin tremblant.

« Ah. Le livreur. Finalement . »

« V-v-votre commande, monsieur Thu !
bégaya Bozzle en sortant le bol de soupe
avec des gestes précieux. Soupe pestilentielle
aux mouches du Néant, extra, extra froide. »
Il déposa le bol sur un petit guéridon près du
trône. Kel'Thuzad se pencha, plongea un long
doigt osseux dans le liquide verdâtre, et le
porta à ses lèvres (ou à l'endroit où des lèvres
auraient dû être). Un silence terrible s'installa,
seulement rompu par le gargouillis d'un bocal
contenant une âme en peine.

Le Liche releva la tête. Son regard était une
tempête de givre.

« Tiède. »

« ...Pardon ? »

« Elle est tiède. Je vous avais pourtant
clairement spécifié : « TRÈS FROIDE ». Ce
terme, dans le langage commun d'Azeroth,
implique une température avoisinant les 0
degrés. Ce que vous m'apportez là dépasse à
peine les 10. C'est inacceptable. »

« Mais... monsieur... les drakes du feu, les
PvP à Strangleronce, mon gyro-
stabilisateur... »

« Voulez-vous que je vous parle de mes
problèmes ? l'interrompt Kel'Thuzad d'une
voix douce et mortelle. Le rituel pour
invoquer un démon majeur nécessite une
concentration absolue. Une soupe bien froide

est cruciale pour l'ambiance. Là, avec cette... cette flaque tiède, je vais devoir reporter l'apocalypse à jeudi. Vous rendez-vous compte du contretemps ? »

Bozzle sentit son sang se glacer. Il chercha désespérément une solution dans son kit de livreur.

« O-on... on peut vous en refaire une ? Offert ? Avec un dessert ? On a des... des Squelettes au chocolat ? Nouvelle recette. » Kel'Thuzad le fixa. Puis il laissa échapper un soupir qui ressemblait au vent dans les tombeaux.

« Un remboursement intégral. Et une note de crédit pour la prochaine commande. Et... ces « Squelettes au chocolat ». Qu'est-ce que c'est ? »

« De la pâte de cacao des marais en forme d'os, avec un coulis d'essence d'ombre pour le côté... authentique. »

Un léger intérêt sembla s'allumer dans les yeux du Liche.

« Hmm. Soit. Mais la prochaine fois... elle devra être si froide qu'elle fera fondre la glace de mon cœur. Compris ? »

« Oui, monsieur Thu ! Absolument, monsieur Thu ! »

Bozzle fit volte-face et battit le record de vitesse du retour au gyrocoptère, laissant le Saccageur gangrené ramasser le bol de

soupe tiède avec un haussement d'épaules résigné.

Le vol de retour fut plus calme. Le gyro-stabilisateur tenait bon (à peu près), et les factions en guerre semblaient respecter le logo cabossé de la compagnie.

De retour à Gadgetzan, au crépuscule, Bozzle rapporta le sac vide et le paiement à Grizzek.

« Alors ? demanda ce dernier, nerveux. Il a fait une scène ? »

« Il a dit qu'elle était tiède. Il voulait transformer mon âme en savonnette. »

« Oh, la classique. Mais tu es vivant, et payé. C'est tout ce qui compte. Ici, c'était la folie. On a eu une commande en Pandarie. Le livreur s'est perdu dans les brumes. Et le Burgers de Kodo pour Hurlevent ? Livré, mais le client se plaint qu'il n'y avait pas assez de sauce. Un humain ! Ils ont des papilles atrophiées, je te jure ! »

Bozzle s'effondra sur un tabouret, épuisé. Il regarda par la fenêtre le ciel s'assombrir. Quelques étoiles commençaient à briller, indifférentes aux soupes tièdes et aux guerres de factions.

« Tu sais, Grizzek, dit-il en sirotant une bière gobeline aux gaz suspect. Des fois, je me dis qu'on devrait se spécialiser. Uniquement les

zones neutres. Gadgetzan, Dalaran, Shattrath... »

« Et laisser le marché lucratif de l'apocalypse livrée à domicile à la concurrence ? Jamais ! » ricana Grizzek en consultant une nouvelle commande sur son communicateur. Tiens, regarde. Nouveau client. Quelqu'un qui signe « Nozdormu ». Commande pour du thé temporel. « Doit être infusé pendant exactement 0,0001 seconde dans un futur parallèle. » Et il ajoute : « Pas de retard. » » Bozzle pâlit. Il regarda son gyrocoptère fumant sur la piste, puis le ciel étoilé, puis la commande. Il finit sa bière d'un trait. « Donne-moi le sac isotherme. Et prépare le thé. Le Rat des Cieux a encore du travail. » Et quelque part, dans les cuisines enfumées d'Azeroth à Emporter, une petite bouilloire gobeline se mit à siffloter, prête à affronter les dragons du temps, les fractures chroniques et les clients impossibles à satisfaire. Le business, après tout, était bon.

La chasse aux abonnés

Dalaran flottait au-dessus du Norfendre, une bulle de civilisation magique dans un paysage de glace et de ténèbres. Pourtant, dans les profondeurs de la Bibliothèque, loin des atlas interdits et des grimoires poussiéreux, une nouvelle forme de magie se développait. Plus précisément, dans un recoin où s'empilaient des cristaux de vision obsolètes et des défroques d'apparat, se trouvait le "studio" d'Archimage-Éclair.

« Alors, on est bons pour le flux ? Mirador, tu stabilises le cristal de focalisation ? »

Mirador, un familier à la fourrure bleue électrique, émit un petit miaulement en faisant tourner sa queue autour d'un cristal d'arcanite qui se mit à vrombir doucement. Une lumière diffuse éclaira le visage juvénile et sérieux de l'Archimage-Éclair, de son vrai nom

Timothéus. À vingt-huit ans, il avait troqué la recherche des secrets du Néant distordu pour une quête plus urgente : les abonnés.

« Trois, deux, un... on y va ! Salut à tous, les Mage-Tubers ! Ici Archimage-Éclair qui vous apporte le contenu le plus chaud depuis le Cœur du Magma ! Aujourd'hui, on ne va pas parler de la méta DPS en raid, non non non. Aujourd'hui, je vais vous montrer COMMENT impressionner cette elfe de la nuit qui vous fait

de l'œil à la Fontaine de Dalaran, avec seulement cinq sorts basiques et un peu de style ! Sort numéro un : la conjuration de roses de givre. Regardez bien la formule... » Il exécuta des passes de mains complexes, ses doigts traçant des runes dans l'air. Au lieu des roses de givre étincelantes promises, un petit nuage gris apparut au-dessus de sa tête et se mit à pleuvoir une bruine triste de pétales noircis et détrempés.

« Euh... effet spécial ! C'est pour montrer le côté dramatique, vous voyez ? L'échec contrôlé, très en vogue. »

Derrière la caméra, son assistant, un gnome du nom de Zizik, soupira et attrapa un balai pour nettoyer le tas de boue magique qui maculait le sol.

« Coupez ! Coupez ! Tim, ta conjuration hydromantique est pourrie depuis toujours. Pourquoi tu ne fais pas un tuto sur les téléportations sans vertiges, au moins c'est ton vrai talent ? »

« Parce que Brillelance fait déjà ça, Zizik ! Et il a deux cent mille abonnés ! Là, on est sur une niche. Le dating arcane, c'est l'avenir. »

Leur discussion fut interrompue par l'arrivée d'une projection holographique vacillante dans le studio. C'était leur « collègue » et rivale, Lunesoir.

« Alors, les garçons, toujours à bricoler dans votre coin ? » lança l'image de l'elfe de la nuit avec un sourire qui montrait trop de dents. « Moi, je viens de faire mon unboxing de la nouvelle potion de vol de Braisé-du-Néant. Vingt minutes de pur frisson. Les dons en gemmes solaires ont afflué. J'ai même eu un superchat d'un draeneï qui a demandé si la potion se mariait bien avec le vin lunaire. Évidemment, j'ai dit oui, avant de l'envoyer promener. Les goûts de ces gens, vraiment. » Timothéus pâlit légèrement. « Unboxing ? Mais c'est de la haute alchimie, pas un jouet pour gobelin ! »

« Tout est contenu, mon cher. Tout est engagement. D'ailleurs, j'ai une exclusivité : demain, je fais une collab' avec Sylvanas. Enfin, son chef cuisinier. Il va nous préparer des tendres rôtis de worg façon Tirisfal. Ça va être énorme. Bonne chance pour vos... roses pourries. »

La projection disparut. Un silence pesant régna dans le studio.

« On est fichus, murmura Zizik. Elle va nous écraser. »

« Pas si on trouve le coup du siècle, rétorqua Timothéus, les yeux soudain illuminés d'une lueur familière à Zizik, une lueur qui annonçait généralement des catastrophes. On ne va pas

faire un simple tutoriel. On va faire un reportage. En immersion. »

Le lendemain, ils se tenaient à l'entrée des égouts de Dalaran. Une odeur complexe – un mélange de moisissure ancienne, de déchets alchimiques et de rat musqué – leur assaillait les narines.

« "Les secrets du farming d'or facile : le mythe des égouts", dit Timothéus en ajustement la collerette de sa robe, trop propre. On va montrer la réalité du farming pour le commun des mortels. Pas des démonstrations sur des cibles en paille. De la vraie boue. »

« Tu n'as jamais farmé de ta vie, Tim, grogna Zizik en équipant une petite lampe frontale magique. Tu as gagné ton bâton mythique en l'achetant. Tout Dalaran le sait. »

« Chut ! Ça, c'est du méta-contenu. Là, on est dans le documentaire brut. Mirador, lumière ! »

Ils s'engouffrèrent dans les tunnels obscurs. Leur première « rencontre » fut un énorme rat des égouts, luisant et agressif. Timothéus leva son bâton.

« Observez, chers abonnés, la technique classique du sort de givre pour le ralentir, suivi d'une... »

Le rat, loin d'être ralenti, fonça sur lui avec une vitesse surprenante. Timothéus poussa

un cri aigu et lança un sort de téléportation de panique. Il disparut pour réapparaître trois mètres plus loin, mais dans une flaque d'un liquide vert et pétillant qui dégageait une fumée suspecte. Sa robe commença à grésiller.

« ... technique de maîtrise du terrain ! » réussit-il à cracher, tentant de garder son sérieux tandis que le tissu de sa robe se dissolvait lentement autour des chevilles. Zizik, pragmatique, assomma le rat avec un gros tournevis. « Le farming, c'est ça. C'est moche, ça pue, et ça rapporte trois pièces de cuivre et une dent cassée. Ton public va détester. »

« Ils adoreront ! C'est authentique ! C'est du contenu organique ! »

Ils progressèrent, filmant des tas d'ordures, évitant des champignons vénéneux et battant à la hâte quelques bouses putrides.

Timothéus commentait tout avec un enthousiasme de plus en plus forcé, tandis que sa robe ressemblait désormais à une éponge ayant servi dans une taverne naine. Soudain, au détour d'un coude, ils tombèrent sur une scène incongrue. Un orc, massif et arborant une armure de plaques toute neuve, était assis sur un tonneau renversé. Il fixait

d'un air profondément perplexe un petit tas de... pièces de cuivre.

« Euh... bonjour ? » lança Timothéus, son bâton légèrement levé. Les tensions faction n'avaient pas lieu dans les égouts, mais on ne savait jamais.

L'orc leva la tête. Il avait des yeux étonnamment doux pour un guerrier de son espèce. « Vous... vous êtes des experts ? En farming ? »

Timothéus et Zizik échangèrent un regard. « On pourrait dire ça, oui, dit prudemment le mage.

« Je m'appelle Gorg. Je suis... je suis désespéré. » Sa voix était un grondement bas et triste. « Ma guilde, les Loups d'Acier, ils veulent tous aller en raid pour tuer le Roi Liche. Mais il faut une monture épique. J'ai tout mon or, là. » Il désigna le tas de cuivre, qui devait valoir à peine une pièce d'argent. « Deux semaines que je farme ici. C'est tout ce que j'ai. J'ai tué des centaines de rats. Des centaines ! »

Timothéus le regarda, puis le tas misérable, puis la tristesse dans les yeux de l'orc. Une idée germa dans son esprit, une idée qui n'avait rien à voir avec les vues et tout à voir avec... autre chose.

« Zizik, on coupe le flux principal. On passe en mode "making-of". »

Le gnome le regarda, interdit. « Quoi ? Mais on a dix spectateurs en direct ! C'est un record ! »

« Justement. Gorg, mon ami. As-tu déjà entendu parler... du farming optimisé ? »

Ce qui suivit fut une heure de magie pure, mais pas du genre qu'Archimage-Éclair avait prévu. Timothéus oublia ses poses et ses phrases clés. Il analysa avec Gorg les respawns des rats, lui montra comment utiliser une potion de respiration aquatique bon marché pour explorer les conduits immergés où traînaient des coffres oubliés, et même comment échanger les quatre cents queues de rat contre une réputation mineure (mais gratifiante) avec un clan de nains des égouts qu'il connaissait de réputation.

Zizik, emballé malgré lui, filmait tout, ajoutant des commentaires techniques sur les taux de drop et l'économie marginale. Ils formèrent une équipe improbable : le mage humain théorique, le gnome ingénieur et l'orc guerrier déterminé. Ils nettoyèrent un nid de toiles géantes, récupérant de la soie vendable. Ils négocièrent avec un gobelin égaré qui voulait absolument des champignons fluorescents. Gorg, guidé par Timothéus, amassa en une heure plus qu'en deux semaines.

À la fin, l'orc tenait dans sa main une bourse qui sonnait agréablement. Son visage s'illumina d'un sourire immense, révélant des défenses impressionnantes mais joyeuses.

« Je... je ne sais pas comment vous remercier. Vous n'êtes pas comme les autres mages. Vous êtes... utiles. »

Timothéus se sentit bizarrement chaud au visage, et ce n'était pas dû aux vapeurs des égouts. « C'est normal. Le savoir, c'est fait pour être partagé. Même le savoir... du farming de rat. »

De retour au studio, épuisés, couverts de suie et sentant fortement le rongeur, ils montèrent la vidéo. Timothéus insista pour garder tout : le début, la panique face au rat, la rencontre avec Gorg, et le tutoriel improvisé. Il l'intitula : « LE FARMING RÉEL - Comment j'ai perdu ma robe et trouvé un frère d'arme (dans les égouts) ».

Ils la publièrent et allèrent se coucher, certains d'avoir créé le plus grand flop de l'histoire d'Arcanet.

Le réveil fut une surprise. Le cristal de notifications de Timothéus pulsait d'une lumière continue et aveuglante. Des milliers de messages.

« ENFIN quelqu'un qui montre la VRAIE galère ! » - Khadgar78 (vérifié)

« Cette collaboration inter-faction... j'ai versé une larme d'arcane. » - VereesaFan98

« Je suis un guerrier tauren et je me suis identifié à Gorg. Où est le lien pour les dons en cuir épais ? » - MooMoneyMooProblems

« La partie sur le respawn des rats a changé ma vie. J'ai acheté ta robe de l'archimage. » - Flappynoodle69

La vidéo avait explosé. Non pas pour son polissage, mais pour son authenticité. Pour sa maladresse. Pour son cœur. L'unsoir elle-même avait laissé un commentaire : « Bon, d'accord. C'était pas mal. La prochaine fois, invite-moi, je ferai une review olfactive des égouts. »

Et au milieu des flots de notifications, il y avait un message privé, envoyé via un canal arcanique. Il venait de Gorg.

« Ma guilde a l'or pour les consommables. On part demain pour la Couronne de glace. Je t'ai mis sur la liste des remerciements. Si tu veux, on fait une suite ? "Comment farmer les âmes en peine sans se faire geler les sorts". Tu serais un super coach. – Gorg. »

Timothée se tourna vers Zizik, qui scrutait les statistiques avec un sourire jusqu'aux oreilles. Mirador ronronnait autour du cristal de

focalisation, désormais entouré d'une aura d'énergie positive.

« Tu sais, Zizik, dit Timothéus doucement. Peut-être que le vrai farming d'abonnés... c'est pas de les chasser. C'est de les mériter. »

Le gnome leva les yeux au ciel. « Oh, par les titans, épargne-moi la morale. Mais oui. Maintenant, parlons business : demain, on fait quoi ? Un vlog "une journée dans la vie d'un marchand de réparation" ? J'ai des contacts. » Timothéus rit, pour la première fois depuis longtemps sans se soucier de l'angle de la caméra. « Non. Demain, on répond aux commentaires. Et on commence les recherches pour un guide sérieux à destination des guerriers en galère d'or. Apparemment, la niche... c'était nous. » Dans la douce lueur des cristaux du studio, Archimage-Éclair avait enfin trouvé sa véritable magie : ne pas briller seul, mais faire briller les autres. Même si, pour l'instant, ça sentait encore un peu le rat des égouts.

Une nouvelle ère de terreur

Un silence inhabituel régnait sur la vallée de l'honneur, à Orgrimmar. Seul le grondement lointain de la forge et les cris occasionnels des wyvernes en vol troublaient l'atmosphère. Pourtant, une foule s'était massée devant un bâtiment neuf, construit en bois sombre et en pierre volcanique taillée, accolé sans gêne à la muraille de Grommash. Sur l'enseigne, une rune mort-bois stylisée en forme de baguette croisée avec une flèche, et une inscription en orc et en thalassien :

« L'OUROBOROS NOIR — Pains & Viennoiseries de l'Abîme »

Devant la porte close, la populace était partagée entre la terreur et une curiosité malsaine. Il y avait là des guerriers taurens massifs, déplaçant nerveusement leurs sabots, des trolls se grattant les défenses, une poignée de sin'dorei élégants mais pâles, et même un gobelin qui calculait déjà les bénéfices potentiels. Et au premier rang, les dirigeants de la Horde, réunis non pas pour un conseil de guerre, mais pour un... échantillonnage.

« Je le redis, Baine, c'est une insulte à l'honneur de la Horde, » grommela le chef de guerre Thrall, croisant ses bras imposants. Son armure, habituellement si martiale,

semblait soudain trop lourde. « Elle a brisé le voile, mené des âmes à leur perte, et... et maintenant elle vend du pain ? »

Baine, debout à ses côtés, ne quittait pas des yeux la porte du regard vide de qui a trop vu.

« Mon honneur m'a quitté le jour où j'ai appris qu'elle négociait avec un fournisseur de farine gobelin pour un rabais sur les livraisons en masse, » répondit-il, d'une voix rauque. « J'ai vu son business plan. Les marges sont...

effrayantes. »

Un troll, plus téméraire, cria : « Eh, la Reine Banshee ! T'es ouverte ou pas ? J'ai une faim de loup ! »

« Du loup ? murmura un chaman orc à côté de lui. Espère qu'elle n'a pas mis de loup dans la recette. »

Soudain, toutes les braises des torches vacillèrent. Une brise glacée, qui sentait le lys noir et la cendre lointaine, s'engouffra dans la vallée. La porte de l'Ouroboros Noir s'ouvrit sans un bruit.

Elle était là.

Sylvanas Coursevent. Elle portait non pas sa cuirasse de guerre, mais un tablier de cuir noir élégamment taillé, orné de petits crânes stylisés en fermeture. Ses cheveux d'argent pâle étaient tirés en un chignon strict, dégageant ses oreilles effilées. Ses yeux ardents, deux braises glacées, balayèrent la

foule avec la même intensité qu'elle avait jadis réservée aux champs de bataille.

« La file d'attente se forme sur la droite, » annonça-t-elle d'une voix qui claqua comme un fouet, bien que parfaitement modulée pour le service client. « Les premiers cinquante clients recevront un échantillon gratuit de notre spécialité : le Bun-bun Sombre (marque déposée). »

Un silence de mort s'ensuivit. Puis, poussé par un mélange de peur ancestrale et de promesse de nourriture gratuite, le groupe se mit en rang. Plus ou moins.

Thrall et Baine, en tant que personnages officiels, fusillèrent du regard le garde d'honneur qui leur ouvrit un passage. Ils entrèrent les premiers.

L'intérieur était... déconcertant. L'ambiance était chaleureuse, dans un sens littéralement funèbre. Des lanternes en verre soufflé émettaient une lumière violette tamisée. Des étagères en bois noir présentaient des pains aux formes inquiétantes : des miches en forme de crânes, des baguettes tordues comme des colonnes vertébrales, des croissants qui semblaient faits d'ombre figée. Une douce musique, une version au clavecin et à la flûte sin'dorei de l'hymne funèbre de Lordaeron, bourdonnait en sourdine. Et l'odeur... une profonde, riche, et étrangement

invitante senteur de céréales torréfiées, de seigle noir, et d'une note subtile de baies glaciales de Norfendre.

Derrière le comptoir en obsidienne, un jeune elfe de la mort aux cheveux blonds décolorés, nommé Koltira (affecté ici dans le cadre d'un « programme de réinsertion post-rédemption »), pétrissait mécaniquement une boule de pâte d'un gris anthracite, l'air totalement résigné.

« Bienvenue, » dit Sylvanas, se postant derrière la caisse, un sourire figé aux lèvres. « Chef de guerre. Un plaisir de vous servir.

L'atmosphère vous convient ? »

Thrall ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit. Ses yeux étaient rivés sur un petit pain rond, brillant, d'un noir d'encre, saupoudré de paillettes argentées qui ressemblaient à de la poussière d'étoile figée. Il semblait absorber la lumière autour de lui.

« C'est... c'est quoi, ça ? » réussit-il à articuler, pointant un doigt tremblant.

« Ah, notre produit phare, » dit Sylvanas, avec une fierté qui aurait été plus adaptée à la présentation d'une nouvelle machine de guerre. « Le Nazéclair. Un choux à la crème pâtissière infusée aux larmes de Val'kyr (arôme naturel), le tout recouvert d'un glaçage au chocolat noir à 99% et d'une pincée de sel des abysses. Une expérience sensorielle... totale. Voulez-vous goûter ? »

« NON ! » rugirent en cœur Thrall et Baine.
« Je prendrai une baguette normale, » gronda Baine, l'air de supplier intérieurement.
Sylvanas leva un sourcil parfaitement arqué. « Normale ? » Le mot sembla la blesser personnellement. « Nous n'avons pas de « normale » ici. Nous avons la Baguette des Lamentation, au levain de seigle et levure des marais (fermentation longue, comme le désespoir). Ou la Ficelle du Périple, plus légère, parfaite pour les déplacements rapides entre deux génocides... pardon, deux rendez-vous. »
« Sylvanas Coursevent, » tonna Baine, sa voix chargée de dignité et de perplexité. « Les esprits sont... agités. Ils murmurent quelque chose à propos de... taux d'hydratation et de pointage optimal. Qu'as-tu fait ? »
Sylvanas se tourna vers lui, son sourire devenant légèrement plus véridique, et donc plus effrayant. « Parfait. Tu vas pouvoir tester notre nouvelle gamme Totem & Tartines. Le Pain de Terre-Mère, sans gluten, à base de farine de racines de Mulgore et de graines (équitable). Il a la consistance d'un rocher, pour un maximum d'authenticité. »
Baine, hypnotisé, regarda le pain dense et gris qu'on lui tendait. Il le prit, le soupesa. « Il... il pèse le poids d'une faute morale, » observa-t-il, impressionné malgré lui.

Le commerce continua, chaque interaction plus traumatisante que la précédente. Un troll commanda un sandwich. Sylvanas lui demanda s'il voulait « la farce classique (ragoût de worg) ou la spéciale (chutney de pommes grenades et fromage affiné en cave de Naxxramas, avec une touche de miasme) ».

Lor'themar Theron, Régent de Quel'Thalas, fit une apparition discrète, visiblement envoyé par les sin'dorei pour évaluer les dégâts collatéraux sur leur réputation. Il commanda un simple café.

« Un *Quel'Dorei Latte*, » annonça Sylvanas, tandis que Koltira actionnait une machine à vapeur gobeline modifiée qui émit un sifflement strident. « Double dose d'essence solaire, mousse de lait de mana, et un trait d'amertume existentielle. Sur le dessus, j'ai fait un petit cœur avec de la poudre de Fantôme de Félicité. »

Lor'themar regarda la boisson fumante, le petit cœur spectral flottant à la surface. Il eut l'air plus défait qu'après la chute du Puits de Soleil. « Merci, » murmura-t-il, prenant la tasse comme s'il tenait une bombe.

La journée culmina avec l'arrivée imprévue de deux visiteurs de l'Alliance. Varian Wrynn,

informé par ses espions d'une « nouvelle menace culinaire », était venu en personne, accompagné de Jaina Portvaillant, trop curieuse pour rester à l'écart. Ils étaient déguisés, mais leur posture raide et l'épée trop visible sous la cape de Varian les trahissaient.

« Deux étrangers ! » s'exclama Sylvanas, ses yeux braises s'illuminant d'une joie perverse. « Bienvenue à l'Ouroboros Noir. Essayez notre duo du jour : le Sandwich Rédemption Imparfait, pain d'épices noir, tranche de rôti de sanglier des Maleterres et compotée de pommes aigres-douces. Il vient avec des frites de betterave rouge des Carmines et une sauce au fromage bleu de Dun Morogh... que nous appelons ici « Sauce à l'Arrogance Naine ». »

Varian, le visage caché sous sa capuche, devint cramoisi. « Coursevent... cette mascarade cesse maintenant ! » siffla-t-il. « Chut, » fit-elle, mettant un doigt sur ses lèvres en un geste qui glaça le sang. « Pas de politique dans la boutique. C'est dans le règlement intérieur, clause 7 : « Toute tentative de régicide ou de discussion sur les frontières d'Orneval annulera la garantie sur votre pain ». Désirez-vous un sac réutilisable ? Il est fait en cuir de... enfin, il est très solide. »

Jaina, quant à elle, observait tout avec un mélange d'horreur et de fascination scientifique. Elle examina une miche de Pain de la Soif de Pouvoir (riche en graines). « La cristallisation des particules d'ombre dans la croûte est... remarquable, » murmura-t-elle. « Merci, » répondit Sylvanas, sincèrement flattée. « C'est une technique que j'ai perfectionnée. Le four est alimenté par un fragment de l'Âme de Ragnaros. Cuisson parfaite, chaque fois. »

Alors que le soleil commençait à décliner sur Durotar, la foule se dispersa, emportant des sacs de pains noirs et des regards hébétés. Thrall et Baine étaient assis sur un banc à l'extérieur, partageant un Nazéclair qu'ils avaient finalement acheté sous la pression du regard inquisiteur de Sylvanas.

Thrall prit une bouchée. Ses yeux s'écarquillèrent. C'était... délicieux. D'une profondeur insondable, amer et sucré à la fois, avec une texture aérienne et un arrière-goût de liberté mélancolique. C'était la matérialisation d'une dépression élégante en pâtisserie.

« Par les éléments... » souffla-t-il, la bouche pleine.

« Je sais, » grogna Baine, en avalant sa part.
« C'est ça le pire. C'est vraiment bon. »

Ils restèrent assis là, à contempler la façade sombre de la boulangerie. Derrière la vitre, on voyait Sylvanas Coursevent en train de former avec une précision chirurgicale de petits pains aux raisins.

« Elle ne veut plus détruire le monde, » dit Thrall, d'une voix empreinte d'une terreur nouvelle.

« Elle veut le *nourrir*, » corrigea Baine, sombre. « Et lui faire payer une prime pour le gluten. »

Ils regardèrent leurs mains, tachées de chocolat noir et de paillettes spectrales. La Horde avait survécu à la Légion Ardente, aux Dieux Très Anciens, au roi-liche. Mais rien ne l'avait préparée à l'excellente viennoiserie de L'Ouroboros Noir.

Et quelque part, depuis les tréfonds de l'Ombre, une voix qui ressemblait à celle de N'Zoth chuchota, confuse : « Attends... elle fait QUOI avec mon énergie cosmique du néant maintenant ? Du levain ?! »

Mais c'était probablement juste le vent. Ou les effets du deuxième Nazéclair.

Le conseil des anciens... qui n'a rien lu

Le grand hall à Dalaran flottait paisiblement au-dessus du Norfendre, ses arcs cristallins scintillant d'une lueur magique qui n'impressionnait plus personne depuis au moins deux extensions. En ce jour particulièrement morne, la salle du conseil vibrait d'une énergie tendue, celle que génèrent habituellement des êtres surpuissants rassemblés pour éviter soigneusement de faire ce pour quoi ils sont rassemblés.

Autour de la table circulaire en bois - qui avait coûté une fortune - siégeaient les dirigeants les plus éminents d'Azeroth. Ou du moins, ceux qui avaient daigné se déplacer.

"La session est ouverte," annonça le prophète Velen, sa voix aussi calme que le regard vide qu'il posait sur la pile de parchemins devant lui. Le document faisait au moins trente centimètres de haut et avait été sobrement intitulé : "Rapport d'analyse stratégique concernant l'émergence de la faille dimensionnelle dans les Tarides et propositions d'actions coordonnées à l'échelle inter-factionnelle - Édition révisée avec annexes."

Anduin Wrynn, toujours assis bien droit, fixait le rapport comme si c'était un nid d'œufs

d'araignées prêt à éclore. "Avant de commencer, je tiens à remercier la Commission des Scribes de Dalaran pour... l'exhaustivité du document."

"Exhaustif ?" grogna Thrall en faisant tourner une pierre élémentaire entre ses doigts. "J'ai demandé à mon loup de le porter depuis Orgrimmar. Il a développé une hernie discale. Le guérisseur dit qu'il ne pourra plus jamais chasser les kodos en meute."

Tyrande Murmevent, assise avec une grâce éternellement agacée, poussa doucement le document du bout des doigts. "J'ai parcouru le... sommaire. La table des matières semblait particulièrement bien structurée."

"Ah oui, la table des matières !" s'exclama Jaina Portvaillant avec un enthousiasme un peu trop forcé. "J'ai particulièrement apprécié la section sur... les considérations méthodologiques. Très approfondie."

Un silence tomba, aussi épais que la poussière qui commençait à s'accumuler sur le rapport non ouvert.

Flashback - 48 heures plus tôt.

Jaina regardait le parchemin avec terreur.

"Khadgar, vous ne pouvez pas sérieusement attendre de nous que nous lisions tout cela avant le conseil ?"

L'archimage, les bras chargés de trois autres exemplaires du même rapport, haussa les épaules. "C'est le fruit de six mois de recherches, Jaina ! Des analyses magiques, des rapports de terrain, des témoignages de paysans..."

"Des témoignages de paysans," répéta Jaina en feignant l'intérêt. "Combien de pages sur le sujet ?"

"Le chapitre 12, section D, sous-section 3 à 7. Environ quarante-cinq pages. Apparemment, les fermiers des Tarides ont remarqué que leurs poules pondent désormais des œufs carrés."

"Des œufs carrés," murmura Jaina, les yeux perdus dans le vide. "C'est effectivement... préoccupant."

"Page 342, si ça t'intéresse," ajouta Khadgar avant de se téléporter ailleurs, laissant derrière lui une petite pluie d'étincelles et un sentiment d'accablement profond.

À Orgrimmar, dans la salle du conseil de la Horde :

Thrall poussait le document vers Baine Sabot-de-Sang. "En tant que chef tauren, ton peuple a toujours eu une connexion spéciale avec la terre. Tu devrais lire la partie sur les perturbations géomantiques."

Baine regarda le document, puis Thrall, puis le document à nouveau. "Mon père disait qu'un vrai chef sait déléguer. Je déléguerais bien à... Etrangement, Magatha Totem-sinistre n'est pas disponible."
"Curieux," commenta Thrall sans ciller.

À Hurlevent, dans la bibliothèque :
Anduin parcourait fébrilement la table des matières, un scribe à ses côtés. "Résumez-moi chaque chapitre en trois mots maximum." Le scribe, un gnome nommé Fizzlewick, suait à grosses gouttes. "Chapitre un : Faille mauve apparue. Chapitre deux : Moutons transformés en démons. Chapitre trois : Recommandations magiques compliquées. Chapitre quatre..."
"Ça suffira," l'interrompit Anduin, massant ses tempes. "Dites-moi simplement ce que je dois proposer lors du conseil."
Fizzlewick consulta ses notes. "Apparemment, il faut éviter de jeter des pierres dans la faille. C'est dans les conclusions. Page 894."

Retour au présent - Salle du Conseil
"Bon," reprit Velen, ses tentacules frémissant légèrement. "Puisque nous sommes tous... familiers avec le contenu du rapport, je propose que nous abordions directement les solutions. Que suggère l'Alliance ?"

Anduin toussota, ajustant sa tunique.

"L'Alliance propose... une approche mesurée. Une observation approfondie, couplée à... une mobilisation modérée des ressources." C'était toujours une proposition sûre. Personne ne pouvait s'opposer à la mesure, ni à la modération.

"Observation ?" siffla Sylvanas Coursevent, qui jusque-là avait observé la scène avec le détachement de quelqu'un qui trouve les vivants particulièrement ennuyeux. "Pendant que nous 'observons', la faille dévore la moitié des Tarides. Mon éclaireur m'a informée que trois cabanes de fermiers ont déjà été aspirées dans le néant."

Jaina leva un sourcil. "Quel éclaireur ?"

"Un... éclaireur," répondit Sylvanas en évitant son regard. "L'important, c'est que nous devons agir. Je propose une frappe chirurgicale."

"Chirurgicale comment ?" demanda Thrall, l'air soudain intéressé.

"En envoyant quelque chose de puissant dans la faille pour la faire imploser."

"Comme... une bombe ?" demanda Anduin, pâlisant légèrement.

"Comme une bombe magique," corrigea Sylvanas avec un geste élégant de la main.

"Ou un démon de grande taille. Peu importe."

Velen hochait lentement la tête. "L'annexe G du rapport aborde justement la possibilité d'une intervention cinétique. Page 723, si ma mémoire est bonne."

Personne ne vérifia.

Tyrande se pencha en avant. "Les elfes de la nuit ont vécu avec les énergies dimensionnelles pendant des millénaires. Selon nos traditions..."

"Ah, vos traditions," lâcha Sylvanas avec un ricanement.

Tyrande ignore l'interruption. "... Selon nos traditions, il faut d'abord apaiser les esprits du lieu. Peut-être avec des offrandes, des chants..."

"Des chants," répéta Sylvanas d'un ton plat.

"Face à un portail qui pourrait libérer une entité cosmique dévoreuse de mondes, tu proposes des chants."

"Des chants sacrés !" corrigea Tyrande, les yeux soudain brillants de cette fureur divine qui faisait trembler même les plus braves.

"Et si nous combinions les approches ?" proposa Jaina, espérant désamorcer la tension. "Observation modérée de l'Alliance, frappe chirurgicale de la Horde, et... chants d'apaisement des elfes ?"

Un silence tomba à nouveau, tandis que chacun évaluait cette proposition absurde.

"Avant de décider," intervint Magni Barbe-de-Bronze, qui siégeait dans un coin sous sa forme de diamant vivant et qu'on avait tous oublié, "est-ce que quelqu'un pourrait résumer le problème exact ? J'étais... en fusion avec Azeroth pendant la rédaction du rapport."

Tous les regards se tournèrent vers Anduin, qui se tourna vers Jaina, qui regarda Thrall, qui fixa Tyrande, qui toisa Sylvanas, qui contempla le plafond.

"Une faille dimensionnelle," commença Jaina, choisissant ses mots avec une extrême prudence. "Dans les Tarides. Elle... modifie la réalité locale."

"Des œufs carrés," ajouta Anduin, saisissant la seule information concrète dont il se souvenait.

"Et elle aspire des cabanes," compléta Sylvanas.

Magni clignota, ce qui, pour un diamant vivant, équivalait à une expression de profonde perplexité. "Des œufs carrés et des cabanes aspirées. Et cette faille est de quelle couleur ?"

"Pourpre," répondirent en chœur au moins trois voix, cette information ayant été mentionnée dans le titre du chapitre un, que tout le monde avait parcouru.

Flashback - La veille du conseil

Dans la clairière de Teldrassil (enfin, ce qu'il en restait) :

Tyrande sirotait un nectar lunaire en compagnie de Malfurion Hurlorage, qui venait juste de se réveiller - littéralement - d'une sieste de dix ans.

"Tu devrais lire le rapport, mon amour," soupira Tyrande. "Le conseil est demain."

Malfurion bâilla, faisant trembler les feuilles alentour. "La nature ne lit pas de rapports, Tyrande. Elle ressent. Elle sait. J'ai senti une perturbation dans le rêve d'émeraude. Une sorte de... démangeaison dimensionnelle."

"Une démangeaison," répéta Tyrande d'un ton mort.

"Oui. Comme quand tu t'assois sur du lierre empoisonné, mais à l'échelle cosmique." Il se retourna sur son lit de mousse. "Réveille-moi quand ils auront besoin de quelqu'un pour pousser un grand cri et invoquer des racines."

Dans les profondeurs de Fossoyeuse :

Sylvanas rencontrait secrètement un mage naga renégat qui lui proposait ses services.

"Pour cent kilos de minerai de khorium, je te résume tout le rapport en une phrase," chuchota la créature aux écailles scintillantes.

"Trop cher. Deux phrases pour cinquante kilos."

"Marché conclu. Écoute bien : La faille est une cicatrice laissée par la tentative avortée d'un titan fou pour créer un poulet parfait. Tout ce qui entre en contact avec elle devient géométrique puis disparaît."

Sylvanas resta silencieuse un moment. "Et la deuxième phrase ?"

"Le rapport suggère d'appliquer une pommade faite de poussière lunaire et de larmes de murloc sur les bords de la faille."

La reine banshee tourna les talons et partit sans payer.

Retour au présent.

"Donc, pour résumer," dit Velen avec une patience qui frisait le surnaturel, "nous avons une faille dimensionnelle pourpre dans les Tarides qui produit des œufs carrés et aspire des cabanes. L'Alliance propose l'observation, la Horde une frappe chirurgicale, et les Kaldorei des chants."

"Et les Draeneï ?" demanda Jaina.

Velen ferma les yeux un instant. "Les Draeneï proposent... la prière. Et la relecture des prophéties pertinentes. Cela pourrait prendre quelques semaines."

"Nous n'avons pas quelques semaines !" s'exclama Thrall en frappant la table du poing, faisant sauter quelques calames. "Ma propre

proposition est simple : envoyons un groupe de héros."

Une onde de soulagement palpable traversa la salle. La solution classique. L'option par défaut.

"Un groupe d'aventuriers," approuva Anduin, ravi.

"De préférence de niveau maximum," ajouta Jaina.

"Avec au moins un soigneur," précisa Tyrande.

"Et quelqu'un qui sait désamorcer les pièges dimensionnels," compléta Sylvanas, bien qu'elle n'eût aucune idée de ce que cela impliquait.

"Parfait," conclut Velen. "Nous mandaterons donc un groupe de... disons cinq aventuriers pour enquêter et résoudre le problème."

"Et quelles seront leurs instructions ?" demanda Magni, toujours aussi brillant et confus.

Tous se regardèrent à nouveau. Puis, comme un seul être, leurs yeux se tournèrent vers l'énorme rapport non ouvert.

"Leurs instructions seront... détaillées dans le document," déclara Jaina avec un sourire crispé.

"Exactement," renchérit Thrall. "Nous leur donnerons le rapport. En intégralité."

Sylvanas eut un rare sourire véritable. "Une punition appropriée pour quiconque oserait prétendre sauver le monde."

"Motion approuvée," annonça Velen avant que quiconque ne puisse changer d'avis. "Nous informerons les quartiers généraux des deux factions de recruter des volontaires. La session est levée."

Alors que les dirigeants quittaient la salle avec une hâte mal dissimulée, le rapport resta sur la table, ses pages vierges de toute annotation ou empreinte digitale, si ce n'est une petite tache de nectar lunaire sur la page de garde et une trace de rouille laissée par l'armure de Sylvanas.

Dans les Tarides, la faille pourpre gargouilla joyeusement, transformant un malheureux sanglier en une parfaite sphère géométrique qui roula lamentablement vers l'horizon.

Quelque part, une poule pondit un œuf cubique avec un petit "plop" satisfait.

Et à l'auberge de la Fierté du Lion à Hurlevent, un groupe d'aventuriers triés sur le volet - un paladin qui ne savait bénir que lui-même, un chasseur dont la mascotte était un blaireau agressif, un voleur qui se cachait constamment même en conversation normale, un mage spécialisé uniquement dans la confection de petits pains, et un druide qui

passait plus de temps en forme de chat qu'autre chose - venait juste d'accepter une quête avec une récompense mirifique.

"Récupérez le document au conseil de Dalaran," leur avait dit l'émissaire. "Et sauvez le monde, comme d'habitude."

Le paladin hocha gravement la tête. "Nous ne décevrons pas le roi. Jamais nous ne laisserions un rapport non lu compromettre notre mission."

Le druide en forme de chat fit "miaou" et renversa une chope de bière.

Le sort était jeté.

La prophétie du houblon

Le grand hall de Hurlevent était silencieux, ce qui était déjà le premier signe que quelque chose clochait. D'habitude, le vacarme des armures, les disputes des mercenaires et les chants de beuverie des nains formaient une symphonie permanente. Aujourd'hui, seul le crépitement lugubre du feu dans l'âtre géant troublait le calme.

Autour de la table de guerre, une assemblée des plus grands héros d'Azeroth était réunie, le visage grave.

Sur la table de pierre polie était déroulé un parchemin si ancien qu'il semblait fait de poussière et de regrets. Des runes complexes, mi-naines, mi-titanesques, y étaient gravées.

« Et c'est là, mes braves, » tonna Magni Barbe-de-Bronze, sa voix résonnant comme un carillon inquiétant. « La Prophétie des Trois Couchers. Découverte dans les profondeurs du séjour des Rois des Mers, là où même les algues ont peur. »

Jaina Portvaillant se pencha, ses yeux bleus scrutant le texte. « "Quand le troisième soleil s'éteindra dans le verre du maître, et que la chanson du fer se taira, le cœur du monde se desséchera. Le grand vide viendra, assoiffé et stérile." C'est... flou. »

« Flou ? C'est une œuvre d'art de la précision prophétique ! » s'offusqua Magni, un éclat de colère faisant luire son torse cristallin. « Ça parle d'un cataclysme ! D'une soif cosmique ! »

Thrall, plus terre-à-terre, croisa ses bras massifs. « "Le verre du maître". Ça pourrait être un focus magique. Un télescope. Une lentille. »

« Ou un pichet ! » lança une voix joyeuse et pâteuse depuis l'entrée. Le roi Varian Wrynn se retourna d'un bloc pour voir Brann Barbe-de-Bronze, frère cadet de Magni, faire irruption en titubant légèrement. Il tenait à la main une chope en étain cabossée, magnifique et ancienne, gravée de runes de houblon. « Le "verre du maître", c'est la chope rituelle de Muradin ! Celle qu'il utilise pour juger la bière de la Grande Brasserie de Forgefer à chaque Festival des Brasseurs ! » Un silence gêné accueillit cette déclaration. « Brann, pas maintenant, » soupira Magni. « Il s'agit de l'apocalypse. »

« Justement ! » insista Brann, posant sa propre chope sur le parchemin, masquant une partie de la prophétie. « Écoutez la suite ! "Et que la chanson du fer se taira". Forgefer ! La grande forge ! Si elle s'arrête, plus de chansons de marteaux sur l'enclume ! Et que se passe-t-il si la forge s'arrête ? »

Sylvanas Coursevent, appuyée contre une colonne dans l'ombre, fit entendre un rire froid et métallique. « Le monde périt, apparemment. Comme d'habitude. »

« Non ! » explosa Brann, frappant la table du plat de la main. « On ne peut pas faire tourner la forge sans les bras des ouvriers ! Et les ouvriers nains ne travaillent pas SANS BIÈRE ! C'est la loi ! C'est biologique ! "Le cœur du monde se desséchera"... Le cœur du monde nain, c'est son foie arrosé ! Le "grand vide assoiffé", c'est nous ! Après trois jours de sécheresse ! »

Le hall retentit d'exclamations incrédules. Varian se frotta le front. Thrall semblait faire des calculs mentaux complexes. Jaina avait un léger sourire aux lèvres.

« Tu suggères, frère, » dit Magni avec une lenteur menaçante, « que la Prophétie des Trois Couchers, conservée depuis des millénaires, ne prédit pas la fin des temps... mais une pénurie de bière ? »

« Pire ! » corrigea Brann, l'œil brillant d'une terreur authentique. « Une pénurie de la Bonze Dorée, la seule bière assez forte pour faire fonctionner une forge naine ! Sans elle, plus de fabrication d'armes, d'armures, de boulons... L'économie d'Azeroth s'effondre ! Les armées seront nues ! Ce sera le chaos ! Le vrai vide ! »

C'est ainsi que, contre tout bon sens épique, une expédition fut formée. Non pas pour affronter un dieu très ancien, mais pour sauver la récolte de houblon. L'équipe était... particulière.

En tête, Brann. Pour le protéger (et le surveiller), Varian avait envoyé la championne paladin, Solclaire, dont le sens de l'honneur rivalisait seulement avec son manque total d'humour. Pour les aspects « magiques et diplomatiques », Jaina avait « offert » l'assistance de son apprenti, Kaelen, un mage humain jeune et brillant, mais dont la tête était perpétuellement dans les nuages (littéralement, parfois). Et, parce que toute crise nécessite une perspective « entrepreneuriale », un gobelin de la Compagnie des Eaux Noires, Grix, s'était invité, voyant là l'opportunité du siècle.

Ils se tenaient maintenant dans les champs de houblon des Hautes-Terres du Crépuscule, normalement d'un vert luxuriant. La scène était désolante. Les plants étaient flétris, d'une couleur marron triste, et une puanteur douceâtre et rance emplissait l'air.

« Par la lumière ! » s'exclama Solclaire, sa main sur la poignée de son épée. « Une corruption nécrotique ! »

« Euh, non, » couina un nain cultivateur, accablé, nommé Barbe-Grisonnante. « C'est la moisissure du houblon rabougri. Ça arrive quand le champignon Tellurique des Profondeurs bouffe les racines. Normalement, les bas-de-pierre des gnomes nous vendent un fongicide, mais ils ont triplé les prix ! »

Grixx sortit un carnet et se mit à griffonner, l'œil brillant. « Hmm... Pénurie artificielle... Potentiel de marché... Oui, oui... »

« Nous devons éradiquer ce champignon ! » déclara Solclaire.

« Impossible, ma brave dame ! » gémit Barbe-Grisonnante. « Il vit dans les conduits géothermiques, sous la terre. Y'a que les Salamandres de Feu des Profondeurs qui peuvent les bouffer. Mais ces bestioles, elles sont plus lunatiques qu'un elfe de sang avec la gueule de bois. »

Kaelen le mage leva un doigt. «

Théoriquement, on pourrait les attirer avec une source de chaleur pure et intense. Le Joyau du Feu Éternel, à Silithus, par exemple.

»

Brann leva les yeux au ciel. « Par la barbe de mon père ! On va pas traverser tout Azeroth pour un caillou chaud ! Les salamandres, elles aiment la chaleur, mais elles ADORENT l'alcool. Surtout le Rhum des Sables de Tanaris. Ça les rend... sociables. »

Un nouveau plan se forma, aussi bancal qu'un kodo sur la glace. Direction Tanaris.

Le lendemain, ils étaient dans la taverne à Gadgetzan. L'air était sec, chaud et sentait l'huile de gobelin et la poussière. Devant eux, assis sur un tonneau, se tenait le célèbre (et craint) contrebandier capitaine Mornasson, un humain au teint cuivré et à la collection de dents en or impressionnante.

« Le Rhum des Sables ? » ricana-t-il. « Ma dernière cargaison. Rare. Précieuse. Irremplaçable. Pourquoi je vous la donnerais ? »

Solclair avança, l'armure étincelante. « Pour le bien d'Azeroth ! Une prophétie ancienne... »

« Les prophéties, ça paie pas mes dettes de jeu, belle armure. »

Grixx s'interposa, un sourire large et plein de dents en or rivalisant avec ceux du capitaine.

« Cher collègue entrepreneur ! Imaginez : vous nous donnez le rhum. Nous sauvons la bière. La bière coule à flots. Les gens boivent plus. Ils deviennent... moins regardants sur la qualité de l'alcool de contrebande que vous pourriez écouler ensuite. C'est un investissement à long terme ! »

Mornasson plissa les yeux. « Intéressant. Mais pas assez. Ajoutez quelque chose. »

Kaelen, qui observait un grain de poussière danser dans un rayon de soleil, dit sans réfléchir : « Mon mentor, Jaina, a un assortiment de vins de Dalaran très fins dans ses caves. Je pourrais... en emprunter une bouteille. Une des bleues. Elles brillent. » Le silence fut absolu. Solclair regarda le mage, horrifiée. Brann lui-même avait le souffle coupé. Voler la réserve de vin de la plus puissante mage du Kirin Tor ? C'était un suicide avec préméditation. Mornasson éclata de rire, un bruit rauque et joyeux. « Ah, les héros ! Toujours prêts à tout pour la "bonne cause" ! Marché conclu, le bleu qui brille contre un baril de mon meilleur rhum ! »

De retour aux Hautes-Terres, le baril de rhum fut versé dans le conduit géothermique principal. L'attente fut tendue. Puis, la terre trembla. Non pas avec la fureur d'un dieu très ancien, mais avec l'enthousiasme lourdaud d'une horde de salamandres géantes, obèses et ignifères, attirées par l'odeur enivrante. Elles surgirent des profondeurs, engloutissant les champignons telluriques avec des bruits de succion dégoûtants et joyeux, tout en se bousculant pour lécher les dernières gouttes de rhum.

Le problème fut que, repues et ivres mortes, les salamandres décidèrent de faire la sieste... directement sur les conduits géothermiques, les bouchant complètement. La chaleur nécessaire à la croissance du houblon disparut. La situation était pire qu'avant.

Désespéré, Brann eut une illumination. « La Prophétie ! "Quand le troisième soleil s'éteindra dans le verre du maître"... On a pensé à la chope de jugement, mais si "le maître" c'était... le Soleil ? Et le verre... une lentille ? »

Kaelen se frappa le front. « Le Grand Télescope de Concentration Solaire de la Forge des Morts ! C'est un réseau de lentilles titanesques qui amplifient la lumière du soleil pour forger les alliages les plus durs ! Si on l'aligne sur "le troisième coucher"... ça pourrait générer une chaleur dirigée pure pour déloger ces salamandres sans les cuire ! » Solclaira regarda le mage, puis le nain ivre. « C'est le plan le plus sensé que j'ai entendu depuis le début. Par la Lumière, nous sommes perdus. »

À la tombée du soir du troisième jour, une équipe réduite (Brann, Kaelen et Solclaira) se tenait devant l'immense mécanisme titanesque de la Forge des Morts. C'était un

entrelacs de métal et de cristaux géants.
Kaelen, les yeux grands ouverts, étudiait les commandes.

« Il faut calibrer l'angle avec la position du soleil au troisième crépuscule... calculer la réfraction... ajuster le flux d'arcane stabilisateur... »

« Ou alors, » grogna Brann, en donnant un grand coup de pied dans un levier rouillé qui semblait inutile, « on essaye ça. »

Avec un grincement cataclysmique, toute la structure s'activa. Les lentilles s'orientèrent brusquement, captant les derniers rayons du soleil couchant. Un faisceau de lumière concentrée, aussi large qu'une rue de Forgefer, jaillit avec la puissance d'une fureur solaire... et frappa de plein fouet la colline voisine où Grixx le Gobelin avait établi son campement pour vendre à prix d'or des « kits de survie en cas de pénurie de bière ».

Le campement, ses tentes, sa marchandise et son stock personnel de rhum de contrebande partirent en une boule de feu spectaculaire et silencieuse. L'onde de chaleur, cependant, traversa la terre et réchauffa instantanément les conduits bouchés des Hautes-Terres.

Les salamandres, réveillées en sursaut par cette chaleur soudaine et inégale, déguerpirent en grognant, à la recherche d'un

endroit plus frais et stable pour cuver leur alcool.

Une semaine plus tard, la première cuvée de Bonze Dorée depuis la crise coulait à flots dans la Grande Brasserie de Forgefer. La fête était titanesque. Brann trinquait avec Magni, qui, bien que cristallin, semblait avoir un éclat d'admiration résignée.

« Tu as sauvé le cœur du monde, frère, » admit Magni.

« J'ai sauvé la bière, frérot. C'est pareil. »

À une table, Solclair buvait timidement un jus de fruit, encore traumatisée par l'idée d'avoir failli devenir complice du vol d'un vin magique. Kaelen, lui, était en pleine discussion animée avec un archimage gnome sur les propriétés calorifuges des salamandres ivres.

La Prophétie des Trois Couchers était désormais archivée, avec une note de bas de page ajoutée par Brann : « *Interprétation littérale déconseillée. Vérifier toujours le stock de houblon avant de conclure à la fin des temps. PS : Le rhum est une mauvaise idée.* » Azeroth était sauvée. Encore une fois. Par pur hasard, un coup de botte bien placé, et la priorité absolue accordée à une bonne mousse.

L'influence du Roi-Liche

La salle du Trône de la Couronne de glace était, ce matin-là, particulièrement sinistre. Un vent hurlant sculptait des symphonies de désespoir sur les pics de glace, et les gémissements des âmes perdues formaient une basse continue parfaite pour méditer sur la fin de toute chose. Arthas Menethil, le Roi-Liche, était assis sur son trône, le menton appuyé sur son poing, l'air profondément, terriblement... ennuyé.

« Sire ? » pépiait un guerrier squelette, son crâne claquant avec inquiétude. « Les nouveaux cultistes, Sire. Ils attendent votre bénédiction nécrotique pour le rituel de la... troisième vague. »

Arthas leva lentement son casque, ses yeux bleus flamme parcourant la nef vide, hormis une poignée d'acolytes tremblants et une pile d'os soigneusement rangée. « La troisième vague... Oui. » Sa voix, normalement capable de faire geler l'enfer, traînait une note de lassitude cosmique. « Convertir, étendre, anéantir. Le cycle est... monotone. »

Il se leva, ses plaques d'ébène s'entrechoquant dans un bruit de fin du monde. Il se posta devant un grand miroir de glace noire, façonné à partir des peurs les plus profondes des vivants. Il se regarda.

L'armure. Toujours l'armure. Le heaume aux cornes imposantes, l'épaule gauche démesurée hérissée de pointes, le plastron orné de runes de souffrance, la cape de peaux immondes. C'était son être, sa prison, sa puissance. Une esthétique de domination absolue et de désespoir glacé.

« Pourquoi toujours du noir ? » murmura-t-il pour lui-même. « Un liseré rouge ? Des pointes bleu électrique ? Non... non, ce serait ridicule. »

Soudain, Kel'Thuzad flotta jusqu'à lui. « Roi-Liche... un rapport... étrange, de nos espions à Hurlevent. »

« Un marchand ait enfin vendu son stock de citrouilles pour la Fête de la Sanssaint ? »

« Plus... pernicieux, Seigneur. Il semble que... votre armure... soit à la mode. »

Le silence qui suivit fut si épais qu'on aurait pu le trancher avec Deuillegivre. Les gémissements des âmes s'arrêtèrent net, par pure courtoisie.

« Répète. »

« Votre armure, Sire. Votre style. Les jeunes humains, les gnomes, même quelques nains... ils l'imitent. Ils appellent cela le... »

Kel'Thuzad consulta un parchemin fait de peau tendue, dégoûté. « ...le

#StyleNécrotique. Le #DarkLichChic.»

Arthas tourna la tête, ses yeux fixant son lieutenant. « Explique-toi. »

« Ils portent des armures en carton peint en noir avec des pointes en mousse. Ils teignent leurs cheveux en blanc platine et se dessinent des cernes bleus sous les yeux. Ils brandissent des répliques en polystyrène de Deuillegivre pour... “prendre des selfies”, je crois. Leurs tavernes retentissent de chansons nommées “Lamentation of the Damned (Moombahton Remix)”. Ils disent que vous avez... une “aura”. »

Le Roi-Liche resta immobile. Le concept mettait du temps à s’infiltrer dans son esprit, contournant des millénaires de plans de domination et de mépris pour la vie. Lui, l’Apôtre de la Mort... un *faiseur de trend* ?

« Montre-moi », ordonna-t-il, d’une voix atone.

Kel’Thuzad hocha la tête. Le miroir de glace noire se brouilla, puis afficha une scène de la place de Hurlevent. Et là, Arthas le vit. Un jeune humain, peut-être dix-huit ans, avec une tunique noire déchirée (artisanalement), un faux heaume à cornes bancal, et un grand sourire. Il faisait une pose, une main sur la hanche, l’autre brandissant une épée en plastique bleu, tandis qu’un ami gnome lui criait : « Ouais, Thorgal ! Fais le regard du Roi-Liche ! Le regard qui a vu l’éternité et trouve ça un peu chiant ! »

Thorgal plissa les yeux, adopta une moue boudeuse et inclina légèrement la tête.

« Par le Néant... » souffla Arthas. C'était une caricature. Une insulte. Mais... il ne pouvait détacher son regard. Il y avait une sincérité dans cette imitation. Une forme d'adulation grotesque, mais réelle.

« Ils... m'admirent ? » demanda-t-il, perplexe.

« Ils vous imitent, Sire. C'est différent. Ils ne veulent pas anéantir les vivants. Ils veulent... avoir l'air "cool" et "mystérieux". »

Une étrange sensation, oubliée depuis des siècles, naquit dans la poitrine vide d'Arthas. Une démangeaison. De la curiosité. Et un brin d'irritation artistique.

« Cette épaule gauche est mal proportionnée, commenta-t-il soudain, pointant le miroir. Les cornes du heaume sont trop recourbées. Et Deuillegivre ne brille pas de cette façon criarde. C'est une lueur froide, intérieure, une faim qui... »

Il s'arrêta. Le guerrier squelette et Kel'Thuzad échangeaient un regard de crânes perplexes.

« Kel'Thuzad, griffonne ceci. Message à diffuser par nos esprits errants dans les rêves des jeunes de Hurlevent. Titre : "Les 5 Erreurs du #StyleNécrotique (par un Expert)". »

La semaine suivante, une révolution silencieuse secoua Hurlevent. Les ados

branchés du #DarkLichChic reçurent, dans des rêves peuplés de murmures givrés, des conseils étonnamment précis. *« Le noir jais, c'est bien. Le noir avec des reflets d'ossements blanchis au clair de lune, c'est mieux. Arrêtez avec le bleu électrique sur Deuillegivre. Optez pour une teinte glacée, subtile. Et pour l'amour des Morts... arrondissez les épaules, ça donne une silhouette plus imposante, plus désespérée. »* Le phénomène explosa. Thorgal et ses amis, désormais stylés "authentiques", faisaient fureur. Ils avaient même créé un mouvement : les "Nécro-Tendance". Ils organisaient des "Soirées Glaciales" à la Fierté du Lion, où ils buvaient du lait glacé au sirop bleu en écoutant des bardes reprendre en acoustique les chants du Fléau.

De retour à la Couronne de Glace, Arthas était devenu obsédé.

« Ils ont fait un "tuto" pour recréer mes cicatrices avec du fard à paupières kaldorei ! » grommelait-il, scrutant le miroir onirique. « C'est... pathétiquement approximatif. Kel'Thuzad ! Préparez un rêve-tutoriel. Montrez-leur la bonne technique. Une vraie cicatrice de chagrin éternel, ça ne se fait pas en deux coups de pinceau ! »

« Sire, le plan pour asphyxier le Bastion de l'Hiver... »

« Plus tard ! Ils ont sorti une ligne de tabards "Fléau Vintage" ! Vintage ! Je ne suis même pas mort, je suis... actuel ! »

Il commençait à prendre goût à cette influence étrange. Il lança des défis : «

#FrostmournPoseChallenge ». Il critiquait, via rêves interposés, les mauvaises copies. « Non, le Roi-Liche ne sourit JAMAIS. Il a au mieux une moue de lassitude cosmique.

Comme ceci. » Et dans le miroir, il s'exerçait à une expression de mépris mélancolique.

Un soir, le miroir lui montra l'apogée de l'absurdité. Thorgal, dans une armure en carton améliorée, tenant une Deuillegivre en polystyrène peinte avec un soin maniaque, était en train de... défiler. Sur une estrade, dans le parc de Hurlevent. Une foule de jeunes scandait : « Arthas ! Arthas ! » Un prêtre nain, habillé en mauve avec une fausse barbe, jouait le rôle de Kel'Thuzad en annonçant : « Et voici la pièce maîtresse de la collection Automne-Hiver ! Le désespoir, c'est le nouvel espoir ! »

Arthas sentit quelque chose craquer en lui. Ce n'était pas un os. C'était le dernier vestige de sa dignité.

Il se leva d'un coup, Deuillegivre hurlante à son côté.

« C'en est trop. Ce... ce carnaval. Cette parodie. Ils ont fait de ma tragédie... une tendance éphémère ! »

La fureur glacée, l'authentique, celle qui gelait les continents, revint d'un coup. Il avait été flatté, amusé. Mais il réalisait maintenant qu'on lui avait volé son essence. On l'avait... domestiqué.

«Faites sonner les cloches de la damnation ! Kel'Thuzad, convoquez les armées ! Nous marchons sur Hurlevent ! »

« Pour les anéantir, Sire ? » demanda Kel'Thuzad, plein d'espoir.

Arthas fixa le miroir, où Thorgal prenait un selfie avec un garde royal ahuri.

« Non. Pour leur donner une leçon de style. Pour leur montrer ce que signifie vraiment porter le noir. On va leur offrir un défilé qu'ils n'oublieront jamais. Une collection unique : "L'Hiver Éternel". En live. »

Il se posta devant son miroir, ajusta une pointe sur son épaule, et s'entraîna à son regard le plus froid, le plus intense.

« Préparons-nous. Et... que quelqu'un prévienne les espions de filmer tout ça sous le bon angle. Si c'est d'influence dont ils ont besoin... je vais leur en donner. Jusqu'à la moelle. »

Un sourire terrible, le premier depuis des siècles, effleura ses lèvres bleues. La vanité, se découvrait-il, était un sentiment étonnamment... vivant. Et pour la première fois depuis bien longtemps, le Roi-Liche avait hâte de se montrer en public.

La guerre des clôtures brisées

Le soleil de Strangleronce se levait, embrasant la canopée d'une lueur verte et étouffante. Dans le camp de l'Alliance, , le caporal Percy Tigefer, un humain dont l'armure était trop grande et le regard trop las, fixait le rapport posé sur son baril.

« Objet de la mission, marmonna-t-il pour la énième fois. Sécuriser la crête pour empêcher l'infiltration Horde et établir une tête de pont pour... »

Il laissa sa phrase en suspens, un long soupir s'échappant de ses lèvres. Derrière lui, un choc sourd et métallique retentit, suivi d'une série de jurons en gnome.

« Nom d'une diode brûlée ! Cette malédiction de charnière ne veut pas se réaligner avec le calibre rotatif ! »

Tink Bollevrille, technicienne de 3ème classe, tapait du pied contre le flanc d'une catapulte.

La machine, flambant neuve, arborait des ornements dorés complexes et inutiles.

Une plaque, fraîchement gravée, indiquait : « *Projet « Ecrase-Troll » - Modèle Mark VII - Budget Validé : Commandant Foudrepique.* »

« Tu as encore des problèmes avec la Mark VII, Tink ? » demanda Percy sans se retourner.

« Problèmes ? Caporal, ce chef-d'œuvre d'ingénierie inefficace a plus de pièces mobiles qu'un marchand gobelin n'a d'idées malhonnêtes ! Elle est conçue pour lancer des projectiles de 50 kilos à 300 mètres, mais elle coince dès qu'on y met plus qu'un oreiller ! » se lamenta la gnome, en essuyant une tache de graisse sur son nez.

Percy se leva, faisant craquer son armure. Il regarda au-delà des fortifications de bois précaires. Sur la crête opposée, à peine à cinq cents mètres, un campement Horde était parfaitement visible. Il pouvait distinguer un troll, probablement un sombrelance, en train de suspendre des banderoles colorées entre deux huttes. Un grand orc aux épaules massives semblait pétrifié, regardant fixement une marmite au-dessus d'un feu, les bras croisés. Un vide sidéral semblait habiter son regard.

« Ils ont l'air tout aussi motivés que nous, remarqua Percy.

— C'est la Troisième Guerre, ça ? demanda Tink en le rejoignant, une clé à molette à la main. Ou la Quatrième ? J'ai perdu le compte après que le Roi-Liche soit devenu un allié temporaire, puis un ennemi, puis un trophée de donjon.

— La Cinquième, je crois, répondit Percy en haussant les épaules. Ou peut-être la

Troisième-et-Demie : Édition Strangleronce.
Le Commandant dit que c'est pour la sécurité stratégique des routes commerciales.

— Quelles routes commerciales ? Il n'y a que des moustiques géants et des basilics pourris par ici !

— Celles qu'on pourrait établir... une fois la crête sécurisée. »

Un bruit de pas lourds se fit entendre. Le Commandant Foudrepique, un nain dont la barbe rousse était tressée avec des fils d'or et l'expression constamment outragée, surgit de sa tente de commandement.

« Tigefer ! Bollevrille ! Rapport ! La Mark VII est-elle opérationnelle ? Le budget a été *validé*, je ne veux pas entendre parler de retards ! Le Quartier Général attend des résultats ! »

Percy se tourna lentement. « Commandant. Le camp ennemi est calme. Aucun mouvement hostile. Peut-être pourrions-nous tenter une... parlementatio... »

« PARLEMENTATION ? » tonna

Foudrepique, au point qu'un petit oiseau exotique s'enfuit en piaillant. « Par le Marteau de Magni ! Ce sont des orcs ! Des trolls ! Ils respirent la perfidie ! Leur simple présence sur cette crête est une insulte à l'Alliance ! Notre ordre est clair : les déloger. Et pour ça, nous

avons la Mark VII ! Alors,
OPÉRATIONNELLE, cette catapulte ? »
Tink salua mollement. « Presque, mon
commandant ! Il reste juste à... optimiser le
système de déclenchement secondaire et à...
calibrer la courbe de trajectoire selon les
conditions hygrométriques du marécage.
— Je veux un boulet sur leur totem central
avant midi ! » aboya Foudrepique avant de
tourner les talons, son armure cliquetant.
Percy et Tink échangèrent un regard.
« Un totem central ? Il est où, leur totem
central ? demanda Percy.
— Je crois que c'est le poteau avec le crâne
de cochon, là-bas, répondit Tink en pointant
du doigt. Ou peut-être la cabane avec la
peinture rouge. Franchement, ils n'ont pas l'air
très organisés non plus. »

De l'autre côté de la crête, dans le camp
Horde, l'ambiance n'était guère plus martiale.
Gor'mok, un vétérinaire orc aux cicatrices aussi
nombreuses que les déceptions, surveillait sa
soupe. Une soupe aux champignons
luminescents qui bouillonnait avec une lenteur
exaspérante.
« Elle ne veut pas prendre, cette mixture,
grommela-t-il.
— Peut-être qu'il lui manque l'essence de la
bataille, mon frère », dit Kaela, une jeune

guerrière orc pleine d'un enthousiasme naïf encore intact. Elle aiguissait sa hache avec une ferveur religieuse. « Quand allons-nous charger ? Les faibles humains sont à portée de vue ! Lok'tar ogar ! »

Gor'mok leva vers elle un œil aussi morne qu'un ciel de Durotar en été. « Charger. Oui. Pour prendre leur crête. Pour qu'ensuite, ils reviennent demain prendre la nôtre. Et après-demain, ce sera à nous de reprendre la leur. C'est le grand jeu, Kaela. La danse.

— Mais... pourquoi ? s'enquit Zixi, un troll sombre et perché sur un rocher et en train de sculpter une figurine de grenouille dans du bois. Pourquoi cette crête, exactement ? Elle pue la vase morte et est pleine de serpents méchants. Pas idéal pour un salon de thé, non ?

— Ordres du Haut-Commandement, répondit Gor'mok en remuant sa soupe. Stratégie. Ressources.

— Quelles ressources ? insista Zixi. Moi, je ne vois que des moustiques. Gros, oui. Mais pas très utiles. Sauf pour nourrir les chauves-souris.

— LES ressources, c'est un concept ! explosa Gor'mok. Un point sur une carte ! Si on l'a, c'est bien. S'ils l'ont, c'est mal. C'est... » Il chercha ses mots, son regard se perdant vers le camp Alliance. « C'est comme la soupe. Il

faut qu'elle bouille. Pourquoi ? Parce que.
C'est la règle. »

Un grondement sourd se fit entendre, suivi d'un *SPLOUCH* humide. Une boule de boue de la taille d'un melon s'écrasa à dix mètres du feu, éclaboussant la tente du chef.

« Ils ont tiré ! s'exclama Kaela, brandissant sa hache. Enfin !

— C'était... un projectile en boue ? observa Zixi, l'air intrigué. Pas très efficace pour le meurtre, mais excellent pour le jardinage.

— La catapulte des gnomes, marmonna Gor'mok. Ils ont fini par la faire marcher. Enfin... presque. »

Un messenger goblin, à bout de souffle, arriva en courant. « Message du Haut-Commandement de Orgrimmar ! Priorité absolue ! » Il tendit un parchemin à Gor'mok. L'orc déroula le document, ses yeux parcourant les lignes. Son expression, déjà peu joyeuse, devint carrément funèbre.

« Qu'y a-t-il, chef ? demanda Kaela.

— C'est... notre budget, dit Gor'mok d'une voix blanche. Il est validé. Section « Artillerie de siège ».

— On a de l'artillerie ? s'étonna Zixi.

— On va en avoir. Un trio de lanceurs de haches motorisés, spécifications « Décapite-Nain ». Livraison prévue dans trois jours. » Il regarda la catapulte Mark VII, dont on voyait

juste le haut du bras de lancement dépasser de la crête Alliance. « Ils ont validé le leur. On a validé le nôtre. La danse continue. »

De retour au camp Alliance, Tink ajustait frénétiquement des molettes. « Le recalibrage est presque terminé, Caporal ! Cette fois, je vise leur marmite ! Un coup direct pourrait saper leur moral culinaire !

— Bollevrille, arrête, l'implora Percy. Regarde. » Il braqua une longue-vue vers le camp Horde. Le gros orc était en train de goûter sa soupe et faisait une grimace. Le troll semblait lui montrer sa sculpture de grenouille. « Ils ne font rien. Absolument rien d'hostile.

— Mais le Commandant...

— Le Commandant a un budget à justifier, Tink. C'est plus important qu'une victoire, maintenant. Si on ne lance pas au moins trois projectiles par jour, la comptabilité de Hurlevent va poser des questions. »

C'est à ce moment que l'absurdité atteignit son paroxysme. Le Commandant

Foudrepique sortit de sa tente, non pas en tenue de combat, mais avec une table pliante et un siège. Il fut suivi par un clerc, portant des registres épais.

« Exercice de tir n°1 ! annonça Foudrepique. Objectif : le poteau à crâne de cochon.

Charge : boulet standard. Bollevrille, vous avez les coordonnées !

— Mais... Commandant... protesta faiblement Percy.

— Silence ! Je dois remplir le formulaire CA-745 « Utilisation Justifiée de Matériel de Siège de Catégorie A ». Chaque tir doit être noté, analysé et rapporté ! Allez-y, Bollevrille ! Pour l'Alliance... et pour la paperasse ! »

La gnome, résignée, actionna un levier. La catapulte gémit, craqua, et lança son projectile. Le boulet partit en décrivant une courbe molle et imprécise. Il manqua le poteau d'une vingtaine de mètres et s'enfonça dans un marécage avec un *plouf* peu glorieux. « Tir n°1 : échec. Portée estimée : 200 mètres. Ecart : 25 mètres à l'ouest. Cause probable : humidité excessive des treuils », dicta Foudrepique au clerc, qui nota consciencieusement.

Du camp Horde, une voix orc résonna, amplifiée par un cor grossier : « Vous visez avec les pieds, les petits hommes ! Essayez encore, on a besoin de boue pour colmater notre toit ! »

Foudrepique devint cramoisi. « Tir n°2 ! Charge spéciale : boulets multiples ! Montrez-leur le savoir-faire nain-gnome ! »

La journée s'étira, ponctuée par les grincements de la Mark VII et les *splouch* de projectiles atterrissant dans la boue, entre les deux camps. Aucun côté ne fut touché. Aucun effort réel pour avancer ou charger ne fut fait. C'était devenu un ballet absurde, une routine administrative sanglante.

Alors que le soleil commençait à descendre, teintant le marécage de pourpre et d'orange, une étrange trêve s'installa. Percy, épuisé par l'inaction, montait la garde. Il vit alors le gros orc, Gor'mok, s'avancer lentement, sans arme, jusqu'à mi-chemin entre les deux crêtes. Il tenait un bol fumant.

Prudemment, Percy descendit à sa rencontre. Ils se retrouvèrent dans la zone neutre, un no man's land boueux parsemé de cratères de boue fraîche.

« Elle est enfin bonne, dit Gor'mok en tendant le bol. La soupe. Trop cuite, mais mangeable. »

Percy le dévisagea, puis accepta le bol. Il goûta une cuillerée. C'était épais, terreux, et curieusement réconfortant.

« Merci. Nos rations sont... secrètes.

— Je sais », fit l'orc en s'asseyant sur une souche. Il regarda les lumières des deux camps s'allumer dans le crépuscule. « Demain, ils nous livrent les lanceurs de

haches. Votre nain va devoir remplir encore plus de papiers.

— Notre gnome a déjà commencé les schémas pour un bouclier déflecteur. Mark VIII. Le budget est en cours de validation. » Un silence s'installa, seulement troublé par les coassements des grenouilles géantes.

« Pourquoi on fait ça, hein ? demanda enfin Percy, la voix basse.

— Parce que, répondit Gor'mok avec une sagesse soudaine et triste. Parce qu'en haut, quelqu'un a tracé une ligne sur une carte. Parce que quelqu'un d'autre a dit « oui » sur un formulaire de budget. Parce que les catapultes et les lanceurs de haches, ça coûte cher, et il faut bien montrer qu'on les utilise. » Il se leva, récupéra son bol vide. « La danse continue, humain. Demain, on va essayer de viser votre tente de commandement. Pas pour tuer. Juste pour... justifier le carburant des lanceurs.

— Compris. Nous, on visera votre stock de bois. Pour la logistique. »

Ils hochèrent la tête, un accord tacite et désolé entre deux vétérans d'une guerre sans nom ni raison. La Troisième, Quatrième ou Cinquième ? Peu importait. C'était la Guerre des Clôtures Brisées, la guerre des budgets validés, une routine éternelle où le seul vrai

ennemi était l'absurdité d'un système qui avait oublié jusqu'au sens du mot « victoire ».

Et dans la pénombre, le bruit métallique de Tink qui recalibrant déjà la Mark VII pour le lendemain résonna, comme un glas joyeux et inepte.

L'ultime épreuve

Le soleil de Teldrassil filtrait à travers la dense canopée, projetant des taches de lumière dansantes sur le sol moussu du village elfe de la nuit. Alysia Chantelune, une chasseresse kaldorei au regard tanné par cent combats contre la Légion, se tenait raide devant l'archidruide Cerfeuillent.

— La nature est en péril, Alysia, tonna le vieux druide, sa voix grave résonnant comme un roulement de tonnerre lointain. La Source Lunaire, au cœur de la forêt, se tarit. Un rituel ancien doit être accompli au bosquet sacré. Alysia hocha la tête, serrant son arc. Une quête noble, à la mesure de son expérience. Elle s'était battue à la Porte des Ténèbres, avait affronté des seigneurs du Feu et des rois lichés. Cette mission serait une formalité.

— Je suis prête, Sage Cerfeuillent. Qui dois-je protéger durant ce rituel ?

Un silence embarrassé tomba. Cerfeuillent toussota en détournant le regard.

— Il s'agit... d'un de nos plus éminents érudits de la flore. Maître Falaise-le-Rêveur. Il est le seul à connaître les incantations. Sa connaissance des arbres est... sans égale. Alysia sentit un léger frisson d'inquiétude. Elle avait déjà entendu ce nom. Des murmures

dans les auberges, des rires étouffés des gardes.

— Où est-il ?

— Juste... derrière cet arbre. Il étudie les motifs d'écorce du Chêne. Depuis ce matin.

C'est ainsi qu'Alysia rencontra son destin. Falaise-le-Rêveur n'était pas un elfe de la nuit, mais un tauren. Un tauren d'un âge incertain, au pelage grisonnant, vêtu de simples robes de lin et portant sur le nez des lunettes rondes et épaisses qui semblaient faites à partir de fonds de bouteilles. Il tenait à la main un carnet de croquis et une plume d'oie.

— Ah... oui, oui, murmura-t-il en levant un œil vers Alysia. Vous êtes l'escorte. Bien. Je suis presque prêt. Il faut juste que je termine cette esquisse des nervures de cette feuille. Observez la symétrie, jeune fille ! C'est une rareté !

— Maître Falaise, le rituel est urgent. La Source...

— Chut, dit le tauren en levant un doigt large comme une saucisse. La nature ne connaît pas l'urgence. Elle connaît les cycles. Maintenant, regardez cette goutte de rosée sur ce pétale. Voyez-vous comme elle réfracte la lumière ? C'est un microcosme. Un monde

entier dans une sphère d'eau. Je dois noter ça.

Il ouvrit son carnet avec une lenteur cérémonielle, trempa sa plume dans un encrier accroché à sa ceinture, et commença à dessiner avec des mouvements méticuleux. Alysia regarda, interloquée. Elle tapota du pied. Elle vérifia la tension de la corde de son arc. Elle compta les nuages. Trente minutes plus tard, Falaise soupira de satisfaction et rangea ses affaires.

— Très bien. Nous pouvons y aller. Le chemin est par là, je présume ?

Il indiqua du museau un sentier bien tracé qui s'enfonçait dans la forêt. Alysia poussa un soupir de soulagement. Enfin.

Ils firent trois pas.

Falaise s'arrêta net. Son grand corps frissonna.

— Par les sabots de la Terre-Mère... murmura-t-il, la voix chargée d'une émotion intense.

— Quoi ? Un sbire du Tréfonds ? Un traquenard ? s'enquit Alysia, son arc instantanément en main, ses yeux balayant les ombres.

— Regardez. Juste... regardez.

Alysia suivit son regard. Il fixait un arbre. Un arbre parfaitement ordinaire, un Chêneclair, un peu tordu, avec une écorce banale.

— C'est... un arbre, constata Alysia.

— Non ! s'exclama Falaise, scandalisé. C'est LE Chêneclair ! Notez l'inclinaison du tronc ! Un parfait angle de vingt-deux degrés, probablement dû à une tempête survenue il y a... oh, cent quarante-trois hivers. Voyez cette cicatrice, là, cette forme en spirale ? C'est la signature d'un écureuil grattant son territoire. Et ces lichens... un indicateur d'air pur. Magnifique.

Il s'approcha, caressa l'écorce comme on caresse le visage d'un amant, colla son oreille contre le bois.

— Il chante, vous savez. Un chant très bas, à la limite de l'inaudible. Le chant de la sève qui monte. Écoutez.

Alysia, les narines frémissantes, n'entendit que le bourdonnement des insectes et le lointain cri d'une harpie. Elle regarda désespérément la barre de progression de sa quête, qui n'avait pas bougé d'un pixel.

— Maître Falaise... le rituel...

— Une minute. Je dois prendre une empreinte d'écorce.

Ce ne fut pas une minute. Ce fut vingt-cinq minutes d'un processus absurde où Falaise appliqua de la cire, pressa délicatement un

parchemin, et commenta chaque veine révélée. Ils repartirent.

Le sentier bifurquait. Alysia prit la direction la plus directe, vers Puit-de-Lune. Falaise s'arrêta à l'embranchement.

— Cet itinéraire est optimal pour la vitesse, chasseresse, dit-il. Mais il est pauvre en biodiversité arboricole. L'autre sentier, celui qui longe la faille, est réputé pour ses spécimens rares de Cèdres-du-Crépuscule. Une étude comparative de leur adaptation à la magie tellurique pourrait révolutionner...

— NON, coupa Alysia, plus sèche qu'elle ne l'aurait voulu. La voie directe. S'il vous plaît. Falaise la regarda avec une profonde tristesse, comme si elle venait de piétiner un jardin sacré.

— Très bien. La sagesse guerrière prime, je suppose. Quelle perte pour la science. Ils avancèrent de cinquante mètres avant que Falaise ne s'immobilise à nouveau, hypnotisé par un champignon bioluminescent poussant sur un rondin.

— Fascinant ! Je n'en avais vu qu'en illustration ! Son cycle de vie...

Alysia sentit sa volonté se fissurer. Elle regarda sa boussole, puis le ciel. La journée avançait.

C'est alors que les satyres surgirent. Une bande de quatre corrompus, grimaçants, brandissant des glaives courbes. Enfin ! De l'action ! Alysia éprouva presque de la gratitude.

— Restez en arrière ! hurla-t-elle, décochant une flèche qui transperça le bras du premier satyre.

Le combat s'engagea. Alysia était une danseuse de mort, esquivant, visant, tirant. En trois minutes chrono, trois satyres gisaient à terre. Le dernier, blessé, chargea non pas elle, mais Falaise, qui se tenait immobile.

— Maître Falaise, attention !

Le tauren ne bougea pas. Il fixait le satyre avec une intensité académique.

— Intéressant, dit-il tandis que la créature levait son arme. Observez la corne gauche. Une malformation due, sans doute, à un excès de magie du cauchemar durant la puberté. Et cette fourrure... teinte d'un vert olivâtre. Une réaction bio-alchimique à une consommation régulière de champignons vénéneux.

Le glaive s'abattit. *CLANG* ! Il rebondit sur une barrière verte et translucide qui venait d'apparaître autour de Falaise. Un simple sort de protection druidique. Le satyre, stupéfait, recula.

— Il est aussi agressif qu'un écureuil en rut, mais nettement moins gracieux, commenta Falaise. Pouvez-vous l'assommer, chasserresse ? Je voudrais prélever un échantillon de sa corne.

Alysia, abasourdie, planta une flèche tranquillisante (qu'elle gardait pour les bêtes rares) dans la cuisse du satyre, qui s'effondra.

— Merci. Maintenant, voyons cette malformation de près...

Le soleil commençait à décliner. Ils n'avaient parcouru qu'un tiers du chemin. La barre de progression de la quête clignotait, ironique, à 18%. Alysia sentait monter en elle une frustration qui menaçait de dépasser celle éprouvée face à un raid qui wipe sur une mécanique simple.

— Maître Falaise, dit-elle en s'efforçant de garder un ton respectueux. Je comprends votre passion. Mais la Source Lunaire est en train de mourir. Des vies en dépendent. Peut-on... accélérer un peu ?

Falaise s'arrêta au milieu du sentier. Il se tourna vers elle, et pour la première fois, il retira ses lunettes. Ses yeux, grands et bruns, étaient pleins d'une sagesse infinie et d'une douceur mélancolique.

— Chasserresse Alysia, dit-il avec douceur. Qu'est-ce que nous protégeons ?

— La nature, l'équilibre d'Azeroth.

— Et qu'est la nature, sinon cela ? demanda-t-il en indiquant un buisson de Baies-de-

Songe. Ce buisson. Cette mousse. Cet arbre foudroyé qui abrite une famille de blaireaux.

Vous me parlez d'urgence, de guerre, de sauver l'ensemble. Mais on ne sauve pas un ensemble sans aimer chaque partie. Sans la voir. Je ne suis pas lent. Je suis attentif.

Chaque pas sur ce sentier est une prière.

Chaque arbre, une cathédrale. Sauver la Source Lunaire est vital, oui. Mais si pour la sauver, nous piétons cent miracles silencieux, qu'avons-nous gagnés ?

Alysia resta sans voix. Les paroles du tauren résonnaient en elle, trouvant un écho dans son propre amour des forêts, qu'elle exprimait habituellement par des flèches précises dans les yeux des profanateurs.

— Je... comprends, dit-elle finalement, le combat ayant quitté sa voix. Mais le rituel...

— Nous arriverons à temps, dit Falaise en remettant ses lunettes. La nature a ses propres délais. Et parfois, elle accélère pour ceux qui l'écoutent.

Il leva un sabot et frappa doucement le sol.

Des racines surgirent de la terre, s'entrelacèrent pour former un petit chariot ouvert, garni de mousse et de fleurs.

— Si la vitesse vous préoccupe tant, montons. Elles nous conduiront.

Stupéfaite, Alysia grimpa à bord. Falaise s'installa lourdement à côté d'elle. Le chariot de racines se mit en mouvement, glissant sur le sentier avec une douceur et une rapidité surprenantes. Mais il s'arrêtait toujours aux arbres remarquables.

— À gauche, un Peuplier-Fantôme, notez l'opalescence de l'écorce au crépuscule !

— À droite, un bouquet de jeunes Pins-de-la-Lune, quelle vigueur !

Mais les arrêts duraient désormais trente secondes, pas trente minutes. C'était un compromis. Un tour botanique express.

Ils atteignirent Puit-de-Lune alors que la première lune pointait. Le bosquet sacré était déjà empli d'autres druides, inquiets. La Source Lunaire, une mare d'argent liquide, n'était plus qu'une flaque terne.

— Falaise ! Enfin ! s'écria une elfe de la nuit. Il est presque trop tard !

— Il n'est jamais trop tard pour observer un Mirabéliier nocturne en fleur, mais je digresse, répondit le tauren en descendant de son chariot de racines qui se défit en poussière d'étoiles.

Il s'approcha du bassin, sans un regard pour les druides impatients. Il sortit de sa robe une

gourde, la remplit à la source moribonde, et y jeta une graine qu'il portait en pendentif. Il chanta. Ce n'était pas un chant de puissance, mais une mélodie simple, douce, qui parlait de pluie sur les feuilles, de soleil sur l'écorce, de racines s'enlaçant profondément.

La graine germa dans la gourde, une pousse argentée qui brilla d'une faible lueur. Puis cette lueur se propagea, remontant le fil d'eau jusqu'à la source elle-même. La flaque se mit à palpiter, puis à se remplir, retrouvant son éclat et son niveau.

Les druides poussèrent des soupirs de soulagement. Falaise se tourna vers Alysia. — Merci, chasseresse, pour votre protection. Et pour votre patience. Vous avez sauvé bien plus qu'une source aujourd'hui. Vous avez permis à un vieux tauren de faire son travail : rappeler que la magie la plus puissante n'est pas dans les grands sorts, mais dans la conscience du détail.

Alysia s'inclina, un sourire étrange aux lèvres. La quête s'était complétée. La récompense, un sac de pièces d'or et une amulette avec d'excellentes stats, lui parut soudain dérisoire.

— Maître Falaise, demanda-t-elle alors qu'il ressortait son carnet pour esquisser le reflet de la lune dans l'eau maintenant vive, avez-vous besoin d'une escorte pour le retour ?

Le tauren sourit, un sourire qui faisait plisser ses grands yeux.

— Le retour, ma chère, sera par le chemin des Vallombres. On y trouve une variété de fougères fossiles absolument renversante. Ça prendra... disons, deux jours ?

Alysia Chantelune, vétéran de guerres cosmiques, poussa un profond soupir. Elle jeta un coup d'œil à son calendrier d'aventurier, virtuellement vide.

— D'accord, dit-elle. Mais cette fois, on établit un système de tours d'observation. Cinq minutes par arbre exceptionnel. Maximum.

— Marché conclu, dit Falaise, son regard déjà perdu dans la contemplation d'une luciole se posant sur une feuille de nénuphar. Oh, regardez-moi ça... Sa séquence de clignotement est en rythme avec les pulsations de la source ! Il faut que je note ça...

Et sous les étoiles naissantes de Teldrassil, la chasseresse la plus rapide d'Azeroth se prépara mentalement pour la mission la plus lente de sa vie. Elle vérifia son carquois. Elle avait beaucoup, beaucoup de flèches tranquillisantes. Au cas où.

Le raid du sanctum

Un silence lourd pesait sur le Discord. Seul le ronflement léger de Gromm, le guerrier orc, venait rompre le calme. Dans la salle d'attente du Sanctum, un antre prismatique où la réalité elle-même semblait avoir consommé des champignons, vingt-cinq héros d'Azeroth s'entassaient.

« Bon, on y va les gars », annonça Kathas, le mage qui se proclamait chef de raid. Sa voix, trahie par une connexion gobeline des plus basiques, crépitait comme du bacon sur le feu. « On enchaîne les trois premiers boss, c'est du farm. Tout le monde a lu la strat j'imagine ? »

Une chorale d'acquiescements plus ou moins convaincus lui répondit.

« Ouais, ouais, t'inquiète. »

« C'est bon, c'est bon. »

« J'ai regardé un tuto en vitesse fois deux. »

« Moi j'ai lu les commentaires sous la vidéo, ça suffit pas ? »

Gromm grogna dans son sommeil. « Frapper le gros... avec le gros glaive... »

La salle était un kaléidoscope vivant, où des ponts de lumière traversaient des abîmes peuplés d'étoiles filantes... ou peut-être de guêpes prismatiques, c'était difficile à dire.

« Alors, les phases sont simples », expliqua Kathas avec une confiance suprême. « Il y a le “Rêve Éveillé” qui lance des orbes, faut les éviter. Le “Cauchemar Partagé”, ça lie deux joueurs, faut se rapprocher. Et à 30%, y a la “Déconstruction Onirique”, le sol tombe, faut sauter sur les plates-formes. Vous avez pigé ? »

« Carrément ! » lança Lioyenne, la chasseresse elfe de la nuit dont la panthère bâillait à s'en décrocher la mâchoire.

« Ça a l'air logique », opina Brenn, le paladin nain, en polissant son bouclier avec un chiffon.

« Moi tant qu'on tape, ça me va », gronda Mok'thar, le chaman tauren, faisant tournoyer son marteau de lave.

Le combat débuta dans un chaos immédiat. Le Gardien, une entité fluide et multicolore, commença par lancer son « Rêve Éveillé ». Des orbes rose fluo jaillirent de son corps, filant en ligne droite à travers le raid.

« LES ORBES ! ÉVITEZ LES ORBES ! » hurla Kathas.

Lioyenne, concentrée sur son rotation de dégâts, courut droit vers un orbe. *BOUM*. Elle fut projetée en arrière, atterrissant dans les bras d'un Élémentaire de Rêve vaguement hostile.

« C'était pas un piège ? » s'étonna-t-elle dans le micro. « J'ai cru c'était un buff de vitesse ! Sur le dernier raid, les trucs verts c'était des buffs ! »

« ICI C'EST ROSE, LIOYENNE ! ROSE ! » s'époumona Kathas.

Vint alors le « Cauchemar Partagé ». Deux liens d'énergie violette jaillirent, reliant le guerrier Gromm (réveillé en sursaut) à la prêtresse draeneï, Yalia.

« Gromm ! Rapproche-toi de Yalia ! VITE ! » ordonna Kathas.

« POURQUOI ? » beugla l'orc, visiblement perturbé. « ELLE A LE FLÉAU ? SI JE M'APPROCHE ÇA SE PROPAGE ! SOUVIENS-TOI DE LA PESTE NORIQUE ! »
« C'est pas la peste, c'est le lien ! Il va exploser ! »

« EXPLOSER ?! ENCORE PIRE ! »

Gromm se mit à courir dans la direction opposée, tirant la pauvre Yalia, hurlante, à travers toute la salle, fauchant au passage trois soigneurs trop concentrés sur leurs barres de vie. Le lien explosa, les projetant tous les deux dans le vide.

« Bon, on les rez à la fin », soupira Kathas, la voix soudain lasse. « On continue. À 30% ! Préparez le saut ! »

La vie du boss descendit. 35%... 32%... 30%.
Le Gardien hurla, et le sol solide se

désintégra en une myriade de petites plates-formes flottantes.

« SAUTEZ ! SUR LES PLATES-FORMES ! » hurla le mage, bondissant avec élégance sur le premier îlot.

Le raid se transforma en une démonstration de parkour cataclysmique. Brenn le paladin sauta bravement, mais son armure de plaque si lourde qu'il traversa la plate-forme comme une pierre dans une toile d'araignée et disparut dans le néant avec un petit « oh » surpris.

Mok'thar, le tauren, prit son élan, oubliant qu'il était équipé d'un totem d'ancrage. Il atterrit à mi-chemin entre deux plates-formes et resta là, suspendu dans les airs, battant des pattes.

« Je suis coincé. Quelqu'un peut pousser ? »

Seuls six membres du raid, dont Kathas, avaient réussi à atteindre une plate-forme stable. Le boss, nullement impressionné par cette hécatombe, les engloutit rapidement dans un flot de cauchemars prismatiques.

« Bon, on va faire un petit débrief », annonça Kathas, tentant de garder son calme. « Les orbes roses, c'est mal. On évite. Le lien violet, c'est comme le fil de l'amour, on se rapproche. Le sol qui disparaît, on saute sur les trucs qui restent. C'est clair pour TOUT LE MONDE cette fois ? »

« C'est bon, chef, on a pigé », dit Lioyenne. « Cette fois j'veais tout donner. »

« J'ai mis un marque-page sur la strat, je la lis pendant le repop », affirma Gromm, d'un ton qui ne trompait personne.

« Moi j'ai un cousin qui l'a fait en mythique, il m'a tout expliqué », mentit un voleur gnome dont personne ne se souvenait du nom.

Le combat reprit. Miraculeusement, la phase des orbes et du lien se passa presque bien. Seuls deux guérisseurs furent expédiés dans les limbes pour « avoir voulu tester la résistance du bouclier sacré » (Brenn) et pour « être tombé dans un trou qui n'était pas là avant » (le voleur gnome).

Arriva les 30%. Le sol se brisa à nouveau. « PLATES-FORMES ! » hurla Kathas, déjà en l'air.

C'est alors que la véritable étendue du mensonge collectif fut révélée.

Lioyenne, les yeux rivés sur ses boutons, sauta frénétiquement... et atterrit sur la tête du boss. Elle resta là, à lui asséner des coups de couteau sur le crâne, pendant qu'il flottait au milieu du vide.

« Je suis sur la plate-forme boss ! C'est bon, non ? »

« C'EST LE BOSS, LIOYENNE, PAS UNE PLATE-FORME ! »

Gromm, lui, avait une stratégie. « LES PLATES-FORMES SONT DES PIÈGES ! » hurla-t-il, convaincu. « IL FAUT RESTER SUR LES BORDS DE L'ARÈNE, Y A UNE PARTIE INVISIBLE ! » Il se mit à courir le long du vide, marchant apparemment sur l'air pendant trois secondes glorieuses avant de réaliser que la physique d'Azeroth, même ici, avait des limites. Sa chute fut longue.

Brenn, le paladin, avait compris une autre chose. « À 30% C'EST LE BURST ! TOUT LE MONDE ON DPS ! OUBLIEZ LE SAUT ! » Il activa tous ses cooldowns et se mit à frapper le sol qui se désagrégeait sous ses pieds avec une ferveur religieuse, tombant avec les honneurs du guerrier.

Mok'thar, le tauren, n'avait pas bougé. Il regardait le chaos autour de lui, perplexe.

« Le chaman, SAUTE ! » lui cria Kathas, désespéré, depuis sa plate-forme sûre.

« Je peux pas », répondit Mok'thar, d'une voix calme. « J'ai pris le talent "Ancrage Tellurique". Je suis immunisé aux effets de déplacement. Je pensais que ça comptait pour ça. »

« Ça compte pour les projections, pas pour l'absence de sol ! »

« Ah. »

Le tauren, impassible, continua à frapper le boss jusqu'à ce que le dernier morceau de

rocher sous ses sabots ne disparaisse. Il tomba comme une pierre, son « Mouais, c'est ce que je pensais » résonnant dans le vide. Seul Kathas, encore une fois, et un démoniste silencieux qui avait passé tout le raid à lire la page wikia sur son second écran, survécurent. Ils firent tomber le boss à 5% avant d'être anéantis.

« Alors », commença Kathas, sa voix n'était plus qu'un murmure usé. « Petite question. Un sondage rapide. En vrai, concrètement, sans mentir... Qui a vraiment lu la stratégie ? Pas survolé. Pas écouté un gars en parler. Lu. Compris. Intégré. »

Un long silence.

Puis, une à une, des icônes de micros se désactivèrent. On entendit un « Moi, mais... » étouffé de la part du démoniste, vite interrompu par un bruit de lutte et un « CHUT, Fergus ! ».

Kathas soupira, un son lourd de toute la folie d'Azeroth.

« D'accord. Nouveau plan. On wipe jusqu'à ce que les mécaniques s'impriment dans nos chairs par la douleur et la répétition. On appelle ça... l'apprentissage expérientiel. »

« Ou la méthode Gromm », grogna le guerrier, visiblement ravi.

« EXACTEMENT. Allez, on y retourne. Et

cette fois... » Il marqua une pause dramatique. « ...écoutez au moins quand je crie. C'est tout ce que je demande. »

Alors que le raid se buffait une énième fois, un murmure parcourut le canal vocal privé des soigneurs.

« Tu crois qu'il va finir par comprendre que pour le "Rêve Éveillé", les orbes roses, on peut juste se mettre derrière le boss ? » chuchota Yalia.

« Chut ! » répondit un autre. « S'il apprend qu'on savait ça depuis le début et qu'on a rien dit, il va nous transformer en moutons. Pour toujours. Mieux vaut qu'il croie qu'on est tous juste un peu... lents. »

Et c'est ainsi que les vingt-cinq héros d'Azeroth, unis par un mensonge aussi colossal que le Feu de Ragnaros et une incompétence aussi vaste que les abysses de Nazjatar, se ruèrent une fois de plus vers le Gardien, prêts à réinventer la roue, le feu, et la stratégie de raid, un wipe à la fois.

L'ultime monologue

Un silence lourd de poussière ancestrale et de mauvaise ventilation planait dans le Hall des Vanités Éternelles, antichambre du trône de Sargarok, le Démolisseur. L'air sentait le soufre, le cuir moisissant des vieux grimoires et un vague relent de lasagne réchauffée, provenance mystérieuse.

L'équipe de raid « Les Bras Cassés de Hurlevent », légèrement essoufflée après avoir vaincu les Gardiens du Verbe (des démons à trois têtes qui n'arrêtaient pas de les reprendre sur leur grammaire), s'était rassemblée devant une immense porte de bronze ornée de glyphes menaçants... et d'un petit panneau « Ne pas déranger – Répétition en cours ».

Grimbold, le nain guerrier au bouclier cabossé, gratta son casque. « Bon. Il paraît qu'il est costaud, le prochain. Et qu'il aime parler. »

Lyra, la maje humaine dont la robe était chiffonnée, bâilla. « "Aime parler" ? C'est ce qu'on dit. La rumeur parle d'un monologue d'intro de... dix minutes. »

Un grognement sourd s'éleva du tauren druide, Kalim, qui avait pris la forme d'un ours pour économiser les frais de réparation

d'armure. « Grrrrrrmbl... Dix minutes ? Le temps de faire une sieste, alors. »

C'est alors que la porte s'ouvrit dans un grincement théâtral, révélant non pas un antre ténébreux, mais ce qui ressemblait à une salle de réunion mal éclairée. Des projecteurs braqués vers une estrade centrale créaient des zones d'ombre gênantes. Au fond, sur un trône fait de vieux grimoires empilés et de contrats en parchemin, siégeait Sargarok. Il n'était pas aussi grand que prévu. Un éredar d'apparence assez classique, avec une armure dorée un peu trop clinquante et une cape en velours rouge qui avait visiblement connu de meilleurs jours. Il se levait, rajustant un micro invisible sur son col.

« AH... ENFIN. » Sa voix résonnait avec une basse artificielle, comme s'il avait avalé un égaliseur. « VOUS AVEZ RÉUSSI À TRAVERSER MON ANTICHAMBRE, À VAINCRE MES LIEUTENANTS LES PLUS ÉLOQUENTS... ET MAINTENANT, VOUS VOUS TENEZ DEVANT MOI. SARGAROK, LE DÉMOLISSEUR, LE MAÎTRE DES MONOLOGUES INÉVITABLES, LE... »

« On y va ? » chuchota Tinkerz, le gnome voleur, en jouant avec ses dagues.

« Chut ! » fit Lyra. « Il faut attendre qu'il finisse son déclencheur. Sinon, il se reset. »

« ...BREF, VOUS ÊTES LÀ. MAIS SAVEZ-VOUS VRAIMENT POURQUOI VOUS ÊTES LÀ ? NON. BIEN SÛR QUE NON. VOUS ÊTES LÀ PARCE QU'UN PNJ VOUS A DONNÉ UNE QUÊTE AVEC UNE RÉCOMPENSE DE 50 PO ET UNE ÉPAULIÈRE ÉPIQUE. VOUS N'AVEZ AUCUNE IDÉE DU VÉRITABLE ENJEU. »

Il se mit à arpenter la scène, les mains dans le dos, adoptant une pose de conférencier.

« Voyez-vous, cette dimension, ce "raid", n'est qu'une construction. Une boucle narrative.

J'en ai eu la révélation, alors que je récitais mon quatrième monologue de la journée à un groupe de héros à peu près aussi intéressants que vous. Il y a une... mécanique. Une formule. Et j'ai décidé de la pousser à son paroxysme. »

Grimbold s'assit par terre, sortit un morceau de fromage de sa poche et commença à le grignoter. Kalim l'ours se coucha et ronfla doucement.

« Regardez autour de vous ! Cette salle. Pourquoi y a-t-il des projecteurs ? Pourquoi ma voix porte-t-elle si bien ? Pourquoi, alors que je suis un seigneur démoniaque censé anéantir des mondes, j'ai un pacte avec la compagnie d'électricité de Dalaran pour un forfait "éclairage dramatique illimité" ? Parce

que la *forme* est aussi importante que le *fond*.
»

Lyra soupira et sortit un petit carnet. Elle commença à faire des mots croisés.

« Prenons un exemple concret. Ma phase un.

A la soixante-dixième seconde de mon discours – nous en sommes à la quarante-cinquième, notez bien – je vais frapper le sol de mon sceptre, invoquer des imps sarcastiques qui lanceront des vanes plutôt que des boules de feu, et la plateforme centrale s'effondrera. *Pourquoi ?* Parce que c'est écrit. Littéralement. J'ai lu le script. »

Il brandit un épais rouleau de parchemin. «

Page 12, section "Attaques spéciales et transitions de phase". C'est d'un convenu...

Mais je m'y plie. Car c'est mon rôle. Tout comme le vôtre est de rester planté là à m'écouter, impuissants, jusqu'à ce que je daigne déclencher le combat. La mécanique de "déclencheur de combat différé" est la plus grande prison de toutes. »

Tinker leva la main. « Euh... Monsieur le Démolisseur ? Est-ce qu'on peut... skip ? Y a un bouton ? »

Sargarok le foudroya du regard, son œil démoniaque s'embrasant d'une lueur vexée. « SKIP ?! SKIP ?! Tu crois que c'est SI simple ? Que des millénaires de tradition théâtrale démoniaque, de construction narrative, de

mise en place des enjeux, peuvent être sautés ?! L'arrogance ! »

Il reprit son souffle, visiblement ému. « Non, jeune gnome. On ne "skip" pas. On endure. On subit. Comme j'ai subi les centaines de groupes avant vous, avec leurs tanks qui ne savent pas tenir l'aggro, leurs soigneurs qui regardent les fleurs, leurs DPS qui se prennent pour des stars... Je les ai tous vus. Et je leur ai tous tout expliqué. En détail. »

Il consulta une énorme montre-bracelet à son poignet, qui contrastait avec son armure.

« Tiens, parlons-en, des DPS. Vous, la mage au fond qui fait des mots croisés. Je parie que tu spammes "Gifle de givre" en pensant à ta liste de courses. Et toi, le nain, avec ton fromage... Tu représentes toute la décadence de l'Alliance, tu sais ça ? Une race autrefois fière, réduite à grignoter du cheddar en plein monologue apocalyptique ! C'est symbolique !

»

Grimbold leva un sourcil. « C'est du fromage de Brie, pour info. De Hurlevent. Il est bon. » Sargarok ignora la remarque. « Où en étais-je ? Ah oui, la futilité. Votre guilde s'appelle "Les Bras Cassés de Hurlevent". C'est pathétique. Moi, j'avais un nom cool, à la base. "Sargarok l'Inévitable". Mais le marketing a trouvé que ça manquait de "punch narratif". Alors on a fait des focus groups en Enfer. "Démolisseur" a

testé à 78% d'approbation chez les démons de la classe moyenne. »

Kalim l'ours ronfla bruyamment. Sargarok tressaillit.

« Même les bêtes méprisent l'art oratoire ! Très bien. Abordons le cœur du sujet. Ma faiblesse. Car oui, j'en ai une. Tout boss qui se respecte en a une. La mienne est... le silence. Un silence absolu de plus de dix secondes me rend vulnérable. Ironique, n'est-ce pas ? Mais qui, je vous le demande, QUI, dans l'histoire de ce jeu, a jamais été capable de se taire plus de dix secondes face à un boss ? Personne ! C'est un piège parfait ! Vous êtes programmés pour l'interruption verbale, pour le cri de guerre stupide, pour le "ON Y VA LES GARS" lancé au mauvais moment ! »

Il riait maintenant, un rire nerveux, légèrement hystérique.

« Vous êtes mes prisonniers, autant que je suis le vôtre ! Cette boucle est notre châtiment à tous ! Regardez l'heure ! Nous arrivons au moment crucial : la soixante-dixième seconde ! »

Il leva son sceptre, les yeux brillants d'excitation dramatique.

« ET MAINTENANT... LA PHASE UN ! VOUS ALLEZ VOIR LA VÉRITABLE... »
CRAC.

Le sceptre, lancé avec une force théâtrale considérable, frappa le sol de la plateforme centrale.

Rien ne se passa.

Sargarok baissa les yeux, perplexe. Il frappa à nouveau. *CRAC. CRAC.*

Toujours rien.

« Les... les implis sarcastiques ? Ils devaient jaillir des failles, là, avec des répliques sur votre équipement... »

Un petit diabolotin vert sortit timidement de derrière un rideau. « Euh... chef ? Les gars font la grève. Ils disent que les conditions de travail sont abusives, qu'ils sont toujours les premiers à se faire AOE, et que les vannes écrites par le département comédie sont nulles. Ils réclament des assurances-vie et des pourboires. »

Le visage de Sargarok passa du pourpre au blanc. « Quoi ? Mais... la plateforme qui s'effondre, alors ? »

Un géant des fonderies, en salopette, sortit la tête d'une trappe. « Désolé patron. L'Ordre des Ingénieurs a exigé une pause clope toutes les deux heures. On est en pause. Revenez dans dix minutes. »

Il y eut un silence. Un vrai. Pesant. Complet. Lyra leva les yeux de ses mots croisés. Grimbald avala la dernière bouchée de son

fromage. Kalim se réveilla en sursaut. Tinker arrêta de jongler avec ses dagues.
Le silence dura.
Cinq secondes.
Huit secondes.
Sargarok les regardait, de plus en plus paniqué. Des sueurs froides perlaient sur son front démoniaque. « Euh... Bon. Alors. Comme je le disais, la futilité de l'existence démoniaque dans un cadre narratif prédéterminé est... hum... une métaphore de la condition... »
Dix secondes.
Un « DING ! » retentit, aussi net qu'une clochette de boutique. Une aura dorée, semblable à un buff quelconque, disparut soudain de Sargarok. Son armure sembla moins brillante. Il toussota.
« ...de la condition mortelle... *ahem*... vous devriez... profiter de l'instant présent... »
Grimbold se leva, en soupirant. Il fit craquer ses jointures. « Bon les gars. On dirait que le buff "Préparation Théâtrale" est tombé. Il a l'air vulnérable. »
Lyra rangea son carnet. « Enfin. Phase DPS, tout le monde. »
Kalim se remit sur ses pattes avec un grognement déterminé. « Grrrrrr... On le réduit en bouillie et on rentre ? »

Tinker disparut dans l'ombre. « Je vais lui piquer son portefeuille. Il doit avoir des coupons de réduction pour la boutique du raid. »

Sargarok recula, levant des mains pacifiques. « Attendez ! Ce n'est pas comme ça que ça se passe ! Il faut que je vous explique la phase deux ! Elle implique des miroirs qui reflètent vos doutes existentiels et des flammes psychologiques qui brûlent vos espoirs les plus chers ! C'est très bien écrit ! J'ai des diagrammes ! »

Mais il était trop tard. Grimbold chargea avec un cri de guerre rauque qui n'avait rien de théâtral, juste las. Lyra lança une boule de feu qui, pour une fois, n'était pas ironique. Kalim le frappa de ses griffes. Tinker apparut derrière lui et lui planta ses dagues dans les reins.

Les points de vie de Sargarok, ce gros chiffre rouge flottant au-dessus de sa tête, chutèrent à une vitesse vertigineuse. Il n'avait pas l'air d'un boss de raid. Il avait l'air d'un PNJ en zone de départ.

« Mais... le monologue de mort ! J'ai un monologue de mort ! C'est poignant ! Je parle de mon enfance en Argus, de mon père qui ne me comprenait pas... Il dure sept minutes et demie ! SEPT MINUTES ET DEMIE DE RÉOLUTION DRAMATIQUE ! »

Grimbold lui assena un dernier coup de hache bien placé. « On est pressés, mon pote. Ta loot table est pourrie de toute façon. »

Sargarok, le Démolisseur, s'effondra sur le sol, un rictus d'incompréhension sur le visage. Ses derniers mots furent un chuchotement outragé.

« ...skip... pers... possible... »

Un léger « ping » annonça le butin. Lyra fouilla le corps et sortit... un rouleau de parchemin.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Grimbold. Elle déroula le parchemin. « C'est... le script complet. Avec toutes ses répliques. Les phases. Les transitions. Tout. »

Il y avait un silence, troublé seulement par le ronflement de Kalim qui s'était rendormi.

« Putain, » dit Tinker en apparaissant, un portefeuille démoniaque à la main. « Il avait raison. Le monologue de mort... il fait sept pages. Et il y a une scène post-crédits où il est révélé que j'étais son fils perdu. »

Grimbold prit le parchemin, le regarda un instant, puis le rangea dans son sac.

« On brûle ça à l'auberge. En attendant, y a un autre boss dans la salle d'à côté. J'espère qu'il sera moins bavard. »

Alors qu'ils quittaient la salle, la voix éteinte de Sargarok, enregistrée par un sort résiduel, résonna une dernière fois dans les haut-

parleurs invisibles, pleine d'une tristesse infinie.

« ...et c'est ainsi que l'art meurt, non pas sous les coups de l'ennemi, mais sous le poids de... l'indifférence... et du manque... de temps... »

L'audit des origines

Un silence inhabituel régnait dans la Chambre des Cœurs, au plus profond du titanesque complexe d'Ulduar. L'air était maintenant coupé par un son sec et administratif : le clic-clac méthodique de talons sur le sol de pierre polie.

Aman'Thul, le Père de tous, Haut-Patriarche des Titans, n'avait pas l'air serein. Il arpentait la grande salle, sa forme de constellation stellaire papillonnant d'une nervosité inhabituelle. À ses côtés, Eonar, la Porte-Vie, manipulait avec anxiété une liane luminescente.

« Ils sont en retard », grommela Aman'Thul, consultant un cadran d'énergie pure qui flottait à son poignet. « Cinquante-huit millisecondes cosmiques de retard. C'est inadmissible.

— Peut-être se sont-ils perdus dans le Vide Astral, mon frère », suggéra Eonar d'une voix douce. « Les coordonnées de ce système marginal sont... peu conventionnelles. »

Soudain, l'air devant eux se déchira non pas avec la fureur d'un portail, mais avec le bourdonnement aseptisé d'un ascenseur dimensionnel. Deux formes en émergèrent. Ils ressemblaient à des Titans par leur stature imposante, mais toute la grandiose monumentalité de la race avait été remplacée

par une austérité glaçante. Leurs armures étaient d'un gris métallique terne, sans rune ni ornement, et ils portaient sous le bras des tablettes de lumière rectangulaires et rigides. Le premier, désigné par un badge flottant nommé « Loghrar, Auditeur Principal, Division 7 des Réalisations Cosmiques (Secteur 894-B, Sous-secteur Azeroth) », avait un visage aussi expressif qu'un rocher de la Crevasse. Le second, « Myrmidon, Assistant-Analyste », cliquait déjà frénétiquement sur sa tablette avec un stylet d'énergie.

« Aman'Thul. Eonar », dit Loghrar sans préambule, sa voix un monocorde parfait. « Nous venons procéder à l'audit de conformité de votre projet dénommé « Azeroth ».

Référence : Âme-monde 0001. Votre dernière évaluation a été réalisée il y a 25.032 années. Nous avons noté plusieurs anomalies dans les rapports d'activité automatisés. »

Aman'Thul se redressa, une lueur d'indignation dans ses yeux stellaires. « Anomalies ? Azeroth est notre œuvre la plus prometteuse ! Une symphonie de potentiel, un chef-d'œuvre de... »

Myrmidon l'interrompt, levant un doigt. « Nous verrons. Point de contrôle un : Ordre et Propreté des Constructions Primordiales. » Il leva les yeux vers les hauts plafonds de la Chambre des Cœurs. « Les Forges du

Crépuscule, à Silithus. Constat : un énorme trou dans la croûte planétaire, comblé par... (il consulta sa tablette) une arme en obsidienne siphonnant l'énergie vitale de la planète.

Classification : « Déchet magnétique de niveau Sargerass ». Cote : D. Commentaire :

Une épine dans le plancton tectonique. »

Eonar s'empressa d'intervenir. « C'était une mesure d'urgence ! L'incursion de la Légion Ardente... L'Épée de Sargerass... Nous avons contenu la corruption ! »

Loghrar marqua quelque chose sur sa tablette. « Vous avez « contenu » en créant une verrue géo-pathogène de classe A. Le protocole 7-B stipule que toute altération majeure du biotope planétaire doit être préalablement soumise à la commission des Formes et des Reliefs. Avez-vous rempli le formulaire D-12 « Modification de Croûte en Situation d'Urgence Apocalyptique » ?

— Il... il n'y avait pas le temps ! hurla

Aman'Thul, des étoiles miniatures s'échappant de ses épaules. Le Destructeur en personne était à notre porte !

— Excuse non recevable sans formulaire dûment complété », répliqua Myrmidon, impassible. « Point suivant : Faune et Flore. Échantillon : « Murloc ». »

Un hologramme d'un murloc glougloutant et bavant apparut. « Créature amphibie. Niveau

de menace : faible à modéré. Bruit parasite : excessif. Rapport nuisance/bénéfice écologique : catastrophique. Pourquoi avoir autorisé la prolifération de cette espèce ? Ils pullulent sur 80% des zones littorales. » Eonar soupira. « Ils font partie du cercle de la vie ! Leur glougloutement est une forme primitive de communication sociale complexe...

— C'est une nuisance auditive », coupa Loghrar. « Et ils n'ont même pas été catalogués. Où sont les fiches d'identification ? Les codes-barres magiques ? On ne peut rien tracer. C'est du bricolage. Passons aux « Élémentaires ». »

L'hologramme changea pour montrer Ragnaros hurlant « PAR LE FEU, SOYEZ PURIFIÉS ! ».

« Des entités purement énergétiques dotées d'une conscience de bas niveau et d'un tempérament inflammable », lut Myrmidon. « Ils ont été « emprisonnés » dans des Plans Élémentaires après une « rébellion ».

Pourquoi ne pas avoir simplement procédé à un formatage et à une réinitialisation ? Ces « prisons » sont des coûts d'entretien exorbitants en énergie tellurique. Votre solution manque d'efficacité. »

Aman'Thul serra les poings, faisant craquer l'espace autour de lui. « Leur libre arbitre,

aussi rudimentaire soit-il, est sacré ! Nous ne sommes pas des... des comptables de l'âme !
— Une gestion inefficace des ressources émotionnelles », nota froidement Loghrar. « Parlons gestion des sous-traitants. Entité : « Dieu Très Ancien ». »

L'image de C'Thun, œil difforme et tentaculaire, apparut.

« Vous avez externalisé la gestion des peurs, des cauchemars et de la corruption psychique à des parasites extra-dimensionnels non agréés, sans contrat ni cahier des charges clair », tonna Loghrar, pour la première fois une pointe d'émotion – du mépris – dans la voix. « Résultat : infestation généralisée, « Folie des Origines », coûts de désinfection (voir : « Guerres contre les Agir », « Guerre des Sables Changeants », « Événements d'Ahn'Qiraj et d'Ulduar ») astronomiques. C'est une faute professionnelle grave. Qui a validé ce choix ?

— Ils... ils étaient déjà là quand nous sommes arrivés ! bafouilla Eonar. Nous avons fait du confinement proactif !

— Du « scellage sous la moquette », corrigea Myrmidon. « Et la « Malédiction de la Chair » ? Votre tentative de créer de la vie organique à partir du modèle rocheux de base a abouti à... ça. »

Des hologrammes de nains, d'humains et de gnomes apparurent, se battant, commerçant, péchant.

« De la chair molle, périssable, émotionnellement instable, avec une fâcheuse tendance à la violence tribale et une production de déchets biologiques alarmante. La paperasserie pour suivre chaque individu est un cauchemar bureaucratique. Pourquoi ne pas être resté sur le modèle robuste et facile à gérer des « Gardes de Pierre » ?

— Parce qu'ils manquaient de... de piquant ! rugit Aman'Thul. Regardez-les ! Ils inventent, ils aiment, ils se battent pour des idéaux ! Ils ont créé la musique ! La bière ! Les systèmes politiques complètement inefficaces mais passionnants !

— Ils ont aussi créé la peste, la guerre totale, et ils ont failli détruire la planète au moins quatre fois que nos capteurs ont enregistrés », répliqua Loghrar en agitant sa tablette. « Leurs « héros » passent leur temps à tuer les mêmes espèces animales par milliers pour récupérer leur foie. Leur économie est basée sur la récupération de tendons de loups et de pièces de monnaie sur des cadavres. C'est incohérent au plus haut point. »

Il fit glisser son doigt sur l'écran. « Et nous arrivons au point le plus critique. L'élément « Sargerass ».

Le silence tomba, plus lourd qu'une montagne.

« Un de vos associés fondateurs, co-signataire du Projet Cosmos. Vous l'avez laissé, sans surveillance ni évaluation de performance régulière, développer une philosophie de travail diamétralement opposée aux objectifs initiaux. Il a ensuite tenté de détruire le bien commun avec une... épée. Et votre réponse a été de le bannir dans le Vide avec une simple tape sur les doigts. Aucune procédure disciplinaire, aucun comité d'éthique. Juste un « va dans ta chambre ». Inadmissible. »

Aman'Thul semblait diminuer de taille. « Que... que proposez-vous ? »

Loghrar et Myrmidon échangèrent un regard. Puis l'auditeur principal prit une voix encore plus neutre, si c'était possible.

« Au vu des manquements graves aux procédures (paragraphe 4, 7, 12 et 34 du Code de Gestion Cosmique), de la négligence dans le suivi des sous-traitants, de la prolifération d'espèces non réglementées et de la création d'un écosystème chaotique et ingérable, nous recommandons la mise sous tutelle du projet « Azeroth ». »

Eonar poussa un cri étouffé.

« Tutelle ? expliqua Myrmidon. Une équipe de gestion externes, des Titans de la

Commission de Rationalisation, prendrait les commandes. Ils procéderaient à un nettoyage par le vide. Suppression des espèces parasites (catégories A à D, dont les Murlocs, les Gnolls et probablement les Pandarens, trop... niche). Formatage des Élémentaires. Remplacement des espèces « de Chair » par un modèle silicaté plus efficient et moins bruyant. Et désinfection complète de la tumeur des Anciens Dieux, même si cela implique une stérilisation partielle des couches géologiques. »

« Vous ne pouvez pas ! » tonna Aman'Thul, sa voix faisant trembler les fondations d'Ulduar. « Azeroth n'est pas un tableau de bord ! C'est une âme ! Une promesse ! Son chaos même est sa beauté ! Ses erreurs sont son apprentissage ! Vous voulez remplacer sa symphonie par le ronronnement d'un serveur ! — La symphonie est hors de prix et produit des fausses notes à 97% », dit Loghrrar. «

Notre recommandation est soumise à l'approbation du Conseil des Auditeurs Suprêmes. Vous avez... disons, le temps que met une graine de vie à germer sur une de vos plaines, pour faire appel. »

Les deux auditeurs se tournèrent vers leur ascenseur dimensionnel. « Pensez-y. Efficacité. Propreté. Conformité. Le reste n'est que... sentimentalité. »

Et avec le même bourdonnement aseptisé, ils disparaurent.

Le silence retomba dans la Chambre des Coeurs, mais c'était maintenant un silence lourd de désespoir. Aman'Thul regarda Eonar, son éclat stellaire terni.

« Ils vont tout stériliser », murmura Eonar, une larme de sève cristalline coulant sur sa joue. Soudain, un grésillement se fit entendre. Sur le lieu où se tenaient les auditeurs, une de leurs tablettes de lumière était restée, tombée peut-être. À l'écran, défilait une liste. « Points à vérifier : Races non conformes – Suggestions de remplacement. »

Aman'Thul s'en approcha, puis son œil se posa sur une ligne. Il lut à voix haute, d'abord incrédule, puis avec une lueur d'espoir féroce et malicieuse qui n'avait rien à voir avec la gestion de projet.

« « Proposition pour les Humains : Remplacer par des Unités de Maintenance Automatiques, Modèle « HK-01 ». Caractéristiques : pas d'émotions, pas de besoin de sommeil, efficacité à 99,9%. » »

Il se tourna vers Eonar, un sourire retroussant les coins de sa bouche cosmique.

« Ma sœur... tu te souviens de la dernière fois où les « procédures » ont essayé d'étouffer la vie ? »

Eonar sourit à son tour, un sourire qui sentait la forêt primordiale et la rébellion.

« Ils ont sous-estimé le facteur le plus important, frère. Celui qui n'apparaît sur aucun de leurs tableaux. »

Aman'Thul hocha la tête, regardant vers le plafond de pierre, comme s'il pouvait voir à travers, vers la surface verte, bleue et folle d'Azeroth.

« Le chaos. »

Sur l'écran de la tablette abandonnée, un message d'erreur clignota soudain, injecté par un code inconnu, presque... organique. Il disait : « ÉCHEC DE L'AUDIT. RAISON : FACTEUR 'HÉROS IMPRÉVISIBLES' NON PRIS EN COMPTE. CALCUL EN COURS... »

Quelque part, dans un donjon miteux, un aventurier venait de tuer le même rat des caves pour la trentième fois, pour récupérer sa queue. Une bouffée de données absolument absurdes, irrationnelles et ingérables venait de s'inscrire dans les registres cosmiques. Et, sans le savoir, il venait peut-être de sauver le monde. Du papier.

La vraie menace

La grande salle d'attente de la Bibliothèque de Dalaran n'avait plus rien de sa solennité habituelle. L'odeur de poussière magique et de parchemin ancien était maintenant masquée par une odeur persistante de foin moisi, de vase des Marécages d'Aprefange, et de ferraille gobeline à moitié fondue. Au centre de la pièce, autour d'une table de chêne couverte de griffures et de taches de boue indéfinissable, se tenait un groupe de héros au bord de la crise de nerfs.

Lothar « Lamesolaire », paladin humain dont l'armure jadis étincelante portait les stigmates d'une douzaine d'expéditions non lavées, frappait du poing sur la table. Un petit nuage de poussière de la Vallée d'Amirdrassil s'en échappa.

« C'est intenable ! Je ne peux même plus penser à sortir mon marteau sacré sans que dix-sept objets divers ne tombent à mes pieds ! Ce matin, j'ai voulu bénir un pain. J'ai sorti trois cristaux de mana, un harnais de loup, et... et une tête de trogg parfaitement conservée dans le formol ! Pourquoi ai-je une tête de trogg ? POURQUOI ? »

En face de lui, Lyraea, une chasseuse elfe de la nuit dont les traits fins étaient déformés par une frustration profonde, hochait la tête avec

une lassitude infinie. Son familier, un lynx nommé Grifferage, était couché sous la table et ronronnait bruyamment contre une pile de bandages en lin de qualité inférieure qui avait débordé d'un sac.

« Tente de ramasser une simple pomme sauvage dans les bois, murmura-t-elle d'une voix éteinte. Juste une. Une pomme. Tu plonges la main dans ton sac... et tu ressorts avec deux épées à deux mains, un set complet d'armure en mailles, six bougies, la carte d'un donjon que tu as exploré il y a trois ans, vingt-trois morceaux de pain rassis et l'œuf d'un raptor que tu as promis à un éleveur de la KapitalRisk il y a des lunes. La pomme ? Introuvable. Jusqu'à ce que tu donnes un coup de pied rageur à un kobold et qu'elle roule hors de ta poche de chemise. »

Le troisième membre du groupe, Grizlik, shaman orc au regard habituellement si sage, fixait l'espace vide devant lui avec une terreur superstitieuse. Il serrait contre sa poitrine un petit sac en cuir rebondi.

« Les esprits... ils chuchotent, dit-il d'une voix rauque. Pas les esprits des éléments. Non. Des esprits... plus anciens. L'autre jour, j'invoquais un esprit du loup. J'ai fouillé pour trouver mes totems. J'ai sorti dix-sept peaux de bêtes différentes, un traité sur la reproduction des kodos, une vieille lettre

d'amour de ma tante Grok'thar, et un seau de poissons-chats vivants. L'esprit du loup est apparu, a reniflé le poisson, m'a lancé un regard de profond mépris, et s'est dissipé. Je suis un paria pour mes propres ancêtres. » Soudain, la porte de la bibliothèque s'ouvrit en grand, heurtant un tas instable de minerai de thorium qui roula en tintant sur le sol de marbre. Sur le seuil se tenait Kael'thas Haut-Soleil. Enfin, une apparence de Kael'thas. Le prince elfe de sang, connu pour sa grâce et son arrogance, était méconnaissable. Sa superbe tunique brodée était froissée et tachée de suie. Ses cheveux d'or, habituellement parfaitement coiffés, tombaient en mèches folles sur son visage marqué par l'épuisement. Ses yeux brillaient d'une lueur fanatique, presque délirante.

« J'ai trouvé ! » tonna-t-il, sa voix résonnant étrangement dans la pièce étouffée. Il tenait à la main un parchemin qui fumait légèrement. « La réponse ! La source de notre mal commun ! Ce n'est pas la Légion Ardente, ce n'est pas le Fléau... C'est l'Espace ! L'espace mal géré ! »

Un silence pesant accueillit sa déclaration. Lothar leva un sourcil sceptique.

« L'espace, mon prince ? Vous voulez dire... les dimensions démoniaques ? »

« Non, espèce de brute galonnée ! L'espace

dans nos sacs ! Dans nos rebuts de héros ! » Kael'thas agita le parchemin. « J'ai passé trois semaines sans dormir, sans méditer, à analyser les flux résiduels autour de nos objets. La corrélation est indéniable. Plus un sac approche de sa capacité maximale, plus la réalité locale se déforme. Les lois fondamentales de la physique – déjà assez flexibles en Azeroth – se dissolvent ! La causalité s'effrite ! »

Lyraea se pencha, intriguée malgré elle. « Vous avez des preuves ? »

« Bien sûr que j'ai des preuves ! » s'exclama Kael'thas en jetant le parchemin sur la table. Il représentait un diagramme complexe et parfaitement incompréhensible, avec des annotations frénétiques telles que « Rapport direct entre la quantité de déchets de cuir et la probabilité de trouver une épée verte de niveau 12 » et « Théorie du Tiroir à Chaussettes Dimensionnel : où va la deuxième botte ? ».

« Prenez mon cas, poursuivit-il, le souffle court. J'étudiais un artefact naga d'une puissance océanique immense. Au moment crucial, j'ai plongé la main dans mon sac pour en sortir le focalisateur arcanique. Savez-vous ce qui est sorti à la place ? Un ticket de métro de Hurlevent ! Un ticket ! En papier ! D'un système de transport qui n'existe même pas

sur cette planète ! L'artefact a roulé sous un bureau et a réanimé un cactus décoratif qui s'est mis à nous poursuivre en crachant des épines. »

Grizlik hocha la tête lentement, une lueur de compréhension dans les yeux. « Ça explique le canard en plastique jaune. »

Tous les regards se tournèrent vers lui.

« ... Quel canard ? » demanda Lothar.

« Celui qui est apparu dans mon sac à la place de mon totem de soins, pendant le combat contre le Seigneur des Fosses à Nazjatar. J'ai serré très fort, en appelant les esprits de l'eau. Il a fait *coin-coin*. L'esprit de l'eau a fait *coin-coin* en retour. C'était... humiliant. »

Kael'thas pointa un doigt accusateur vers Grizlik. « Vous voyez ! La contamination est en marche ! Les réalités se mélangent ! Nos sacs sont des trous noirs de trivialité qui aspirent la logique et la dignité ! Nous devons agir. »

« Agir comment ? » soupira Lyraea. « Jeter des choses ? J'ai essayé. La dernière fois que j'ai jeté une vieille chemise en tissu déchirée dans un lac des Tarides, elle est réapparue dans mon sac vingt minutes plus tard, mouillée et en colère. Elle avait développé une aura de tristesse. »

Le prince elfe de sang se redressa, une lueur de défi dans le regard. « Non. Nous ne jetterons pas. Nous organiserons. Nous allons créer... le premier Inventaire Méthodique d'Azeroth. Nous allons vider intégralement nos sacs, ici et maintenant, et cataloguer chaque objet. Nous retrouverons le contrôle. Nous briserons la malédiction du fouillis ! » L'idée était si radicale, si terrifiante, qu'elle leur coupa le souffle. Vider son sac en public ? C'était plus intime que de se battre torse nu. Mais le désespoir était plus fort. D'un commun accord, sans un mot, ils se levèrent et tracèrent un grand cercle sur le sol de la bibliothèque. Puis, prenant une profonde inspiration, ils commencèrent. Ce qui suivit fut un spectacle d'une absurdité cosmique. Le sac de Lothar produisit d'abord l'attendu : des épées, des boucliers, des livres de prières. Puis vint l'inexplicable : 42 « Morceaux de pain » identiques (mais de textures légèrement différentes), un violon désaccordé, un manuel « Comment dresser votre murloc » en draconique, et une statuette de jardin en forme de gnome rieur, couverte de lichen. « Je ne me souviens même pas de l'avoir achetée ! » protesta le paladin, rouge de confusion.

Lyraea, elle, créa une montagne de peaux de bêtes si haute qu'elle cacha momentanément la lumière des cristaux. Puis sortirent 200 flèches standard, 150 flèches en arcanite, 87 flèches émoussées, un nid d'aigle avec trois œufs (froids), une paire de bottes de furtivité jamais portées, et un « Appât spécial pour tortue des mers » qui puait à renverser un kodo.

Grifferage éternua violemment.

Grizlik, avec une solennité douloureuse, aligna ses totems, puis une collection ahurissante d'herbes, de minerais et de fragments élémentaires. Et au milieu, posé avec une innocence obscène, le canard en plastique jaune. Il le regarda avec haine. Et puis, il y eut Kael'thas.

Le prince commença avec une certaine dignité, sortant des grimoires étincelants, des phylactères anciens, des orbes de puissance. Puis le flux devint... étrange. Une boule à neige de Dalaran (sans neige), un reçu de pressing pour une cape en velours, une clé rouillée étiquetée « Chambre 12 », un presse-papier en forme de tête de dragon, une collection complète de tasses « Le Magicien du Dimanche Matin », et enfin, le ticket de métro de Hurlevent, froissé et triste.

La bibliothèque était devenue un champ de bataille post-apocalyptique de la

consommation aventurière. Ils étaient assis au milieu du chaos, le souffle court, contemplant l'étendue de leur propre folie matérialiste.

« Par la Lumière, murmura Lothar en regardant la statuette de gnome. C'est... c'est hideux. Pourquoi l'ai-je gardée ? »

« Parce que, articula Kael'thas d'une voix blanche, l'espace était là. L'espace appelle la possession. Le vide abhorre le vide. Nos sacs sont des gouffres existentiels que nous avons cherché à combler avec... avec des choses. » Soudain, le sol se mit à trembler. Non pas à cause d'un sort ou d'un démon, mais à cause de la masse critique d'objets inutiles. Les piles oscillèrent. Le canard en plastique de Grizlik glissa et heurta le violon de Lothar, produisant un *coin-gling* dissonant.

Et puis, au centre du cercle, l'air se mit à grésiller. Une déchirure dans le réel, petite et peu impressionnante, s'ouvrit. Elle n'émettait pas de flamme démoniaque ni de gel nécrotique. Elle émettait... un léger ronronnement mécanique.

De la déchirure, un petit morceau de parchemin flotta et atterrit aux pieds de Lyraea. Elle le ramassa et lut à voix haute, l'incrédulité peinte sur son visage :

« Alerte : Capacité de stockage quasiment atteinte. Veuillez libérer de l'espace ou acheter un module d'extension "Sac du Héros

Éternel” pour la modique somme de 19,99 pièces d’or par mois. Cliquez ici pour souscrire. »

En bas du parchemin, il y avait un petit logo : un coffre au trésor souriant, clignant d’un œil. Un silence de mort s’abattit sur la bibliothèque. Le vent des hauteurs de Dalaran sifflait à l’extérieur.

Grizlik fut le premier à rompre le silence. Il ramassa lentement son canard en plastique, le regarda droit dans ses petits yeux noirs peints.

« C’est une arnaque, n’est-ce pas ? »
grommela-t-il.

Kael’thas éclata d’un rire hystérique, nerveux, qui se transforma rapidement en hoquet. « La dernière menace... le dernier boss... c’est... la microtransaction ! »

Lothar se leva, marcha jusqu’à la déchirure qui pulsait doucement, et la regarda avec un mépris absolu. Puis il se retourna et regarda le champ de bataille de leurs vies en vrac.

« Bon, dit-il d’une voix ferme, retroussant les manches de son armure. Personne ne nous rackette pour notre désordre. On fait quoi ? On trie pour de vrai, on vend le surplus, on craft ce qui peut l’être... Et on brûle le reste. Y compris, ajouta-t-il en lançant un regard noir à la statuette de gnome, les décorations de mauvais goût. »

Pour la première fois depuis des mois, une lueur d'espoir, pur et simple, apparut dans les yeux de Lyraea. Elle prit une vieille peau de loup, la plia soigneusement, et la posa dans une pile « à vendre ». L'acte était dérisoire, mais il était clair. Définitif.

La déchirure dans l'air clignota, fusa faiblement, et se referma avec un *pop* déçu. La menace du sac plein n'était pas vaincue. Elle ne le serait jamais. Mais aujourd'hui, dans le désordre invraisemblable d'une bibliothèque de Dalaran, quatre héros d'Azeroth venaient de remporter une victoire minuscule et essentielle : ils avaient commencé à faire le tri.

Le marchand de toiles

Vous croyez que le vrai danger à Azeroth, ce sont les flagelleurs voraces, les chevaucheurs de givre ou le roi Liche lui-même ?

Détrompez-vous. Le vrai cauchemar, c'est moi. Posé derrière mon étal branlant, dans l'ombre moite d'une ruelle de Hurlevent. Je m'appelle Gregor, et je suis PNJ vendeur de composants. Mon métier ? Subir, en silence, la plus grande armée muette que la Terre n'ait jamais déversée dans un monde fantasy.

Ce matin encore, le soleil se levait à peine sur la cathédrale quand j'ai ouvert ma boutique.

J'avais passé la nuit à répertorier mes stocks : trois cents toiles d'araignée de la forêt d'Elywnn, cent vingt pierres de foyer, et un lot de poussières d'étrange essence que j'avais chipées à un gobelin ivre. Je me suis dit : « Gregor, aujourd'hui sera calme. Les héros sont sans doute occupés à sauver le monde ailleurs. »

À peine avais-je fini de ranger mes fioles qu'une silhouette est apparue. Un humain, bien sûr. Évidemment. Une armure surchargée de cristaux violets, un heaume si grand qu'on ne voyait ni ses yeux, ni son nez, ni la moindre once de vie. Un « Champion », quoi. Il s'est planté devant mon comptoir, raide comme un poteau de mine, et il a ouvert

une fenêtre d'échange invisible. Moi, je dois lui sourire. C'est dans mon code. Je ne peux pas lui dire : « Bonjour, ça farte ? » Non. Je dois afficher ma tronche de vendeur bienveillant et attendre.

Pendant trente longues secondes, il a scruté mon inventaire. Je le voyais déplacer une souris fantôme dans l'air, comparer les prix, hésiter entre la toile d'araignée épaisse et la toile d'araignée robuste. Son personnage a fait un petit saut sur place. Signe que le joueur venait de recevoir un message Discord de son copain « TaurenDruide94 ». Puis, sans un mot, sans un « s'il te plaît », sans même un grognement de héros fatigué, il a vidé la totalité de mes toiles d'araignée.

Cent quatre-vingt-douze unités. D'un coup. J'ai senti mon étagère s'alléger. J'ai senti mon âme de commerçant se déchirer. « Bon choix ! » que je lui dis, parce que mon script me force à être aimable. Lui, rien. Il a cliqué sur « acheter tout », puis il a tourné les talons. Pas un « merci ». Pas un petit signe de main. Il est parti en courant vers la volière des gryphons, probablement pour aller craft trois cents capes de lévitation dont il ne se servira jamais, juste pour passer de « Maître couturier » à « Grand Maître couturier ».

C'est ça, mon quotidien. Je suis le détail invisible de l'épopée. Chaque jour, un

nouveau héros surgit. Parfois, c'est une elfe de la nuit avec deux épées aussi grosses que mon étal. Elle ne dit rien. Elle vide mes pierres de foyer. Je les stocke derrière le comptoir, ces petites pierres grises que les mages utilisent pour se téléporter. Vous avez déjà essayé d'expliquer à une elfe mutique que les pierres de foyer, ça s'utilise avec parcimonie ? Non. Elle en prend quatre-vingt-dix. Elle va s'en servir pour fabriquer des engrenages de montre, parce que « Ingénierie » est sa deuxième spécialité. Je la regarde s'éloigner, son butin scintillant dans son dos, et je sais que dans dix minutes, elle reviendra pour acheter mes plans de cuivre.

Le pire, ce n'est même pas le silence. Le pire, c'est la logique absurde de ces êtres. Hier, un chevalier de la mort – un type tout en os – est entré. Il a regardé mes toiles d'araignée. Il a regardé mes pierres de foyer. Puis il est resté immobile, figé, pendant quatre minutes. Je voyais bien qu'il hésitait. Son casque penchait à droite, puis à gauche. Le joueur, derrière son écran, était sûrement en train de googler « meilleure recette pour monter forge 1-300 ». Finalement, il a acheté trois toiles. Trois. Et vingt pierres. Puis il est parti. Revenu une minute plus tard. Il a racheté quarante toiles. Ressorti. Revenu encore. Il a acheté le reste. Il a fait l'aller-retour douze fois, sans jamais

dire un mot. À la fin, il m'a regardé – enfin, j'imagine, car je ne voyais que deux points rouges sous sa capuche – et il a lâché un « hmph » grave, comme si c'était moi qui l'avais fait chier avec mes prix.

Mais le pire spécimen, c'est le voleur elfe de la nuit. Vous savez, ces danseurs de lames qui font des pirouettes partout ? Il est arrivé hier après-midi. Il a dansé sur mon étal. Il a sauté par-dessus mon tonneau. Il a tourné en rond trois fois. Puis il a ouvert l'interface, a acheté un seul composant – une simple pierre de foyer – et il est reparti en courant vers le canal. Je l'ai revu cinq minutes plus tard, accompagné d'un nain en robe rose. Le nain a acheté tout le reste de mes toiles sans sourciller. L'elfe de la nuit, lui, est resté planté derrière lui à faire des claquettes. Aucun des deux ne m'a adressé la parole.

Parfois, j'essaie de briser le silence. Je dis : « Hé, vous savez que ces toiles viennent des araignées des caves de Karazhan ? C'est du travail de fourmi – enfin, d'araignée – pour les récolter. » Le héros, généralement, fait un petit tour sur lui-même, ouvre sa carte, et se téléporte. Une fois, un paladin m'a répondu. C'était il y a trois lunes. Il m'a dit : « jpp ». Je ne sais toujours pas ce que ça signifie. J'ai consulté un mage, il m'a dit que c'était du langage ancien, peut-être du titan. Toujours

est-il que depuis, je rêve la nuit d'un champion qui entrerait dans ma boutique, déposerait une pièce d'or sur le comptoir, et dirait : « Bonjour Gregor, je vais prendre douze toiles, s'il te plaît, pour confectionner une belle chemise à ma guilde. »

Mais non. La réalité, c'est qu'à l'instant où j'écris ces lignes – oui, je tiens un journal caché sous une caisse – un démoniste draeneï est arrivé. Il a les yeux qui brillent vert. Il ne porte pas de chaussures. Il a ouvert l'interface. Il a vu que j'avais reçu une nouvelle livraison de pierres de foyer (soixante unités, une chance inouïe). Il les a toutes prises. Puis il a cliqué sur « acheter ». Puis il est resté là. Immobile. Pendant vingt secondes. Il me fixait. Moi, je fixais son casque vide. Finalement, il a lâché un objet par terre. Une pomme pourrie. Et il s'est dématérialisé.

Je n'ai même pas la force de ramasser la pomme.

Demain, je mettrai une pancarte : « Plus de toiles d'araignée. Plus de pierres de foyer. Revenez dans trois jours, bandes de muets chroniques. » Mais je sais qu'ils ne la liront pas. Ils verront une fenêtre avec des prix, ils cliqueront « acheter tout », et ils repartiront sauver le monde sans jamais savoir que

derrière chaque composant, il y a un marchand qui pleure en silence.

Au moins, les gobelins, eux, ils vous insultent quand vous achetez. Moi, je suis trop bien élevé. Je souris. Et j'attends le prochain champion. Le prochain videur de stock. Le prochain héros d'Azeroth qui ne me dira jamais merci.

Sur ce, je retourne compter mes sous. Une toile d'araignée, c'est trois pièces. Aujourd'hui, j'en ai vendu quatre cents. Je suis riche, mais je suis seul. Très seul. Si vous passez par Hurlevent, faites-moi un signe. Dites « bonjour ». Je vous promets une réduction sur les poussières d'étrange essence.

Mais surtout, n'achetez pas tout. S'il vous plaît. Laissez-moi au moins une toile. Pour mon moral.

Le débriefing

L'écho des sorts s'était à peine dissipé dans la grande salle que le silence, lourd et gêné, s'installa. Le sol était jonché de débris de pierres noires, de flaques encore fumantes, et surtout – comble de l'horreur pour des créatures du Néant – d'un gigantesque potiron abandonné par un druide farceur.

Nefarox le Nécro-seigneur, dragon squelette haut comme trois taurens, était affalé sur son trône. Son œil unique, rouge et vacillant, fixait le plafond avec l'expression d'un chef de projet qui vient de voir son budget partir en fumée à cause d'un stagiaire.

— Bon, dit-il d'une voix caverneuse mais étrangement lasse. Faisons le point.

Autour de la table de guerre (une énorme pierre runique sur laquelle trônait une cruche de potion de mana entamée et des feuilles de parchemin griffonnées), ses trois lieutenants se rassemblèrent, l'air coupable.

Il y avait Mordekar le Marcheur d'Ombre, un chevalier de la mort vêtu d'une armure griffée, qui tripotait nerveusement son épée runique.

À sa droite, Vélériane la Tisseuse de Givre, une elfe de sang au visage parfait et à l'attitude méprisante, les bras croisés, déjà sur la défensive. Et enfin, Grom'gog le Brise-Montagne, un ogre énorme, coiffé d'un

casque à cornes trop petit, qui mâchait bruyamment ce qui ressemblait à un morceau de lave pilée.

— Alors, reprit Nefarox en déroulant un parchemin couvert de runes sanguinolentes. Je relis le rapport de combat. Phase un : portail dimensionnel. On avait dit : on ouvre le portail, les petits héros arrivent, on les attend au tournant. Qu'est-ce qui s'est passé, Mordekar ?

Mordekar se racla la gorge. Un son caverneux, comme des graviers qu'on secoue.

— Eh bien... techniquement, le portail était ouvert.

— Techniquement, répéta Nefarox. Oui. Sauf qu'il était ouvert... à l'envers.

— C'est une variante stratégique, tenta Mordekar. On les a laissés entrer par la porte de derrière pour les désorienter.

— On les a désorientés à ce point qu'ils sont tombés directement dans la salle du trésor, Mordekar. Ils ont looté la monture légendaire avant même d'avoir combattu le premier gardien.

Un silence gêné. Grom'gog leva la main, comme un écolier.

— Oui, Grom'gog ?

— Grom'gog a faim.

— Grom'gog, on débriefe.

L'ogre baissa la tête, mortifié, et croqua un caillou à la place.

Nefarox soupira et consulta sa liste.

— Passons à la phase deux. Vélériane. La vague d'invocations. Tu avais la responsabilité du timing.

Vélériane haussa un sourcil parfaitement épilé.

— Mon timing était impeccable. Les invocations sont sorties à la seconde prévue.

— Sauf que tu les as invoqués... après que le mage ait lancé son Blizzard.

— Et alors ? C'est de la stratégie ! On les a gelés sur place !

— Non, Vélériane. On les a tués sur place.

Les invocations ont 12 points de vie. Le Blizzard du mage en fait 800 par seconde.

C'est mathématique. On a eu droit à l'annonce « Vague d'invocations » suivie 0,3 seconde après de « Vague d'invocations – détruite ». Leurs DPS ont fait un score parfait grâce à toi.

Vélériane devint légèrement cramoisie, ce qui sur une elfe de sang était assez spectaculaire.

— Je pensais qu'ils feraient écran.

— Ils ont fait écran de leurs cadavres, oui.

Bravo. Tu veux une médaille ?

— Au moins, ma phase de givre était parfaite, rétorqua-t-elle, la mâchoire serrée.

Nefarox émit un bruit rauque, entre le rire et le râle d'agonie.

— Ah. Parlons-en, de ta phase de givre.

Kel'Thuzad a laissé un message sur le répondeur.

Il décrocha une pierre runique de sa ceinture et appuya dessus. Une voix nasillarde et exaspérée en sortit :

« J'TE L'AVAIS DIT, NEFAROX, DE PAS LANCER NOVA DE GIVRE QUAND LE SOIGNEUR A ENCORE L'INVULN ! J'ai perdu trois liches à cause de ça. Trois. Elles ont bouffé le renvoi de sort comme des idiots. Et en plus, le paladin a fait /flex sur leurs tombes. /FLEX, NEFAROX. Je ne remettrai plus les pieds dans ton raid tant que Vélériane sera lead des phases givrées. »

La pierre runique s'éteignit. Vélériane ouvrit la bouche, la referma, puis l'ouvrit à nouveau, comme un poisson rouge en état de choc.

— L'invuln du prêtre... j'avais pas vu...

— TU N'AVAIS PAS VU LE BOUCLIER DORÉ DE LA TAILLE D'UN RAPTOR ?

s'étrangla Nefarox. Il était écrit « DIEU MERCI » dessus en trolléen !

Mordekar pouffa discrètement. Nefarox pointa un os griffu vers lui.

— Et toi, l'expert en ombres, ne crois pas que tu t'en sors mieux. Phase trois : les chaînes d'ombre sur le tank. On avait dit : on enchaîne

le guerrier, on le cloue au sol, on le rend inutile. Qu'est-ce que tu as fait ?

— Je l'ai enchaîné.

— Tu l'as enchaîné... alors qu'il venait de pop son Mur de Bouclier, Mordekar. Il avait 90% de réduction de dégâts. Il s'est servi de tes chaînes comme d'un hamac. Je l'ai vu se curer le nez pendant dix secondes, son heal lui faisait coucou de loin.

— C'était pour... l'épuiser mentalement, avança Mordekar, peu convaincant.

— L'épuiser mentalement. Lui. Le guerrier qui s'appelle « Frappouille » et qui a passé tout le combat à crier « POUTRE » dans le chat vocal.

Nefarox se leva, les vertèbres de sa queue claquant sur le sol comme des castagnettes.

— Mais le pire, le pire de tout, ce n'est pas vous. C'est la phase finale. La phase où on devait tous se concentrer sur le sort ultime, le Rituel du Cataclysme Noir. Grom'gog. Viens là.

L'ogre s'approcha, l'air penaud, en traînant les pieds.

— Grom'gog... explique-moi pourquoi, au lieu de canaliser le rituel, tu as tenté un *jet de hache* sur le chasseur nain.

— Nain était petit, expliqua Grom'gog avec une logique implacable. Grom'gog aime pas petits qui lui tirent dessus.

- Et ça a marché ?
- Nain a esquive. Hache a traversé salle, cassé cristal du rituel. Oups.
- Oups, répéta Nefarox, les yeux exorbités. « Oups ». Tu as cassé le cristal qui maintenait notre dimension de néant. Parce que tu as raté un nain. Un nain. La cible la plus large de l'histoire d'Azeroth après le cul d'un tauren.
- Grom'gog est désolé.
- Et après, qu'est-ce que tu as fait ?
- Grom'gog a poursuivi nain.
- Tu as poursuivi le nain. Pendant que le reste du raid achevait nos généraux un par un.
- Nain méritait, grogna l'ogre.
- Nefarox se laissa retomber sur son trône, vidé.
- Résultat des courses, conclut-il en consultant son parchemin. On a perdu. On a perdu contre une guilde qui s'appelle « Les Baveurs du Dimanche Matin ». Leur chaman s'est déconnecté en plein combat parce que sa mère appelait pour le dîner, et ils ont quand même gagné. Leur chasseur a oublié de nourrir son pet, le loup a passé la moitié du combat à faire la grève de la faim, et ils ont quand même gagné.
- Il plia le parchemin d'un geste sec.
- Donc voilà le plan pour la semaine prochaine. Mordekar, tu reliras le manuel «

Les chaînes d'ombre pour les nuls ».

Vélériane, tu es rétrogradée à la gestion des slimes non-éclairés. Et Grom'gog... Grom'gog, tu es au coin.

L'ogre s'assit par terre, dans un angle, avec un bruit sourd. Il sortit un autre caillou de sa poche et le mâcha tristement.

— Et si on engageait un chef de projet extérieur ? proposa Mordekar, timide.

— Un chef de projet, Mordekar ? Qui ?

Kil'jaeden ? Il est en arrêt maladie pour burn-out éternel. Sargerass ? Il est en thérapie de couple avec Azeroth elle-même.

Nefarox leva son œil rouge vers le ciel noir de sa salle.

— La prochaine fois, je mets tout le monde en /afk et je laisse les héros farmer nos montures. Au moins, ça m'évitera d'entendre Kel'Thuzad hurler sur mon répondeur.

Dans le couloir, au loin, un bruit de clochettes de mécanisme retentit. La guilde « Les Baveurs du Dimanche Matin » revenait pour le clean hebdomadaire.

Nefarox ferma les yeux.

— Allez tous vous faire...

La Porte des Ténèbres : le retour

L'herbe brûlée des plaines foudroyées tremblait sous les pas fiévreux des orcs du Conseil des Ombres. Tout était prêt. Les incantations. Les sacrifices. La mauvaise humeur de Kil'jaeden. Il ne manquait plus qu'un détail : la Porte.

— Où est-elle ? rugit l'un d'eux.

À l'horizon, là où devait s'élever l'arche vertigineuse des Ténèbres, il n'y avait qu'un panneau blanc frappé du sceau de la *Gobelin & Associés (SAS – Responsabilité limitée aux dégâts collatéraux standards)*. Et en dessous, au marqueur :

"Retard de livraison – excusez la gêne occasionnée"

Tout avait commencé six cycles plus tôt. Le Conseil des Ombres, fatigué de confier les grands projets démoniaques à des orcs bourrins qui confondaient "stabilité dimensionnelle" avec "plan incliné vers le vide", avait décidé d'ouvrir le marché.

— Nous voulons une Porte des Ténèbres moderne, fonctionnelle, avec un budget maîtrisé. Pas de dépassements d'âmes, pas de sacrifices supplémentaires non justifiés. L'appel d'offres avait attiré les géants : Artificiers nains, Maîtres-forges draeneï,

même une start-up elfe de la nuit spécialisée dans les portails biodégradables (délai de livraison : 10 000 ans, rejetée pour cause de "trop d'éco-anxiété").

Mais c'est *Gobelin & Associés* qui l'emporta. Leur directeur commercial, Grishnak "Pognon" Gripéclaire, avait présenté un Powerpoint d'une beauté à pleurer : "La Porte des Ténèbres 2.0 – Plus de démons, moins de bureaucratie, zéro faille sismique garantie (hors acte de guerre divin)."

Le prix était imbattable : 75 % moins cher que le devis nain. Kil'jaeden lui-même avait signé, pressé par son comptable.

Le premier jour, les ouvriers gobelins débarquèrent avec des casques jaunes fluo et des marteaux-piqueurs recyclés d'anciens tanks de la Légion.

— Alors, le plan, expliqua le chef de chantier, Griznik, en griffonnant sur un plan. On prend des pierres sombres de Draenor, on les assemble avec un liant à base de slime de Grottes, et paf, ça tient.

— Ça tient combien de temps ? demanda un orc sceptique.

— Assez pour qu'on soit payés.

Le problème numéro un : le cahier des charges démoniaque était... exigeant.

Paragraphe 7, alinéa 12 : "L'arche devra

résister à une pression infernale équivalente à 15 000 cris de douleur par seconde."

Chez Gobelin & Associés, on avait traduit ça par : "Est-ce que le client le remarquera vraiment ?"

Ils utilisèrent donc du basalte local moins cher, renforcé de barres de fer récupérées sur d'anciennes cages à gnomes. Le liant ? Une colle à bois magique achetée sur *AliExpress d'Azeroth* (livraison 3 jours ouvrés, note 2,5 étoiles).

Un démon du vide, premier testeur qualité dépêché par la Légion, arriva devant le portail encore en travaux. Il s'appelait Zor'gath, et il avait traversé 47 dimensions pour cette mission. Il avait les crocs. Littéralement.

— Où est la rambarde de sécurité ?

demanda-t-il en scrutant le vide en contrebas.

— On a économisé là-dessus, répondit

Griznik. Vous êtes démon, non ? Vous pouvez voler.

— Et le marquage au sol pour le flux d'énergie ?

— Les orcs savent lire, non ?

Zor'gath regarda les orcs. Les orcs le regardèrent. Personne ne savait lire.

— Et ça, insista le démon en tapant du doigt une pierre qui s'effrita, c'est quoi ?

— De la roche de Draenor premium.

- Ça ressemble à du plâtre.
- Du plâtre de Draenor. Très premium.

Le problème suivant fut la main-d'œuvre. Les gobelins, excellents pour vendre des montures explosives, l'étaient moins pour suivre un planning.

Le jour J moins 100 : la Porte avait deux jambages et une traverse bancale.

Le jour J moins 50 : un ouvrier avait volé les gonds pour les revendre à Cabestan.

Le jour J moins 10 : un gnome inspecteur du Bâtiment débarqua avec un carnet d'amendes long comme un bras de C'Thun.

— Il manque la certification incendie.

— C'est un portail vers l'enfer, monsieur l'inspecteur. L'incendie, c'est la fonctionnalité de base.

— Et l'accessibilité PMR ?

— Les démons paralytiques utilisent la téléportation, voyons.

L'amende fut colossale. Gobelin & Associés proposa de la payer en "ticket de caisse différé à valoir sur prochain sacrifice".

Enfin, le grand jour arriva. Avec douze cycles de retard, une facture qui avait doublé (les gobelins excellaient dans l'art des "ajustements budgétaires contextuels"), et une

équipe de démons légistes venue constater les dégâts.

Kil'jaeden apparut en hologramme.

— Allumez cette porte.

Les sorciers orcs incantèrent. Les runes s'allumèrent... mal. Une seule moitié de l'arche s'activa. L'autre resta éteinte.

— C'est normal, expliqua Griznik. C'est l'option économie d'énergie. Le portail fonctionne, mais seulement dans un sens.

Pour revenir, il faut courir très vite.

Un premier démon essaya. Il passa la tête, puis le torse, puis... resta coincé.

— Vous n'avez pas prévu la largeur des épaules démoniaques ! hurla-t-il, la voix étranglée entre deux pierres.

— Si, mais on a sous-traité la découpe à un hobgobelin myope.

Le démon finit par être dégagé au pied-de-biche. La Légion était furieuse. Un communiqué officiel tomba :

"Suite à des manquements graves aux normes de sécurité dimensionnelle, la Porte des Ténèbres version Gobelin & Associés est temporairement fermée jusqu'à nouvel ordre. Les démons souhaitant envahir Azeroth sont priés d'utiliser le passage piéton situé 300 mètres plus à l'ouest, ouvert de 8h à 20h, fermé les jours fériés."

Trois mois plus tard, Gobelin & Associés adressa sa note de frais à Kil'jaeden :

- Main-d'œuvre : 1 200 000 âmes
- Matériaux : 300 caisses de slime, 50 barres de fer douteuses
- Pénibilité (démons coincés) : 40 000 âmes supplémentaires
- Amende pour non-conformité : 750 000 âmes
- Frais de dossier : l'âme de votre choix

Kil'jaeden paya. Mais en pièces gobelines. Celles qui s'autodétruisent au bout de 24 heures.

Le lendemain, *Gobelin & Associés* déposa le bilan... pour réapparaître sous le nom *Gobelin & Fils (Mêmes prix, moitié moins d'âmes)*, et remporter l'appel d'offres pour la construction du prochain Puits de Soleil.

Le groupe de parole

Le cercle des pierres brisées, à l'orée de la ferme de Maclure. Dix-neuf heures. La lumière déclinante d'Azeroth étire les ombres des écuries délabrées. Assis en rond sur des caisses de pommes vides, une poignée de PNJ contemple l'horizon avec le regard vide de ceux qui ont expliqué trop de fois la même quête.

– Bonsoir à tous, commence Marvin, un fermier au visage buriné, les mains encore couvertes de terre de la journée. Bienvenue au quatre-vingt-dix-septième Groupe de Parole de la Marche de l'Ouest. Je suis Marvin, et je suis agriculteur.

– Bonsoir, Marvin, répondent les six autres en chœur, avec l'enthousiasme d'un démoniste qui vient de perdre son démon.

Marvin inspire profondément. Il porte une salopette tachée, un chapeau de paille défoncé, et sous son œil gauche, un tic nerveux qui apparaît chaque fois qu'il entend le mot « murloc ».

– Cela fait aujourd'hui trois ans, reprend-il d'une voix monocorde, trois ans que je cultive ces putains de betteraves. Trois ans que je dis aux aventuriers : « Les murlocs ont envahi ma cave, débarrassez-moi de ces bestioles gluantes et rapportez-moi dix têtes. » Trois

ans qu'ils me répondent : « On peut avoir une épée légendaire ? », « Vous n'avez pas plutôt une cape pourpre ? », ou pire encore...

Il marque une pause dramatique.

– « Est-ce que vous êtes sûr qu'ils sont dans la cave ? »

Un grognement collectif parcourt l'assemblée. À sa droite, Gertrude, la tenancière de l'auberge, lève la main. Une femme massive, avec des avant-bras qui auraient pu soulever un kodo. Elle porte encore son tablier maculé de graisse.

– La semaine dernière, dit-elle d'une voix éraillée par des années à hurler «

BIENVENUE À L'AUBERGE », un elfe de la nuit est entré. Il est resté vingt minutes à tourner autour de la salle commune. Vingt minutes. Il sautait partout. Sur les tables. Sur le comptoir. Sur mon chat, Maurice.

– Oh non, pas Maurice, souffle un gnome à lunettes au fond du cercle.

– SI, Maurice. Et vous savez ce qu'il m'a demandé, ce grand brindille aux oreilles pointues ? Il a ouvert sa gueule, après m'avoir fixée intensément sans cligner des yeux pendant dix secondes – ce qui est déjà un exploit remarquable d'inconfort – et il m'a lancé, le plus sérieusement du monde : « Vous avez des quêtes ? »

Gertrude serre ses poings énormes.

– J’ai eu une quête pour lui, oui. Une quête pour lui enfoncer son bâton de druide là où le soleil ne brille pas. Mais apparemment, ce n’était pas dans la base de données.

Le groupe émet un rire jaune, du genre qu’on a quand on a cessé de pleurer depuis longtemps.

– Je te comprends, Gertrude, enchaîne un nain trapu répondant au nom de Bor, forgeron. Moi, ce sont les danseurs. Tu sais, ces aventuriers qui arrivent, qui te regardent faire tes enclumes, et qui se mettent à... à danser sur ta forge.

– Les danseurs sont les pires, approuve un elfe de sang élégant, vêtu d’une robe de soie immaculée, assis en tailleur sur une botte de paille. Je m’appelle Eldrin, je suis maître de vol, et j’ai vu des choses.

Il ferme les yeux, comme pour conjurer un souvenir traumatique.

– Un humain, une fois. Un paladin. Il est venu me voir avec son destrier. Il a fait le tour de mon avant-poste trente-sept fois. Trente-sept. Chaque fois, il descendait, me fixait, ouvrait sa fenêtre de dialogue, puis remontait sur son cheval. Il ne m’a jamais parlé. Jamais. Il a juste... tourné. Pendant deux heures.

– Deux heures ? s’étonne Marvin.

– Deux heures. Et à la fin, il m’a donné une carotte. Sans raison. Une carotte. Et il est reparti au galop vers une falaise.

Silence dans le groupe. Le vent fait grincer un panneau « Vente de betteraves – 10 po » qui penche dangereusement.

La thérapeute du groupe, une prêtresse draeneï nommée Vishara, prend enfin la parole. Elle porte des lunettes à monture d’or et tient un parchemin sur lequel elle griffonne des notes.

– Ce que vous décrivez tous, c’est le syndrome classique du « héros itinérant neurodivergent de la quête ». Ces aventuriers ne sont pas méchants, la plupart du temps. Ils sont simplement... programmés pour chercher des exclamations jaunes au-dessus de nos têtes.

– Mais on n’a PAS d’exclamation jaune, gronde Bor. On a un point d’interrogation gris. Parce qu’on a DÉJÀ donné la quête. On l’a donnée à Kevin, le guerrier qui a pris la fuite, à Linda la prêtresse qui a oublié d’aller à la cave, et à ce démoniste qui a sacrifié les têtes de murlocs avant de se téléporter.

– Ah, le démoniste, se souvient Eldrin avec une lueur de fascination horrifiée. Il avait nommé son démon « MurlocSupreme ».

– Il est mort, ce démoniste ? demande Gertrude.

– Pire. Il est revenu. Avec un autre personnage. Il s'appelait « MurlocUltra ».

Un frisson traverse le cercle.

Marvin se lève soudainement. Il arrache son chapeau et le jette par terre.

– JE NE SUPPORTE PLUS LES MURLOCS, hurle-t-il. JE LES DÉTESTE. LEURS « MRGLRGLRGLR », LEURS YEUX, LEUR FAÇON DE SORTIR DE L'EAU EN GROUPE EN SECOUANT LEURS PETITES NAGEOIRES. J'AI TUE PLUS DE MURLOCS QUE TOUS LES AVENTURIERS RÉUNIS. TOUS. Et savez-vous combien de têtes on m'a rapportées la semaine dernière ?

– Combien ? demande doucement Vishara.

– TROIS. Trois têtes sur les quatre-vingt-dix demandées. Et devinez ce que l'aventurière m'a dit, cette elfe de sang avec ses épées trop grosses pour ses bras ? Elle m'a dit : « Désolé, j'ai croisé un rare, j'ai oublié. » ELLE A OUBLIE. LES MURLOCS SONT DANS MA CAVE DEPUIS TROIS ANS. MES BETTERAVES SONT EN TRAIN DE FOMENTER UNE REVOLUTION.

Vishara note quelque chose sur son parchemin. Elle a déjà écrit « PTSD post-murloc » et « épuisement professionnel du PNJ de base ».

– Et que faites-vous, Marvin, quand vous ressentez cette colère ?

– Je vais à la cave et je tue des murlocs moi-même, répond-il d'une voix calme. Beaucoup de murlocs. Parfois je prends une betterave et je la lance sur un murloc. Juste pour changer.

– C'est un comportement auto-destructeur, Marvin, soupire la prêtresse. Nous en avons parlé. Vous ne pouvez pas éradiquer une espèce entière à la betterave.

– Je peux essayer.

Le gnome aux lunettes, qui s'appelle Pip et travaille à la banque de Hurlevent, lève la main timidement.

– Moi, ce qui me rend fou, c'est quand ils cliquent sur moi pour ouvrir leur banque, mais qu'ils ne ferment jamais la fenêtre. Ils restent là, à me fixer, avec leurs sacs pleins de peaux de loups et d'herbes médicinales. Et moi, je suis coincé. Je dois dire « Que la lumière de la banque illumine vos finances » en boucle toutes les trois secondes. Je ne peux pas partir. Je ne peux pas manger. Je ne peux pas aller aux toilettes.

– Allez-y, Pip, libérez-vous, l'encourage Vishara.

– JE VEUX FAIRE PIPI, hurle le gnome d'une voix stridente. Ça fait six heures que je n'ai pas fait pipi. Six heures. Parce qu'un chasseur nain a laissé son ours assis sur mon comptoir et il est reparti se battre contre un élémentaire de feu sans fermer la fenêtre.

L'assemblée émet des « oh » compatissants.
– Les ours, c'est le pire, confirme Bor. Ils sont toujours trop gros pour la pièce. Et ils ont cette tête. Cette tête qui dit « je ne suis pas contrôlable, je vais te pousser avec mon gros ours en permanence alors que tu essaies de forger une épée ».

– Et les mascottes de combat, ajoute Eldrin. Ces petits démons, ces petits élémentaires qui courent partout. Un aventurier m'a demandé un vol pour Sombrelune. Il a sorti son mascotte « Bébé Murloc ».

Marvin blêmit.

– Il avait un BÉBÉ MURLOC ?

– Rose.

Marvin se lève, prend la carriole de betteraves la plus proche, et la renverse. Les pommes de terre – ce ne sont même pas des betteraves, ce sont des pommes de terre – roulent sur l'herbe. Personne ne dit rien. C'est acceptable ici. C'est un espace sûr.

– Je crois, dit Vishara en consultant sa montre solaire, que notre séance touche à sa fin.

Avant de partir, je voudrais que nous fassions un exercice. Chacun son tour, dites-moi une chose pour laquelle vous êtes reconnaissant. Gertrude réfléchit.

– Je suis reconnaissante que Maurice ait survécu. Et que l'elfe de la nuit soit finalement parti se baigner tout habillé dans le lac.

– Je suis reconnaissant que personne ne m’ait encore demandé un vol pour Theramore, dit Eldrin. C’est toujours ça.

– Je suis reconnaissant que mon enclume ne se soit pas encore brisée, dit Bor.

– Je suis reconnaissant que mon plancher de banque soit en pierre, sinon l’ours l’aurait défoncé, murmure Pip.

Tous les regards se tournent vers Marvin. Le fermier a les yeux rouges. Il ramasse son chapeau de paille, le replace sur sa tête.

– Je suis reconnaissant, dit-il lentement, que mes betteraves ne puissent pas parler. Parce que si elles pouvaient, elles me diraient : « Marvin, arrête de nous lancer sur les murlocs, on n’a rien demandé. »

Le groupe sourit. Un vrai sourire. Un peu triste, un peu résigné, mais un sourire quand même.

– Bon, conclut Vishara. La semaine prochaine, nous parlerons des aventuriers qui vous volent dans vos coffres personnels alors que vous êtes en train de leur parler. Thème passionnant. D’ici là, prenez soin de vous. Les PNJ se lèvent, rangent leurs caisses, et repartent vers leurs vies de routine éternelle. Marvin traverse son champ de betteraves, jette un œil vers sa cave, entend un « MRGLRGLRGLR » lointain, et prie très fort pour qu’un aventurier, un jour, vienne enfin

terminer cette quête. Il sait au fond de lui que ce ne sera pas pour demain. Il range quand même deux betteraves dans sa poche. Au cas où.

Le champion élu (par erreur)

La prophétie était pourtant claire. Gravée dans les Tablettes de Karazhan, retranscrite par mille scribes, récitée par les oracles jusqu'à plus soif :

« Quand les ombres s'étendront sur Azeroth, un élu se lèvera. Il portera la marque du rassembleur, parlera aux bêtes et franchira les portes que nul n'ose ouvrir. »

Les Titans, dans leur infinie sagesse cosmique, avaient désigné leur champion. Ils auraient peut-être dû relire le texte en petits caractères.

Car Jin'Ok, chasseur troll de la tribu des sombrelance, venait tout juste de se prendre le montant de la porte de l'auberge dans le nez. Pour la troisième fois.

« Moi être l'élu ? » demanda-t-il en reniflant. A ses côtés, Truffe – son fidèle sanglier, unique ami, unique familier, unique être vivant capable de le supporter plus de dix minutes – grogna d'un air approbateur. Ou peut-être qu'il voulait juste une carotte. Difficile à dire avec les sangliers.

L'histoire de Jin'Ok commença comme beaucoup de grandes épopées : par une erreur administrative cosmique.

Les Titans, en réalité, avaient voulu désigner Jin'Arak, le grand chasseur légendaire dont on racontait qu'il avait dompté un diabolotin d'Argus à mains nues. Mais un apprenti titan (stage non rémunéré) avait fait une faute de frappe dans le Grand Registre des Destinées.

« Je suis sûr que ça ira, » avait dit l'apprenti en effaçant les preuves.

Le problème, c'est que les prophéties, comme les lapins, se reproduisent vite. En quelques semaines, tous les mages d'Azeroth étaient au courant. La nouvelle se répandit plus vite qu'un voleur goblin dans une banque gnome.

« Jin'Ok ! Le Champion ! » claironnait l'annonceur à Hurlevent.

« Le... le quoi ? » répondit l'intéressé, occupé à essayer d'attraper une grenouille des marais avec son arc. Il rata la grenouille. Il rata même le marais. La flèche atterrit dans le chapeau d'un pêcheur gnome, qui poussa un cri indigné.

« Moi croire que c'est toi, » grogna Truffe.

La première épreuve du champion désigné arriva vite. Un donjon. Rien de bien méchant pour un élu des Titans.

Jin'Ok arriva devant l'entrée, entouré de ses compagnons : une paladine humaine au regard fatigué, un mage gnome qui avait déjà des rides de stress à vingt ans, un guerrier orc

au bord de l'ulcère, un prêtre elfe de la nuit qui méditait en silence (et priait pour que ce soit rapide), et un démoniste goblin qui prenait des notes pour un futur article intitulé « *Survivre au pire groupe de l'histoire* ».

« Alors, Champion, » commença la paladine, d'une voix pleine d'espoir déjà en train de mourir, « quelle est ta stratégie ? »

Jin'Ok réfléchit.

« Moi penser... on va tout droit. »

— C'est un donjon en forme de labyrinthe, précisa le mage gnome, les sourcils froncés. Il n'y a pas de « tout droit ».

— Alors on va tout à gauche.

— Il n'y a pas de gauche non plus. C'est un labyrinthe.

— Alors... » Jin'Ok tripota ses plumes rituelles. « Moi suivre Truffe. »

Le sanglier grogna fièrement et s'élança.

Trente minutes plus tard, ils avaient trouvé la salle du boss. Par hasard. Après avoir traversé trois fois la même chambre de lave, déclenché cinq pièges à pieux (dont un que personne ne comprenait comment il avait pu s'activer) et provoqué l'effondrement d'un couloir entier sur l'orc, qui avait dû se frayer un chemin en criant « POUR LA HORDE » comme un exutoire thérapeutique.

Le boss, un énorme dragon squelettique, les regarda arriver avec un air perplexe.

Le combat commença. C'est un grand mot. Jin'Ok décocha une flèche. Elle partit en direction du dragon, puis, par un miracle de maladresse qui défiait les lois de la physique, dévia sur un stalactite, ricocha sur le casque de l'orc, frappa la bougie du prêtre elfe (d'où le petit incendie) et atterrit finalement dans la poche arrière de la paladine.

Le dragon, mortellement offensé par ce spectacle, cracha un torrent de flammes. Truffe grogna, chargea, et prit le doigt du dragon dans ses crocs. Pas le dragon. Le doigt du dragon. L'index gauche. Le dragon hurla de surprise, secoua la patte, et Truffe s'envola comme un ballon de cuir dans le décor.

« TRUFFE ! » hurla Jin'Ok.

Le sanglier atterrit sur la tête du dragon, puis roula sur son museau, puis tomba directement dans la gueule du dragon, qui s'étouffa.

Oui.

L'immense dragon squelettique, fléau des cieux, terreur des royaumes, s'étouffa avec un sanglier. Il tomba raide mort, les yeux exorbités, la langue pendante.

« ... Est-ce que... c'était prévu ? » demanda le goblin, son carnet à la main.

— Oui, » répondit Jin'Ok, l'air parfaitement sérieux. « Stratégie avancée de chasseur troll. Très secrète.

Truffe sortit de la gueule du dragon, couvert de bave, et grogna quelque chose qui ressemblait à « Je veux une augmentation ».

Après cet exploit improbable, la légende de Jin'Ok grandit. On racontait qu'il était un génie du chaos contrôlé, un maître de la stratégie absurde. Les mages de Dalaran voulurent l'étudier. Les guerriers voulurent l'imiter. Les druides voulurent le bannir pour « trouble à l'ordre naturel ».

Son exploit suivant fut encore plus glorieux. Envoyé en mission pour récupérer le Cœur de l'ancien dieu Y'Shaarj, Jin'Ok arriva sur place, posa le pied sur un piège, tomba dans une fosse à kodos, et trouva l'artefact mythique en cherchant sa flèche perdue.

« C'était là depuis toujours, » dit-il en ramassant le Cœur comme une vulgaire patate.

« Personne n'avait pensé à regarder sous le kodo mort ? » demanda l'elfe de la nuit, épuisée.

— Apparemment non.

Mais toute bonne blague a une fin. Lors de l'invasion de la Citadelle des Flammes

Infernales, alors que tous les grands héros d'Azeroth étaient réunis, l'apprenti titan (toujours en stage non rémunéré, trois mille ans plus tard) fit son coming out cosmique. « Euh... les gars ? J'ai vérifié les archives. Jin'Ok n'est pas le Champion. C'est une faute de frappe. »

Silence glacial.

Jin'Ok, qui était en train de se faire tailler les ongles par Truffe (longue histoire), leva un sourcil.

« Ah. Moi être surpris. »

« Tu n'es pas surpris du tout, » soupira la paladine.

« Non, c'est vrai. »

Le vrai champion, Jin'Arak, sortit de la foule. Grand, musclé, des cicatrices de bataille. Il avait l'air de celui qui aurait dû être là depuis le début. Il regarda Jin'Ok. Jin'Ok le regarda. Truffe grogna.

« ... Tu veux garder le titre ? » demanda le vrai champion.

— Moi ? Non. Trop de paperasse. Et puis, » ajouta le troll en caressant son sanglier, « moi déjà avoir tout ce qu'il faut. »

Et il partit, sans un regard en arrière, Truffe trotinant à ses côtés. La prophétie parlait d'un rassembleur, d'un parleur aux bêtes, d'un ouvrier de portes. Elle ne précisait pas que la seule porte qu'il ouvrirait serait celle de

l'auberge. Mais au moins, il ne se la prenait plus dans le nez.

(Plus que trois fois par semaine, ce qui, pour un troll, était un progrès considérable.)